

Alexandre COZIAN

Membre de la S<sup>te</sup> Archéologique du Fin.

# LE FINISTÈRE MARIAL

Tome I

*Léon et Trégor*

DU MÊME AUTEUR :

Vie illustrée de Dom Michel LE NOBLETZ . . . . . sixième mille  
 Lourdes et son hospitalité, guérisons de malades  
 du Finistère . . . . . sous presse  
 Le Finistère marial (2<sup>e</sup> tome) Cornouaille . . . . . en préparation



Document numérisé en 2025

*A Monsieur Alexandre Cozian*

*L'Evêque de Quimper et de Léon vous présente l'expression de sa haute considération et vous remercie vivement de l'hommage que vous avez bien voulu lui faire de votre solide étude, documentée et précise, du « Finistère Marial ».*

*Il est heureux que vous ayez ouvert ce volume, consacré au Léon et au Trégor, par un résumé sommaire de la Mariologie et un rappel de l'Année Mariale.*

*C'est une preuve nouvelle de la thèse qui ressort de la lecture de votre livre, cette unité profonde de la foi bretonne et de la dévotion mariale qui éclaire l'histoire et que justifie la géographie de ces nombreux sanctuaires, unité qui fut particulièrement illustrée par Don Michel Le Nobletz.*

*Je vous félicite de ce beau travail et vous souhaite de le mener à bonne fin, en espérant qu'à votre exemple, d'autres referont le pèlerinage des routes mariales du diocèse.*

*9 Octobre 1954*

*† André*

*Evêque de Quimper et de Léon*

# LE FINISTÈRE MARIAL

*Léon et Trégor*

30352

Alexandre COZIAN

**IN MEMORIAN**

A mon père François, à ma mère Marie LARUE,  
à mes frères, à mes sœurs, qui m'ont précédé  
dans la maison du Père.

A. COZIAN.

# LE FINISTÈRE MARIAL

Tome I

Léon et Trégor

F.B.  
237  
625  
COZ



## INTRODUCTION

---

*Cette plaquette est le premier tome d'une étude qui est composée en l'honneur du culte de la Sainte Vierge, dans les limites de notre Finistère actuel. Elle concerne Léon et Trégor.*

*Le Trégor met sa fierté dans la Vierge couronnée de l'antique sanctuaire de Kernitron. Le Léon est particulièrement riche en souvenirs marials. N'est-il pas le « glorieux pourpris sacré » par excellence, comme s'exprimaient les pieux auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle. Sans doute parce qu'il possède l'incomparable palais de la Reine des Cieux, Notre Dame du Folgoët, mais plus encore, en raison du très grand nombre de dédicaces à la Madone. Il était alors bien peu de paroisse du Léon — y en eut-il même une seule — qui, au témoignage du P. Cyrille Le Pennec, n'eût sa dévotion à Marie sous une forme ou sous une autre : église, chapelle ou oratoire, statue ou sculpture.*

*L'auteur n'a omis, non seulement aucune des églises et des chapelles présentement placées en Léon sous le vocable de la Sainte Vierge, mais même aucune statue conservée en Léon ou en Trégor. De là une magnifique synthèse de dévotion mariale : la Vierge Mère, la Vierge Reine, la Vierge compatissante, la Vierge des Douleurs, la Vierge de la Joie. Notre Dame de la Clarté, Notre Dame de Bon Secours, Notre Dame de Bonne Nouvelle...*

*Notre auteur a poussé le scrupule jusqu'à se rendre sur place, pour examiner monuments et documents. Pour les notices historiques, il s'est informé en explorant les archives ou en recueillant les traditions locales. Quant aux détails architecturaux et sculpturaux, en homme de métier il ne pouvait que présenter des observations justifiées.*

*Toute l'étude représente une forte somme de travaux et de recherches. Sa grande valeur inédite consiste dans la quantité considérable d'illustrations. Inutile d'insister sur son caractère d'opportunité. Elle vient à son heure, au cours de l'année mariale.*

Chanoine Louis KERBIRIOU.

## PREMIÈRE PARTIE

## ANNÉE MARIALE 1954

Depuis un siècle, à la voix de Rome, la mariologie s'est précisée et enrichie. Quatre dates éclairent lumineusement cet enseignement.

*8 décembre 1854.* — Le pape Pie IX, 1846-1878, par la Bulle dogmatique « *Ineffabilis Deus* » définit solennellement le dogme de l'Immaculée Conception de Marie, Mère du Sauveur.

*25 mars 1858.* — Moins de quatre ans plus tard, à Lourdes, la Sainte Vierge Elle-même confirmera à sa petite confidente, Bernadette Soubirous, la réalité de cet unique privilège : « Je suis l'Immaculée Conception. »

*1<sup>er</sup> novembre 1950.* — Par la Bulle apostolique « *Munificentissimus Deus* » le pape Pie XII définit le dogme de l'Assomption de la Sainte Vierge.

*8 septembre 1953.* — Par lettre encyclique « *Fulgens Corona* » le pape Pie XII accorde au monde entier le privilège d'une Année Mariale, à l'occasion du centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Cette année a commencé le 8 décembre 1953. Elle s'achèvera le 8 décembre 1954. Au cours de cette année, les sanctuaires de Rome verront se dérouler de grandes fêtes. La Sainte Vierge sera priée et acclamée dans tous les sanctuaires qui lui sont consacrés à travers le vaste monde. Pie XII, dans son appel, a désigné nommément un seul sanctuaire : Lourdes. Selon le désir qu'il a exprimé, dans chaque diocèse, dans chaque ville, dans chaque bourg ou village qui possède un sanctuaire marial, les fidèles seront convoqués, en foule, le plus souvent possible, pour entendre des instructions et pour prier Notre Seigneur et sa Sainte Mère.

Puisse ce modeste ouvrage contribuer à guider les pèlerins vers nos sanctuaires marials. Ils sont nombreux et aimés au vieil

évêché de Léon. Ils le sont aussi dans cette partie de l'évêché de Tréguier qui, au Concordat, fut rattachée à l'évêché de Quimper. En cette partie du diocèse qui compte trois archiprêtres et dix-neuf doyennés, nous avons visité et étudié soixante-dix sanctuaires marials. Il reste à parcourir la vaste Cornouaille qui, elle aussi, possède de magnifiques et vivants sanctuaires marials. Ceci fera l'objet d'un deuxième tome de l'ouvrage.

Le 8 décembre 1953, date de l'ouverture de l'Année mariale, le Pape Pie XII est allé prier et réciter la prière qu'il avait composée. Il s'arrêta d'abord au pied de la colonne qui, sur la place d'Espagne, porte la statue de l'Immaculée Conception. Il se rendit ensuite en la basilique Sainte-Marie-Majeure. Dans le Finistère, selon la volonté de Pie XII et en union avec lui, des fêtes et des veillées ont été célébrées dans les églises et dans quelques chapelles mariales.

Le 24 juillet 1954, en la basilique de Sainte-Anne d'Auray, la Bretagne entière était consacrée à Notre Dame. le cardinal Roques, Métropolitain de Bretagne, prononça la formule de consécration, entouré des évêques des cinq départements bretons. Et, le 1<sup>er</sup> novembre 1954, à l'occasion de la clôture de l'Année Mariale, Pie XII établira solennellement la fête de la Royauté universelle de la Sainte Vierge.

## PRIÈRE COMPOSÉE PAR PIE XII

O Marie, Mère Immaculée de Jésus et notre Mère, saisis par la splendeur de votre céleste beauté et pressés par les angoisses de ce temps, nous nous jetons entre vos bras, certains de trouver dans votre cœur très aimant, la satisfaction de nos ferventes aspirations et le refuge assuré dans les tempêtes qui, de toutes parts, nous assaillent.

Nous sommes accablés par nos fautes et succombons sous le poids d'innombrables misères et pourtant nous admirons et chantons l'incomparable richesse des dons sublimes dont Dieu vous a comblée au-dessus de toute autre créature, depuis le premier instant de

vos conception jusqu'au jour où, élevée au ciel, Il vous a couronnée Reine de l'Univers.

O limpide source de foi, abreuvez nos esprits des vérités éternelles.

O lis odorant de toute sainteté, imprégnez nos cœurs de votre céleste parfum ! O triomphatrice du mal et de la mort, inspirez-nous une profonde horreur pour le péché qui rend l'âme abominable à Dieu et esclave de l'enfer.

Ecoutez, ô Bien aimée de Dieu, le cri fervent qui s'élève de chaque cœur fidèle, en cette année qui vous est consacrée. Penchez-vous sur nos plaies douloureuses, changez le cœur des méchants, séchez les larmes des affligés et des opprimés, reconfortez les pauvres et les petits, éteignez les haines, adoucissez la dureté des mœurs, gardez chez les jeunes la fleur de la pureté, protégez l'Eglise sainte, faites que les hommes ressentent tout l'attrait de la bonté chrétienne. En votre nom, dont l'écho retentit harmonieusement dans les cieux, que les hommes se reconnaissent frères et les nations membres d'une seule famille, sur laquelle resplendisse le soleil d'une paix sincère et universelle.

Accueillez, ô Mère très douce, nos humbles prières et obtenez-nous, par dessus tout, de pouvoir un jour répéter devant votre Trône, jouissant avec vous du bonheur éternel, l'hymne qui monte aujourd'hui sur la terre autour de vos autels ; Vous êtes toute belle ô Marie ! Vous êtes la gloire, la joie, l'honneur de notre peuple ! Ainsi soit-il.

## FAVEURS SPIRITUELLES ACCORDÉES A L'OCCASION DE L'ANNÉE MARIALE

Pour la durée de l'Année Mariale, l'indulgence plénière, aux conditions habituelles, a été accordée par un décret de la Pénitencerie apostolique en date du 11 novembre 1953. Les circonstances sont les suivantes :

1) Les jours d'ouverture et de clôture de l'Année Mariale et aux fêtes de Noël, de l'Annonciation, de la Purification, des Sept

Douleurs et de l'Assomption, chaque fois que les fidèles visiteront pieusement un sanctuaire érigé en l'honneur de la Vierge ou, en terre de mission, une chapelle.

2) L'indulgence plénière pourra être gagnée tous les samedis de l'Année Mariale, en participant à des pèlerinages à des sanctuaires de la Vierge.

3) Les fidèles peuvent gagner l'indulgence plénière, aux conditions habituelles, en assistant pieusement à un office en l'honneur de la Vierge. Ils peuvent gagner une indulgence de dix ans s'ils accomplissent cette pieuse pratique d'un cœur contrit, sans s'être confessés ni avoir communie.

4) La faculté est accordée aux évêques de donner la bénédiction papale, avec l'indulgence plénière, à l'issue de la messe pontificale solennelle qu'ils célébreront les jours d'ouverture et de clôture de l'Année Mariale.

5) Tous les autels dédiés à la Sainte Vierge seront privilégiés, c'est-à-dire qu'ils jouiront du privilège de l'indulgence plénière applicable aux défunts pour lesquels on célèbre la messe.

6) En visitant avec piété les sanctuaires marials où la Vierge est vénérée, les fidèles peuvent gagner l'indulgence plénière, non pas seulement tous les samedis, mais tous les jours de l'Année Mariale.

## NOTRE DAME DE FRANCE

Avant de parcourir les chemins du Finistère, en quête des sanctuaires marials, il ne semble pas inutile d'élargir l'horizon et de contempler toute la richesse du domaine de Notre Dame au pays de France. Un ouvrage, qui donnerait la monographie de toutes les églises et de toutes les chapelles mariales françaises, aurait les allures d'un Bottin et exigerait le concours de nombreux érudits de toutes les provinces. Car ils sont nombreux, chez nous, les hauts lieux de prière qui sont consacrés à Marie.

Le pape Pie XI — 1922-1939 —, dans la première lettre apostolique de son pontificat, constatait, le 2 mars 1922, que « *Les monuments sacrés attestent d'éclatante façon l'antique dévotion du Peu-*

*ple français à l'égard de Marie. Trente-quatre églises cathédrales jouissent du titre de la Mère de Dieu* ». Et la lettre énumère les plus célèbres de nos cathédrales : Reims, Paris, Amiens, Chartres, Coutances, Rouen...

D'après Fernand Laudet, de l'Institut, il a été dénombré, en France, 1.424 pèlerinages de la Sainte Vierge. Ce n'est là, cependant, qu'une partie des biens de Notre Dame chez nous. Il convient d'y ajouter les modestes chapelles rurales, les oratoires, les Vierges de la route, les statuettes qui, en façade ou au pignon des maisons, sont un signe d'appartenance mariale. A la beauté et à la diversité admirables des sites, ces sanctuaires ajoutent la grâce d'un clocher ou d'un campanile, qui monte vers le ciel comme une prière.

Ils sont partout. De la montagne à la plaine, de la mer aux rives de nos fleuves, dans nos grandes villes et dans nos hameaux : Notre-Dame de Paris, Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, sont des sanctuaires marials parisiens bien vivants. La basilique de Chartres, chère à Péguy, dresse ses tours sur l'horizon immense des plaines de la Beauce. Cette merveille de grâce et de beauté fut l'œuvre de tout un peuple. En 1240, nobles et manants, fraternellement unis, redonnèrent un toit à la Mère de Jésus, après l'incendie de son église.



Quelle richesse aussi, au pays des Flandres et en Picardie. La cathédrale d'Amiens, Notre-Dame de la Mer à Boulogne, Notre-Dame des Dunes à Dunkerque, Notre-Dame de la Treille à Lille, Notre-Dame des Ardents à Arras, Notre-Dame de Brebières qui du sommet du clocher d'Albert, élève son divin Fils, face à la plaine picarde. Au pays de Quercy, le pittoresque village de Rocamadour groupe ses maisons au fond de la profonde gorge. L'antique et sombre chapelle enfumée de Notre-Dame, où pria le paladin Roland, s'accroche là-haut, au flanc de la paroi rocheuse. Un escalier interminable escalade la corniche. Les pèlerins montent, à genoux, cet escalier qui est la seule voie d'accès au sanctuaire.

Au Puy, la statue monumentale de Notre-Dame de France, domine la jolie ville et ses remarquables monuments reli-

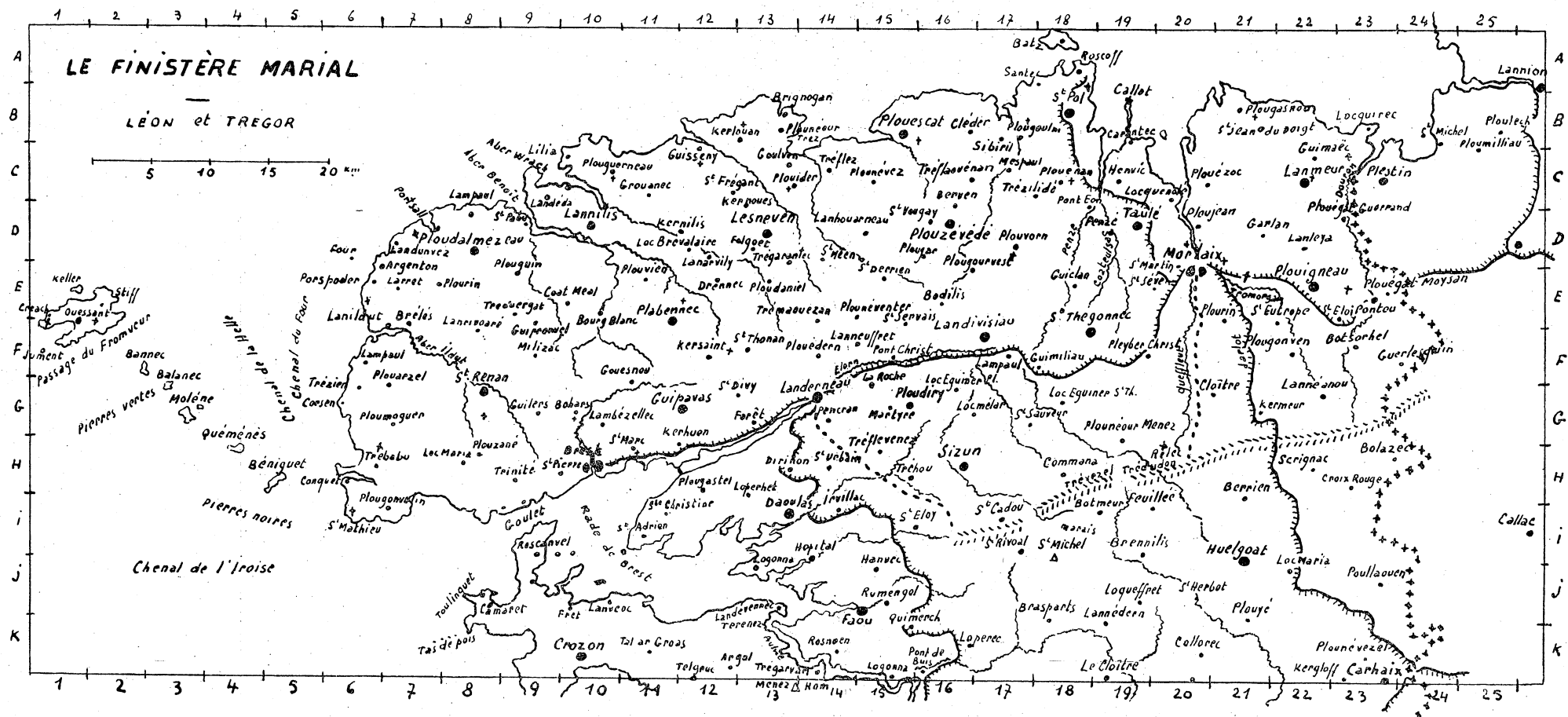


gieux. Cette statue fut fondue dans le bronze des canons russes pris à Sébastopol. A Marseille, la statue de Notre-Dame de la Garde, du sommet de son promontoire, domine la mer. Longtemps, avant que disparaissent les côtes de France, marins et voyageurs contemplant sa gracieuse et chère image. A Lyon, Notre-Dame de Fourvière, du haut de sa colline, veille sur la ville immense où deux fleuves se rejoignent. Notre-Dame de la Salette, dans la solitude de ses alpages, accueille ses pèlerins en ce tertre étroit où, en 1846, Elle a pleuré et pleuré pour nous. Avec quelle sérénité, quelle certitude, on prie là-haut, dans la paix du soir, après les dangers de l'escalade. Dans l'Indre, à Pellevoisin, en 1876, ce sont les quinze apparitions à Estelle Faguette et sa guérison.

Plus près de nous, aux confins de la Bretagne, c'est Pontmain, où un soir d'hiver de 1871, Notre Dame est venue révéler à la France, meurtrie et vaincue, son rôle de Médiatrice. Au-dessus des toits enneigés s'inscrit sur le ciel sombre la radieuse exhortation : « *Mais priez, mes enfants, mon Fils se laisse toucher.* » Le Musée Marial, proche de la basilique, conserve une précieuse collection de l'Ave Maria, traduit en trois cents langues ou dialectes. A Saint-Brieuc, c'est le sanctuaire moderne de Notre-Dame d'Espérance dont la statue est couronnée. Les fêtes mariales y sont suivies, avec une grande piété, par la foule des Briochins. A Guingamp, c'est le sanctuaire vénéré de Notre-Dame de Bon-Secours.



Rennes possède deux Vierges couronnées : Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, dont le sanctuaire moderne est situé dans ce quartier ancien, populeux et turbulent, où la répression fut si dure, après la révolte du Papier timbré en 1675. Près de la Cathédrale, l'église Saint-Sauveur donne asile à Notre-Dame des Miracles qui voit à ses pieds une foule sans cesse renouvelée. Les ex-voto recouvrent les murs et les piliers, en nombre invraisemblable. La statue est une Vierge Mère assise. L'Enfant Jésus tient à



la main un livre. A Nantes, Notre-Dame de Bon-Secours et Notre-Dame de Toutes-Aides, elle aussi couronnée. Partout, sous les vocables les plus gracieux et les plus confiants, on retrouve avec joie le culte de Notre-Dame. Des nobles basiliques aux humbles chapelles, c'est toujours la même ardente prière qui monte vers la Reine du Ciel. Mais, au-dessus de tous les autres, brillent par la beauté et l'ampleur de leurs cérémonies, les sanctuaires de Lourdes.

## LES DÉVOTS DE NOTRE DAME

Aux premiers siècles de l'Eglise, toute la solennité du culte était déployée pour exalter la divinité de Jésus. Incarnation et Rédemption étaient les deux grands mystères. L'Eglise n'honorait pas encore la grandeur de Marie, dont la fête la plus ancienne fut la Purification, bientôt suivie par la fête de la Visitation.



En l'année 431, le Concile œcuménique d'Ephèse définit la Maternité divine de la Sainte Vierge et interdit, désormais, de la représenter sans l'Enfant Jésus.

En l'année 529, saint Benoît de Nursie fonde l'Ordre des Bénédictins. Ses religieux établissent de nombreux monastères et propagent le culte de la Sainte Vierge. Saint Bernard, 1091-1138, fut le fondateur de l'abbaye de Clairvaux et le prédicateur de la deuxième croisade. Toutes les abbayes cisterciennes portent le nom de Notre Dame et lui sont consacrées. La tunique blanche des religieux est un signe d'appartenance mariale. Il existe, actuellement, en Bretagne trois abbayes cisterciennes : l'abbaye Notre-Dame de Melleray, à 32 kilomètres au Nord-Ouest d'Amboise, elle fut fondée en 1142, vendue en 1795 comme bien national, rétablie en 1848. L'abbaye Notre-Dame de Thymadeuc est moderne. Elle fut créée en 1841 à 22 kilomètres à l'Est de Pontivy. Aux heures sombres de l'occupation allemande, les religieux donnèrent asile à des Français traqués. La Communauté fut décorée pour faits de guerre. L'abbaye Notre-Dame de Boquen, située à 20 kilomètres au Sud de Lamballe, fut fondée en

1137. Elle fut relevée de ses ruines en 1936 par dom Alexis Presse, un Breton, ami du docteur Alexis Carrel, son voisin de l'île de Saint-Gildas, près de Tréguier. Les cisterciens, divisés en dix branches, totalisent aujourd'hui 6.000 religieux dont 4.000 trappistes. Ces chiffres sont modestes comparés à ceux des autres Ordres religieux : Bénédictins, 11.000. Capucins, 13.500. Frères des Ecoles chrétiennes, 14.500. Salésiens, 15.000. Franciscains, 25.000. Jésuites, 30.000.

Saint François d'Assise, 1182-1226, plaça son Ordre religieux sous la protection de la Mère du Sauveur. Le culte de la Sainte Vierge fut, dans la famille franciscaine, une tradition aimée. En 1219, au deuxième chapitre général de l'Ordre, saint François décida que, tous les samedis, on célébrerait une messe solennelle en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. Pendant six siècles, la fidélité mariale des Franciscains sera appelée « *l'opinion franciscaine* ». Elle sera ardemment adoptée et aimée par le peuple. En certaines provinces franciscaines, la tunique bleue sera momentanément adoptée pour mieux honorer Marie. Pour leur attachement et leur piété envers l'Immaculée, des Frères Mineurs et probablement aussi de simples tertiaires de Saint-François, furent emprisonnés par l'Inquisition.

Les religieux Carmes furent ardemment immaculistes, les Dominicains ne crurent pas au privilège de Marie. Le bienheureux Bernardin de Feltre proposa à un Dominicain sceptique l'épreuve du feu. Il s'engageait à traverser un brasier pour prouver la réalité du glorieux privilège de Marie. Au cours d'un chapitre général de l'Ordre Franciscain, il fut décidé, par vœu, de défendre la croyance à l'Immaculée Conception jusqu'à effusion de sang, c'est-à-dire jusqu'au martyr inclusivement. L'illustre Dominicain saint Thomas d'Aquin, 1225-1274, rejetait la croyance immaculiste. Il interprétait la pensée de l'Eglise comme une tolérance. Personnellement, il croyait que la Sainte Vierge n'avait pas été préservée du péché originel, mais qu'elle avait été sanctifiée avant sa naissance.

Duns Scot, 1274-1308, religieux Cordelier anglais, fut un fougueux apôtre au service de la Sainte Vierge. Dans une discussion mémorable en Sorbonne, il exposa sa certitude du privilège de



l'Immaculée. Les docteurs, conquis, devinrent d'ardents défenseurs de la cause mariale. L'Eglise de Paris, désormais, célébra la fête de la Conception de Notre Dame, et son exemption totale de la tache originelle. Selon une jolie tradition, Duns Scot se rendant à cette controverse de la Sorbonne, où il dut répondre à 200 objections, s'arrêta pour prier devant une statue de Notre-Dame. La statue s'anima, s'inclina avec grâce vers son humble serviteur et lui sourit. Cette antique et belle statue se trouve aujourd'hui dans la chapelle de l'Assomption, rue François-I<sup>er</sup> à Paris. Elle est connue et invoquée sous le vocable Notre-Dame du Salut.

Deux siècles plus tard, le 9 mars 1497, les docteurs de Sorbonne sont réunis et prêtent le serment immaculiste. Ils s'engagent à défendre et à propager la doctrine de l'Immaculée Conception. Désormais, toute admission de nouveaux docteurs sera subordonnée à la prestation, en latin, du même serment. Toute rétractation de ce serment entraînera l'exclusion du renégat, hors de la Sainte Université. Cologne, Salamanque... imitent Paris, et imposent à leurs docteurs le même serment. A l'une des séances du concile de Trente, 1545-1563, l'Assemblée discute du péché originel, puis elle examine la question de la Conception de Marie et envisage la définition de la croyance. Mais, trois siècles auparavant, saint Thomas d'Aquin a formulé une opinion contraire à la croyance franciscaine. Le Concile, cependant, tranche la question au fond, et affirme que la Sainte Vierge a bien été préservée du péché originel. Trois siècles s'écouleront encore, avant la proclamation solennelle du dogme. Le 8 décembre 1854, le pape Pie IX, 1846-1878, proclame le dogme de l'Immaculée Conception. Le 1<sup>er</sup> novembre 1950, le pape Pie XII proclame le dogme de l'Assomption de la Sainte Vierge.

Il eût été instructif de rechercher, dans les écrits de nos auteurs bretons, les actes et les textes qui ont été inspirés par le culte de la Très Sainte Vierge. Nous avons pu en réunir quelques exemples.

Mgr Roland de Neufville, évêque de Léon, 1562-1613, organisa

dans toutes les paroisses de son évêché la procession du 15 août. Il engageait ses diocésains à creuser, dans la façade de leurs maisons, une niche où serait placée une statuette de la Sainte Vierge. Les villes de Morlaix et de Landerneau étaient, jadis, réputées pour le grand nombre de statues de Notre-Dame qui ornaient les façades et les pignons de leurs maisons. Quelques-unes subsistent de nos jours, en des niches parfois monumentales, décorées, vitrées et peintes.

*Dom Michel Le Nobletz*, 1577-1652. Apôtre des côtes et des îles du Léon et de la Cornouaille. Il fut, au cours de sa longue existence, un fidèle serviteur de Notre Dame. Adolescent, il fut favorisé d'une apparition de la Sainte Vierge. Il composa en son honneur un magnifique cantique breton intitulé *Me am eus choazet eun vestrez*. Ce cantique fut recueilli par son successeur aux Missions bretonnes, le P. Maunoir. Il a été récemment réimprimé par les soins du Comité dom Michel.

*En la cité close de Morlaix* existait, près de l'église Saint-Mathieu, une porte de ville qui était dominée par une statue de la Sainte Vierge. Elle était invoquée sous le vocable de Notre-Dame des Lumières. En 1670, deux habitants, Bonaventure Tobis et Guillaume Mauduit, qui étaient proches voisins de cette porte, firent une neuvaine à la Sainte Vierge. Chaque jour, après leur travail, ils vinrent faire leur prière du soir, en famille, dans la rue, aux pieds de Notre-Dame des Lumières. Ils avaient placé un tronc où les passants déposaient leur offrande. A la fin de la neuvaine, un prêtre de la paroisse vint ouvrir la boîte. L'argent recueilli servit à orner l'oratoire de Notre-Dame des Lumières et à y allumer des chandelles.

*Dans sa prison de Quimper*, le 9 janvier 1796, un ci-devant noble, d'Amphernet, se prépare à la mort. Il a obtenu la faveur d'embrasser ses six enfants dont l'aîné a onze ans. Le geôlier se présente. C'est l'heure. Le condamné fait agenouiller les petits, les exhorte à aimer leur maman, les bénit et leur remet deux oraisons qu'il a composées à leur intention, en l'honneur de la Vierge Marie. Il embrasse ses enfants et, accompagné de son confesseur, il marche au supplice. Ce condamné devait être un chef de Chouans. Il

y en eut plusieurs de ce nom, dont l'un était surnommé Royal Carnage.

*L'abbé Jean Guillou*, 1830-1887, né à Cléder. Durant toute sa vie, son âme de Celte conserva le souvenir de ses grèves natales. La vision de la mer et de ses tempêtes domina sa production littéraire et musicale. En 1877, Mgr Nouvel, évêque de Quimper et de Léon, 1871-1887, unifia les différents catéchismes du diocèse. Il confia à l'abbé Guillou le soin de composer un recueil unique de cantiques. L'auteur réunit 85 chants qu'il choisit parmi les plus beaux. Il n'oublie pas la Sainte Vierge et compose, en son honneur, un poème en langue bretonne, évoquant sa présentation au Temple. C'est une pure merveille d'esprit, de foi et de tendresse.

*Mère Myriam Franck*, une Juive convertie, fut la fondatrice des Religieuses Augustines de Notre-Dame de Consolation au Bouscat, près Bordeaux. Elle pria pour la conversion de son père et promit, si elle était exaucée, de sculpter une statue de la Sainte Vierge. Elle le fut en 1875 et choisit pour modèle la gracieuse attitude de Notre-Dame de Lourdes, enseignant à Bernadette, au début de la première apparition, à faire ses magnifiques signes de croix. Cette statue est encore peu répandue. Elle existe à Lourdes, à la façade de la Pénitencerie. On la trouve aussi à l'Asile Notre-Dame, sur le palier de l'escalier qui mène à la salle à manger des Hospitaliers. La cathédrale de Saint-Pol-de-Léon possède aussi cette statue qui est placée dans le collatéral côté Evangile, près de la pierre tombale d'Amice Picard.



*Le chanoine Paul Peyron*, 1842-1929. Chancelier archiviste de l'évêché de Quimper. Dès ses premières années de prêtrise, il établit un vaste programme de recherches qu'il réalisera. L'un des articles de ce projet est le suivant : Rechercher les interventions de la Sainte Vierge en faveur des fidèles du diocèse de Quimper. Il est aussi l'auteur d'un ouvrage sur le culte de Notre-Dame au diocèse de Quimper.

*Le chanoine Jean-Marie Abgrall*, 1846-1926. Archéologue réputé

et bâtisseur d'églises, vice-président de la Société Archéologique du Finistère. En 1913, le Congrès Marial du Folgoët a été, pour les chanoines Abgrall et Peyron, l'occasion de composer à la gloire de Notre Dame, un magnifique travail. Sur les 350 pages grand format que compte la relation du Congrès, 300 pages environ ont été composées par eux. Leur documentation est de premier ordre. Elle représente une vaste synthèse de ce que fut le culte marial dans le diocèse. Dans le *livre d'or des églises de Bretagne*, dont il fut l'un des artisans, le chanoine Abgrall, exprime le désir de voir composer, par les chefs de paroisses, des monographies relatives à la petite histoire de leur église et de ses chapelles rurales.

*Mgr Sergent*, évêque de Quimper et de Léon, 1855-1871, que Pie IX appelait le sergent de Dieu pour son dévouement au Saint Siège, était aussi dévoué à la Sainte Vierge. En 1856, il prescrit dans tout le diocèse des recherches sur l'histoire de nos chapelles mariales. Dans les réponses faites par certaines paroisses, on trouve mentionnées de grandes faveurs et même des guérisons.

*Mgr Duparc*, évêque de Quimper et de Léon, 1908-1946, fut un pèlerin assidu de Lourdes, du Folgoët et de Rumengol. Dès le début de son épiscopat, il invitait les curés et les recteurs à rechercher, dans les archives de leur paroisse et de leur mairie, les documents susceptibles de composer une monographie paroissiale. Un plan type était annexé à la circulaire.

## NOS CHAPELLES BRETONNES

Il y a une vraie joie, pour les piétons, après une dure étape, à découvrir nos vieux sanctuaires, à en contempler la silhouette et l'ordonnance. Le charme automnal donne au site toute sa beauté. Les arbres aux branches nombreuses du placître, jonchent le sol d'un riche tapis de feuilles mortes dont les tons, or et pourpre, exaltent les tons fanés des vieilles pierres. S'il s'agit d'un sanctuaire marial, le plaisir des yeux est doublé de la joie du cœur.

Poussons la porte, la nef apparaît, à peine éclairée par d'étroites

fenêtres. Les statues, souvent trop haut placées ou dissimulées dans l'ombre, sont peu visibles. Celle de Notre-Dame, fréquemment adossée à la maîtresse vitre, se profile fâcheusement à contre-jour, interdisant tout examen approfondi et toute prise de croquis. Une douce paix émane de ces simples choses, et l'on songe à tous ceux qui, au cours des siècles écoulés, nous ont précédés.

Aux joies, mais aussi aux peines qu'ils sont venus déposer aux pieds de Notre Dame. A la vie de la paroisse, aux deuils, aux événements heureux ou tragiques qui se sont succédé. Aux fêtes et aux cérémonies religieuses, jadis si nombreuses, dont ces murs ont été les témoins. Le religieux Carme Cyrille le Pennec fut, au XVII<sup>e</sup> siècle, l'historien des sanctuaires dédiés à la Sainte Vierge en Basse-Bretagne. Ecrivant en 1647, il énumère 200 chapelles, toutes situées au petit Léonais. Le territoire de ce diocèse de Saint-Pol couvrait, à peine, le tiers du Finistère actuel.

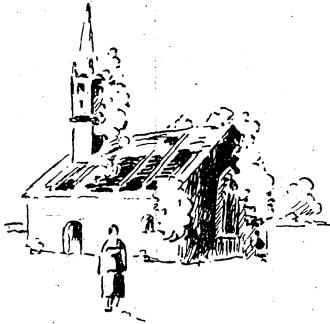
En 1913, lors du Congrès marial du Folgoët, le savant chanoine Abgrall dénombre, au diocèse de Quimper et de Léon, environ 270 sanctuaires mariaux, dont 41 églises paroissiales. En 1950, l'Ordo, pour un total de 329 paroisses, cite 47 églises paroissiales qui, sous les vocables les plus divers sont consacrés à Notre Dame. Saint Pierre vient ensuite avec 41 paroisses, mais en 12 autres paroisses, il est cotitulair avec saint Paul. Saint Joseph et saint Yves ont chacun le parrainage de cinq églises, sainte Anne trois seulement et sainte Bernadette deux. Nos vieux saints celtiques se partagent les autres paroisses.

Le domaine de Marie s'étend au diocèse tout entier. Chez nous, Notre Dame est reine de tout un peuple. *Salve Regina*. Par nos vallées et par nos plaines, sur les versants et sur les crêtes de nos Monts d'Arrée et de nos Montagnes Noires, sur nos grèves et sur nos côtes, s'est implantée, au long des siècles, toute une constellation de chapelles, dont beaucoup étonnent par la hardiesse de leur architecture et par la richesse de leur décoration.



De nombreuses églises et chapelles du Finistère sont contemporaines de la duchesse Anne, 1477-1514. A territoire égal, les chapelles étaient, au duché de Bretagne, quatre fois plus nombreuses que dans les autres provinces. Elles doivent l'être encore. Le Finistère groupe ainsi plusieurs centaines de chapelles rurales dont une bonne partie est dédiée à la Sainte Vierge. Elles dressent leur clocheton ou leur campanile au gré du capricieux cheminement des routes secondaires. L'humidité des hautes futaies voisines enrobe de mousse les pignons et les toits. Les oiseaux de nuit hantent ces solitudes, dont la paix est parfois troublée par le pas alourdi d'un vieillard ou le passage d'une joyeuse troupe d'enfants échappés de l'école. Mais que vienne la fête patronale, et la vie renaît sous les vieilles voûtes. Tout un peuple, à genoux, tend son âme en une ardente prière. La lueur des cierges, à nouveau éclaire les vieux murs. Le prêtre, au milieu de ce peuple, de ces malades et de ces déshérités, va faire descendre le Dieu de l'Eucharistie. Il le donnera en nourriture à ces âmes de bonne volonté.

L'office terminé, sous les arbres du placître, c'était jadis un pittoresque désordre de voitures, de chevaux et de véhicules les plus divers. Les pèlerins se hâtaient, en quête d'une place pour un frugal et joyeux déjeuner. Les cars touristiques ont aujourd'hui changé tout cela. L'abandon de nos pardons entraîne une désaffection certaine pour ces modestes chapelles et cause leur ruine. Les ardoises tombent et ne sont pas remplacées. La charpente pourrit, l'humidité ronge statues et mobilier. Le lierre masque sous de gracieuses guirlandes l' inexorable travail de destruction. De nombreuses chapelles mariales sont ainsi dans un état lamentable d'abandon. Les budgets municipaux sont grevés de lourdes charges qui, parfois, ne laissent aucune disponibilité pour les travaux d'entretien des édifices du culte. Et nos chapelles, l'une après l'autre, s'écroulent et disparaissent. D'après la Revue « Breiz Santel », dans le Finistère, deux



cents chapelles auraient déjà disparu. Une Association qui, sur le plan départemental, aurait pour objet la restauration de nos chapelles rurales, aiderait à sauver notre patrimoine artistique et religieux. Une telle création est-elle encore possible, à notre époque de graves soucis, de grande dispersion et d'existence trépidante ? Aurons-nous la générosité, la volonté, de sauver pour l'amour de Notre Dame, ces sanctuaires que nous ancêtres ont bâtis et embellis avec tant de piété, d'habileté et de sens inné du beau ? Les deux initiatives suivantes nous y conviennent.

A Vannes, en 1952, fut fondée l'Association « Breiz Santel » (1). Son but est de restaurer et de faire revivre les monuments religieux anciens. Il est demandé aux fidèles de travailler de leurs mains, comme l'ont fait leurs ancêtres. Les apports d'argent, certes nécessaires, viendront ensuite. La formule est vivante, des résultats ont déjà été acquis. Des chapelles et des calvaires ont été restaurés.

Dans le Finistère, en juin 1954, un communiqué de Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, rappelle que le Code de Droit Canonique interdit formellement, sans l'autorisation de l'Ordinaire, toute vente, cession ou échange de statues, mobilier, boiseries, débris de calvaires appartenant à l'église ou aux chapelles des paroisses. Ces objets doivent être inscrits à l'Inventaire, recueillis, mis en valeur et entretenus avec soin. Cet appel est motivé par un renouveau d'activité de rabatteurs qui parcourent nos campagnes, à la recherche de trésors artistiques et religieux. Au chapitre « Statuaire » nous rappelons qu'en 1900 de semblables mesures de préservation furent prises par Mgr Dubillard, évêque de Quimper.

## LE COSTUME BRETON

Le 7 décembre 1863, la ville de Quimper inaugurait sa gare de chemin de fer. Dans la capitale de la Cornouaille, on fit, ce jour-là, circuler de singuliers faire-part. Discours terminés, oriflammes abaissées et lampions éteints, la population bretonne était invitée à assister aux funérailles des usages, mœurs, coutumes et langue de

(1) « Breiz Santel », président docteur G. Verdeau, Arradon (Morbihan).



la Basse-Bretagne. Le pressentiment était justifié. Toutefois, il faudra attendre trois quarts de siècle pour qu'il se trouve pleinement réalisé. Dès 1920, le barde breton Léon Le Berre déplorait un commencement de désaffection des populations bretonnes pour leurs beaux et riches costumes. La race celtique a, cependant, jadis, trouvé l'expression la plus haute de son unité et de sa personnalité dans sa foi, sa langue et ses costumes régionaux.



Ces costumes semblaient le symbole de la stabilité et de la pérennité des coutumes bretonnes. Les bouleversements sociaux qui ont suivi la guerre de 1914, ont précipité l'abandon du costume. D'autres causes, nombreuses, y ont contribué.



Les groupements folkloriques, souvent étrangers à la masse paysanne, peuvent par leurs défilés de citadins travestis, faire illusion aux touristes, ils ne sauraient convaincre les ruraux de reprendre les costumes qu'ont portés leurs parents. Il semble qu'un complexe d'infériorité soit, à leurs yeux, attaché au port des costumes régionaux. A la fin d'août 1953, pour distraire et retenir les touristes, une parade de costumes bretons était organisée dans les rues d'une ville de l'Ouest. A grand renfort de bombards et de binious exagérément enrubannés, les groupes de figurants, moroses et fatigués, s'étiraient sur deux rangs, à la façon d'un cirque en tournée d'exhibition. Tout cela était bien



factice et manquait de naturel. La Bretagne des pardons, que nous avons connue, était incomparablement plus gaie, plus vivante et plus belle.



Au siècle dernier, les peintres ont découvert la Basse-Bretagne et, plus particulièrement, l'une de ses terres les plus fortement nuancées, la Cornouaille. Elle inspira une production intense d'œuvres littéraires et picturales de valeur très inégale. L'école de Pont-Aven, avec Deyrolle et Guillo, était toute grâce, beauté et tradition religieuse. Celle de Penmarc'h avec Lemordant et Simon était rudesse et tempête. Le Léon, plus austère, restait à l'écart de cette éclosion artistique. Le Brestois Raub, dans une facture large et sobre, a peint la rude vie des petites gens des campagnes. Son pinceau s'attarde à traduire la peine physique, mais ses paysans ne prient pas.

Les écrivains ont aussi beaucoup étudié, parfois romancé, l'âme bretonne. Souvestre, Le Goffic et Le Bras, d'autres encore, ont écrit de belles pages. Des étrangers, par contre, ont vu la Bretagne et ses habitants, dans une perspective discordante et déformante assez inattendue.

Dans *l'Enchantement breton*, l'académicien André Chevrillon observe les Bretons de 1892 à 1910. En ces dix-huit années, il fait d'étranges découvertes au pays du Cap Caval. « *Les femmes sont des tonnes enrubannées, à la taille de cétacés.* » Ailleurs, « *elles semblent de lourdes cloches tanguant comme des bouées marines* ».

L'opinion, tout aimable qu'elle soit, n'engage que son auteur. Cet orientaliste charentais a vécu chez nous, sans rien soupçonner des rares qualités de cette belle race bigoudenne, de son activité, de son intelligence et de sa foi. La prestigieuse et altière silhouette de ses filles, la tranquille assurance de ses gars,

l'attitude accueillante de tous, font de cette région l'une des plus attachantes de la Basse-Bretagne. On admet qu'il y ait une influence certaine, du cadre et du milieu où nous vivons, sur notre comportement. La lecture de *l'Enchantement breton* laisserait supposer le contraire.



Le costume breton, tel que nous l'avons connu avant 1914 était à son apogée. L'habileté et l'imagination fertiles des tailleurs et des couturières de village avaient créé de la beauté. La richesse si diverse des silhouettes et des coloris étaient admirables. Le costume féminin atteignait une grâce et une noblesse extrêmes. Soieries, broderies, galons, dentelles étaient choisis et assemblés avec un goût très sûr, un sens inné de la composition artistique. Cette plénitude faisait la beauté



de nos cérémonies religieuses et de nos processions. L'âme bretonne est profondément imprégnée de mysticisme. Chez nous, les pardons avaient, autrefois, un caractère presque exclusivement familial et religieux. Ceux du Folgoët, de Rumengol, centres mariaux, par excellence, étaient une fête de l'âme, mais aussi une fête des yeux. Grand'messe et vêpres chantées, une procession se formait, au rythme lent des cantiques bretons. Sur le placître, les croix et les bannières locales accueillaien les bannières venues parfois de cantons éloignés et fraternellement leur donnaient l'accolade. Les costumes bretons étaient, à cette époque, portés dans toute la pureté et la



beauté de leurs lignes et de leurs coloris. Ils faisaient à Notre Dame un splendide cortège. Le déshabillage, commencé, allait s'accroître rapidement et, aujourd'hui, l'abandon du costume est total parmi la jeunesse, sauf en quelques paroisses comme Plougastel-Daoulas. Partout, la vulgaire casquette a chassé le chapeau breton de modèles si divers. La blouse ancestrale s'est effacée,

devant le bourgeron de toile du prolétaire. Désormais, dans l'immense foule des pardons, c'est la banalité des masses anonymes, sans caractère, sans personnalité et sans histoire. Le visage de la Basse-Bretagne rurale, par ces abandons et par ces reniements, semble avoir perdu toute sa grandeur, tout son charme et, peut-être, un peu de son âme.



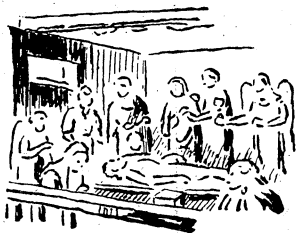
## STATUAIRE

Longtemps, les monuments remarquables du passé : églises, chapelles, châteaux, calvaires, mégalithes, n'ont été, en France, l'objet d'aucune protection de la part des Pouvoirs publics. Manoirs, chapelles désaffectées, dolmens, menhirs étaient librement utilisés par les maçons comme carrières de pierre à bâtir.

Une loi du 30 mars 1887 est venue combler cette lacune regrettable et placer sous la protection des services des Beaux-Arts, les monuments les plus remarquables. Mais les églises et les chapelles non classées sur l'Inventaire des Monuments historiques, leur mobilier et leurs statues, restaient menacés de maladroitesses restaurations et même de disparition.

En 1900, Mgr Dubillard, évêque de Quimper et de Léon, 1899-1907, futur archevêque de Chambéry et cardinal, nomma une Commission chargée d'inventorier le patrimoine religieux et artistique de son diocèse, puis d'interdire, désormais, toute aliénation, toute destruction. Cette création était certes bien motivée. C'était l'époque où des rabatteurs sans scrupule, parcouraient nos campagnes,

à la recherche de vieilles statues, de mobilier ancien, de sculptures, dont ils dépossédaient nos chapelles, nos calvaires, nos fontaines, nos manoirs et nos fermes. Que de richesses ont, ainsi, été livrées à des antiquaires par des ignorants, parfois par des recteurs qui en étaient dépositaires. En 1899, à Plouénan, le recteur, désireux de supprimer le pardon de la chapelle de Saint-Guénal, proche du manoir du Rest, fit enlever la toiture. Les curieuses frises sculptées furent vendues à un brocanteur. La chapelle fut abandonnée. De

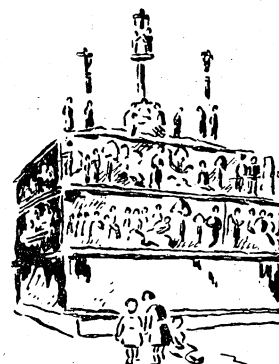


précieuses et authentiques statues, objets d'une vénération séculaire, ont ainsi disparu de nos sanctuaires. La niche, restée vide, a bientôt été réoccupée par l'une de ces statues modernes, en plâtre, à l'expression figée, au fade coloris, aux habits outrageusement dorés et argentés. Quel recul et quel appauvrissement, dans l'envahissement de cette bondieuserie fabriquée, en grande série commerciale, au quartier de Saint-Sulpice.

Certes, il ne saurait être question de dénier toute valeur artistique aux productions modernes. L'œuvre sera belle en elle-même, si l'artiste a évoqué une noble idée et l'a réalisée en de belles lignes. La laideur est incompatible avec le divin qui est perfection. L'harmonie artistique et religieuse de nos sanctuaires doit être respectée. Un écueil est à éviter. Trop nombreux sont, de nos jours, les artistes qui, incapables de faire œuvre personnelle, ne savent que recopier du faux vieux, du faux naïf. Vers la fin de 1951, à Brest, un conférencier présentait sur l'écran, dans l'une de nos salles paroissiales, des photographies de tableaux et de statues absolument incohérentes. Sous prétexte de vérité, ces productions semblaient dans le grotesque, parfois dans le blasphème. L'ensemble n'était qu'une caricature d'art religieux. Est-ce cela que désirait saint Pie X, quand il conviait le peuple chrétien à prier sur de la beauté ? La statuaire religieuse, doit exprimer la beauté d'âme et la forte personnalité de nos saints, qui furent des géants de l'oraison. Le médiocre, ici, est impuissant. L'habileté professionnelle même ne suffit pas, si elle n'est servie et exaltée par l'ins-

piration. Un incroyant, même guidé par un conseiller érudit ne pourra réaliser une œuvre pleinement religieuse, car une foi solide et éclairée est, en ce domaine, le meilleur et le plus sûr des guides. Nos vieux imagiers, pour la plupart restés inconnus, nous en ont fourni la preuve.

Au Moyen Age, ils ont fait œuvre bien personnelle et durable. Ils ont sculpté avec habileté, parfois avec réalisme, de délicieuses



figurines. Ces artisans vivaient leur foi et la méditaient. Certes, ils n'étaient pas tous des saints, mais leur âme, tout imprégnée de surnaturel, guidait puissamment le ciseau. Elle lui faisait rendre excellemment la justesse des attitudes et l'expression des sentiments. La mise au tombeau de Saint-Thégonnec dont nous donnons un schéma en est un exemple. Le chêne nouveau et le dur granit qu'ils façonnaient étaient matériaux de choix, dignes de leur tenace habileté. Aussi, quelle noblesse et quelle vérité dans les personnages de nos calvaires de premier ordre, qui furent édifiés au long des siècles. Tronoën 1470, dont nous donnons la silhouette, Plougouven 1505, Guimiliau 1581, Plougastel 1602, Saint-Thégonnec 1610, Pleyben 1650. Cet héritage artistique anonyme qu'ils nous ont légué, s'enrichit encore de très nombreux calvaires de deuxième ordre qui, bien souvent, ne leur sont inférieures que par l'ampleur du monument et par le nombre des personnages. Nos chapelles abritent encore de nombreuses statues qui sont belles par la noblesse de leur attitude.

Ce trésor est aujourd'hui bien amoindri. Au nom des grands principes de la Révolution, beaucoup de statues ont été martelées ou stupidement décapitées. Des rétables, des stalles, ont été par charretées, livrés à la hache ou au bûcher. Des mutilations insensées ont été opérées par cette populace déchaînée. De nos jours, de nombreuses statues en bois achèvent de périr. Elles ne sont plus qu'une façade. Sous la peinture, on peut observer le lent travail de désagrégation du bois, sous la double action des vers et de

l'humidité. Il existe un remède à cette maladie du bois. Il consiste à assécher la statue, par exemple dans un four de boulanger. La partie rongée est ensuite enlevée. Tous les vers ont péri. La statue est alors plongée dans un bain d'huile de lin chaude où le bois s'imprègne à nouveau et revit. On l'y laisse quelques semaines, le bain étant évidemment refroidi. On peut alors remplacer la partie détruite par une partie neuve. Un tel travail peut être exécuté par un artisan ou par un amateur éclairé.

La vie de la Sainte Vierge fut, pour nos imagiers, une source incomparable d'inspiration. L'extrême diversité des statues, des rétables, des vitraux et des tableaux qu'abritaient nos sanctuaires, suffirait à montrer ce que fut, chez nous, le culte de Marie.



De Notre-Dame du entête, accueille no l'humble ménagère de qui, bonnement, sur Divin Poupon, c'est tou ricorde, compatissante ne connaissons dans le ges foraines, toutes nière est une modeste sourit au passant, au carrefour des routes de Lanmeur et de Ploujean, notre



Folgoët qui, couronne blement ses visiteurs à l'église de Loqueffret ses genoux, berce son jours la Mère de Misé- à toute peine. Nous diocèse que trois Vier- trois modernes. La pre- Vierge de la Route, qui

carte D 20. La seconde est une Vierge Mère qui accueille le pèlerin au seuil du placître de la chapelle de Prat-Coulm, en Plougoulm. Notre carte D. 17. La troisième, en Cornouaille, est la magnifique Notre-Dame des Naufragés, en Plogoff. Dressée en plein ciel, elle domine du haut de la falaise, le sinistre Ras de Sein et la baie des Trépassés. Elle offre aux naufragés le meilleur secours qui soit, son Divin Fils. L'exemple n'a pas été suivi. Peut-être a-t-il été jugé inconvenant d'exposer ainsi, fût-ce en effigie, notre Patronne et notre Reine, à l'inclémence des saisons.



Il convient, ici, de rappeler le souvenir de *Yann L'Arc'hantec*, 1829-1913, né à Plougouven, F. 22, mort à Landerneau, G. 14. Ce modeste et vigoureux artisan fut le restaurateur de nombreux calvaires. Il créa, dans un style bien personnel qui l'apparente à nos vieux imagiers du Moyen Age, de nombreuses statues très expressives. Désintéressé, comme le sont beaucoup d'artistes, hanté par ses chimériques recherches sur l'insoluble problème du mouvement perpétuel, il mourut pauvre, à 83 ans, à quelques jours de son admission à l'hôpital.



Un modeste artisan morbihannais, *Carado*, dont nous n'avons pu découvrir les dates d'état civil, mit aussi son très réel talent au service de Notre Dame dont il créa de nombreuses statues. A Quimper, il fut l'émule de Rossi, 1822-1894, puis il se fixa à Vannes. Guidé par le P. Mainvel, un Jésuite, il créa une jolie statue de Vierge Mère, en associant l'Immaculée à la Corédemptrice. La Mère et le Fils tiennent une même croix, qui a toute la finesse d'une épée. Son art n'enrichit pas Carado. En allant à Josselin pour livrer sa dernière statue, il mourut en chemin. Le pauvre imagier dut être là-haut bien accueilli.

## NOS VIERGES COURONNÉES



La cathédrale de Chartres fut reconstruite en 1240, après l'incendie qui la détruisit. Elle fut consacrée le 24 octobre 1260. Ce magnifique sanctuaire, qui fut cher à Péguy et qui l'est encore aux Routiers de la jeunesse étudiante parisienne, est le centre national de la dévotion mariale en France. Il abrite deux statues de Notre Dame, toutes deux également vénérées. Dans la crypte basse, austère et sombre, éclairée, pendant les messes matinales, par la seule lueur des cierges, la statue de *Notre-Dame Sous-Terre*, voit à ses pieds des groupes silencieux de fidèles, sans cesse renouvelés. Cette statue est une copie moderne. L'ancienne

statue primitive a été brûlée sur la place du parvis en 1793. Elle était déjà invoquée aux premiers siècles, sous le nom de la *Vierge qui devait enfanter*.



Peut-être cette hommage s'adressait-il en ces temps reculés, à une divinité païenne. On n'en n'est pas sûr. Cette statue de Notre-Dame Sous-Terre n'est pas couronnée. Pour-

quoi ? Mais, dans la nef de l'église, on retrouve de nombreux groupes de fidèles agenouillés près de la statue de *Notre-Dame du Pilier*. Cette statue reçut en 1885 les honneurs du couronnement.

Trois années après, en 1858, l'année même des Apparitions de Lourdes, Notre-Dame de Rumengol (1) fut couronnée. En 1888 ce fut Notre-Dame du Folgoët. Six ans plus tard, en 1894 c'était le tour de Notre-Dame des Portes à Châteauneuf-du-Faou. Enfin Notre-Dame de Kernitron à Lanmeur recevait la couronne en 1909. Quelle sera maintenant notre cinquième Vierge couronnée ?

## TRO BREIZ MARI

« Tro Breiz » ou tour du pays. Au Moyen-Age, l'attrait pour les longs pèlerinages itinérants conduisit de nombreux groupes de pèlerins sur les chemins de Bretagne. Le voyage pouvait être entrepris en un point quelconque du parcours qui totalisait environ 700

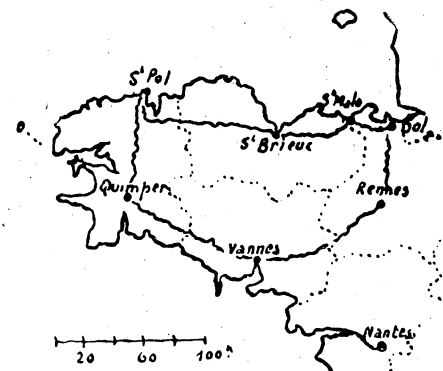
(1) M. l'abbé Appéré, recteur de Rumengol, a bien voulu accepter de faire enlever, momentanément, le manteau et le voile de Notre Dame, pour nous permettre de prendre un croquis de cette statue qui est très belle. Nous lui exprimons ici toute notre gratitude.

kilomètres. Sept grands saints à visiter et à prier en leurs cathédrales, quelle riche aubaine d'indulgences et de grâces à conquérir !

Deux de ces saints étaient proches voisins, saint Samson, à Dol, et saint Malo, en la cité des corsaires. Puis venait le beau pays de saint Briec et sa baie magnifique. Le Léon avait saint Pol et la Cornouaille saint Corentin. Le pèlerin, seul ou de compagnie, cheminait ensuite vers Vannes où il saluait saint Patern. Il remontait alors vers Rennes ou l'accueillait saint Melaine.

Intempéries et dangers ajoutaient aux fatigues de ces tenaces piétons, dont l'arme était le chapelet. En ces temps où les chemins étaient peu sûrs, les voyageurs se groupaient au hasard des rencontres à l'auberge, et cela amenait parfois de pénibles surprises. Mais, passée l'alerte, la confiance revenait bien vite. Ces rudes émo-

tions étaient semble-t-il malgré souci, car on voit accomplir le *Tro Breiz* par procuration. Des pèlerins bénévoles se chargeaient volontiers de porter les suppliques de parents ou d'amis. Certaines chapelles étaient gîtes d'étape. De pieux fondateurs les dotaient d'une grange annexe qui abritait quelques grabats. Les offrandes servaient à l'achat de vivres et à l'entretien de la literie qui devait être bien sommaire. Nos modernes Auberges de la Jeunesse ont eu ainsi de charitables



et discrètes devancières.

Au passage, on faisait visite à Notre Dame en ses sanctuaires. En sa vieille chapelle de Loc-Maria-Hent — Notre-Dame de la Route — située près de Rosporden, la Sainte Vierge accueillait les voyageurs épuisés. De vieilles maisons du village, encore debout, ont servi de relais. Cette chapelle de Loc-Maria-Hent dépendait du monastère de Locaman, près de Fouesnant. Les rentiers du couvent

disent qu'en 1492, ce pèlerinage du *Tro Breiz* était très florissant. En 1622, l'affluence des pèlerins avait beaucoup baissé.

De nos jours, de beaux circuits marials pourraient être organisés. Mais, notre existence qui est rigoureusement chronométrée ne nous laisse plus le loisir de cheminer comme le faisaient nos anciens. La marche, qui maintient la santé à notre corps et la clarté à notre esprit, n'intéresse plus personne. L'habitude est prise de s'affaler sur le strapontin d'un cinéma ou sur les coussins d'une auto. Soyons donc de notre temps. Les cars, rapides et confortables, permettraient aisément la visite des nombreux sanctuaires marials du Finistère. Tels pèlerins de Lisieux, du Mont Saint-Michel, de Pontmain, ignorent tout ou à peu près de la beauté et du passé de nos sanctuaires du diocèse, dont la découverte serait, pour eux, une révélation. De telles visites, pour laisser un souvenir durable, devraient être organisées et, si possible, dirigées par un érudit, doublé d'un mariologue. Chaque sanctuaire pourrait faire l'objet d'une notice, à la fois courte, claire et intelligemment illustrée. Elle pourrait être mise à la disposition de nos visiteurs pour un prix réduit.

Mais ce *Tro Breiz*, rajeuni, devrait être accompli par des pèlerins, à l'exclusion des touristes bavards et inattentifs. Nous avons tant à demander à Notre Dame, pour nos malades, pour notre jeunesse, pour nos familles et pour la Paix.

## LES CONGRÈS MARIALS BRETONS

Quatre fois, en Bretagne, le culte de Notre Dame a réuni en congrès de nombreuses personnalités religieuses, des historiens, des archéologues et des universitaires. Les conférenciers avaient à développer l'un des aspects d'un thème qui était l'idée maîtresse du congrès. Ces travaux, toujours très riches de substance, firent l'objet, pour chacun des congrès, d'un compte rendu présenté en un fort volume de 500 à 600 pages grand format, abondamment illustré.

Le premier congrès marial fut celui de *Josselin* dans le Morbihan. Il se tint en novembre 1904. Le thème choisi était Marie

Immaculée. Notre-Dame du Roncier accueillit les congressistes en son célèbre sanctuaire.



Le deuxième congrès se tint en Ile-et-Vilaine, à *Rennes*, en 1908. Le thème à développer était Marie, Mère du Verbe Incarné. Notre-Dame de Bonne-Nouvelle et Notre-Dame des Miracles virent à leurs pieds conférenciers et auditeurs.

Le troisième congrès se tint à *Guingamp*, dans les Côtes-du-Nord, en 1910, sous le signe de Marie Corédemptrice. Notre-

Dame de Bon-Secours accueillit ses visiteurs en son vieux sanctuaire.

La basilique de Notre-Dame du *Folgoët*, dans le Finistère, fut le siège du quatrième congrès marial en septembre 1913. Le thème choisi était Marie Mère de Grâce.

Nous ne connaissons qu'un seul congrès marial cantonal. Il se tint en la paroisse de *Brélès*, au doyenné de Ploudalmézeau, dans le Finistère, du 7 au 10 juillet 1927. Les séances d'étude furent présidées par Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

## DEUXIÈME PARTIE

## LES MONOGRAPHIES DE NOS SANCTUAIRES MARIALS

Dans la première partie de l'ouvrage, nous avons exposé quelques aspects de la question mariale. Nous allons, maintenant, visiter les nombreux sanctuaires qui, chez nous, lui sont consacrés. Nous irons à la découverte, non pas en touristes, mais comme des enfants qui dénombrent les possessions de leur Maman et qui en admirent, ravis, toutes les beautés. Ce livre se présente comme un inventaire marial. Nous rechercherons l'âme des sanctuaires, sans nous attarder aux descriptions d'ordre architectural. Au passage, nous attirerons volontiers l'attention sur quelque beau rétable ou exprimerons une opinion sur une regrettable initiative. Notre but restera la recherche et la mise en valeur de tout ce qui a été plus directement inspiré par la piété mariale.

Dans nos campagnes bretonnes, aux beaux jours de l'été, l'Eglise déploie en l'honneur de la Sainte Vierge toute la magnificence de ses hymnes et de ses chants, toute la beauté de ses cortèges et de ses processions. Notre chère Patronne est là au milieu de son peuple. Elle donne audience en ses chapelles et écoute avec une souveraine bienveillance nos pauvres prières. Elle y répond par ses libéralités. Aux murs de ses sanctuaires, de nombreux ex-voto lui expriment la reconnaissance de ses obligés. Nous aurions aimé, pour chacun des sanctuaires marials du Léon et du Trégor, nous étendre sur les coutumes, sur les fêtes et sur les pardons, sur les anecdotes et sur les légendes, sur la beauté des statues et sur la richesse du mobilier, sur les particularités architecturales et sur la petite histoire de la paroisse aux siècles écoulés. Mais la place nous est strictement limitée. Il faut nous résigner à écourter, car le sujet est vaste, il est inépuisable. Pour certains sanctuaires, il y a surabondance de documents. Pour d'autres, peu nombreux il est vrai, la documentation est à peu près inexistante.

La partie illustrée occupe dans l'ouvrage une large place. Cependant, le prix élevé de l'édition, joint au grand nombre de statues, de sanctuaires et de groupes de personnages à représenter, nous a conduit à exécuter de tout petits dessins et, en conséquence, à choisir une facture à la fois simple et claire, mais peut-être dénuée de valeur artistique. Le nombre a nuï à la qualité. Ces dessins montreront cependant l'essentiel et, nous l'espérons, feront naître le désir de visiter Notre Dame en ses sanctuaires. Nous ajoutons que tous ces dessins ont été composés d'après les croquis que nous avons pris sur place. Ils sont donc inédits. L'ordre de grandeur de ces compositions est proportionné à l'importance et à la notoriété des sanctuaires qu'ils représentent. Les personnages que nous avons ajoutés aident d'ailleurs à évoquer les dimensions réelles de l'édifice.

Les statues de la Sainte Vierge sont d'une remarquable diversité. Presque toutes sont des Vierges Mères. Nous avons, dans la mesure du possible, noté le caractère de chacune d'elles. La tâche fut parfois malaisée, quand la statue était placée dans l'ombre ou adossée à la maîtresse vitre et, en conséquence, se profilait à contre jour. Parfois, une profusion de fleurs, un voile malencontreux, un riche manteau de velours, masquaient les belles lignes de la statue. Ces manteaux, aux plis rigides et inesthétiques, constituent une déplorable façon d'honorer Notre Dame. Sous leurs informes contours et leur lourdeur banale, ils masquent, le plus souvent, de délicieuses statues. Tel est le cas pour Notre-Dame de Rumengol. Ils ont aussi un grave inconvénient. Le manque d'aération active le pullulement des vers dans le bois, et accélère la destruction de la statue. Pour ces raisons, la manie des Vierges habillées devrait être abolie. D'ailleurs, la flamme des cierges, les fleurs champêtres, les ex-voto et surtout nos fréquentes prières à ses sanctuaires plairaient davantage à la Sainte Vierge que ces oripeaux de mauvais goût dont on l'affuble.

On peut déplorer le nombre restreint des notices relatives aux chapelles mariales. Dans la plupart des cas, il serait cependant très facile de composer de modestes fascicules de 20 à 30 pages, à l'aide des documents paroissiaux et des archives municipales. Rédigées

avec soin, dans un style vivant, clair et précis, ces monographies pourraient être mises à la disposition des visiteurs pour un prix très réduit. Un avis, apposé à la chapelle, indiquerait aux fidèles et aux touristes à quel prix et à quelle adresse ils pourraient, dans le bourg ou dans le hameau, acheter cette notice. Il y aurait là un moyen de réunir quelques ressources pour aider à l'entretien de la chapelle et la rendre plus accueillante.

## ARCHIPRÊTRÉ DE SAINT-POL DE LÉON

*Paroisses suffragantes.* — Roscoff, île de Batz, Plouénan, Plougoum, Mespaül, Santec, Sibiril.

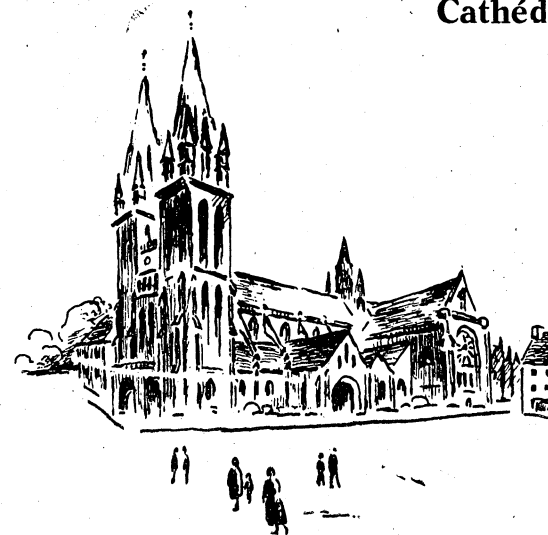
*Sanctuaires marials.* — Cathédrale, Creisker, Roscoff, île de Batz, Kerellon, Prat-Coulm, Bonne-Nouvelle.

### Cathédrale de Saint-Pol

(Carte B 18)

Moyens de transport de Brest : Cars Prigent et Cars du Creisker.

De quelque direction que l'on arrive à Saint-Pol, on voit de très loin émerger au-dessus des toits, les deux belles flèches de la cathédrale et la fine aiguille de pierre de la chapelle du Creisker. Deux sanctuaires marials très an-



ciens, uniques par la beauté de leur architecture.

Saint Paul Aurélien fut l'apôtre du pays au VI<sup>e</sup> siècle. L'origine de la ville remonte aux premiers siècles. La cathédrale actuelle fut commencée au XIII<sup>e</sup> siècle. On croit que ce fut au temps de l'évêque Derrien, 1234-1238, et du duc de Bretagne Jean I<sup>er</sup> Le Roux, 1237-1281. Elle fut consacrée en 1334, par l'évêque Pierre de Guémené, 1328-1343. Les travaux s'étendirent sur quatre siècles, XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Il semble subsister, au transept Nord, des parties d'une église plus ancienne. Au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle furent édifiés la nef, le pignon Ouest avec son portail et sa curieuse petite porte des lépreux, le porche Sud, puis les deux clochers. Au XV<sup>e</sup> siècle, il y eut d'importants remaniements au transept Sud. La grande rosace serait de cette époque. Nouveaux changements au même transept au XVI<sup>e</sup> siècle, quand fut édifié le double déambulatoire situé entre le porche Sud et le transept. La nef est d'une grande sobriété de lignes et d'une belle unité. Les gros piliers sont habilement masqués par des faisceaux de fines colonnettes, aux gracieux chapiteaux. D'un jet, les belles nervures s'élancent jusqu'à la voûte. Le triforium et la galerie que le surmonte font, de la partie haute des murs, située au-dessus des arcades, une fine dentelle de pierre. Deux gracieuses frises, modelées en creux, soulignent d'heureuse façon leurs arêtes de base. Dès l'entrée, près du portail Ouest, la perspective sur la nef et sur le chœur est très belle. La noble ordonnance de l'ensemble est remarquable. Chaque visite fait découvrir une richesse nouvelle. Un jubé décorait, autrefois, l'entrée du chœur. Il disparut, comme tant d'autres, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une clôture moderne, faite de colonnettes, ferme le chœur sur les deux côtés. Les diverses chapelles aménagées dans le déambulatoire sont toutes richement décorées. Les fenêtres sont ornées de nombreux vitraux modernes qui ont été exécutés par le Carmel du Mans. Au haut du déambulatoire Nord, ils relatent des épisodes de la vie de saint Pol. Il existe aussi deux vitraux anciens. L'un est placé, au Sud, près du baptistère. Il est daté de 1560 et représente quatre scènes. Le vaste chœur est entouré, hors de la clôture, par les tombeaux de quelques évêques du Léon. A l'entrée du déambulatoire, côté Evangile, est la pierre tombale de Marie Amice Picard, 1599-1652, une pauvre contemporaine de dom Michel Le Nobletz, 1577-1652, qui l'appelait un martyrologe vivant.

Le culte de la Sainte Vierge fut, de tous temps, très suivi au pays de saint Pol. Guillaume Ferron, évêque de Léon, 1439-1472, fonda à la cathédrale une psalette, par acte du 5 juillet 1455, « pour la gloire de Dieu, l'honneur de la Sainte Vierge Marie et du bienheureux Paul, patron de cette église ». Cette psalette était composée d'un maître de chant, un maître de grammaire et de six enfants. Ces derniers suivaient le régime de l'internat. Tous devaient assister, en habits de chœur, aux offices et aux processions. Elles étaient belles et nombreuses ces processions. Elles attiraient toujours grande affluence. Au temps de l'épiscopat de Mgr de Neufville, 1562-1613, de nombreuses confréries du Rosaire s'établirent dans le diocèse. Des religieux dominicains parcouraient les paroisses pour y étendre le culte de Marie. De nombreux tableaux et rétables, la plupart fort beaux, ornent encore aujourd'hui l'autel du Rosaire des plus humbles chapelles. De nombreuses confréries de métiers avaient leurs offices desservis à la cathédrale. Tailleurs, marins, bouchers, forgerons, laboureurs, marchands se réunissaient ainsi par profession. Les confréries de dévotion étaient aussi prospères.

René de Rieux fut, à 12 ans, nommé abbé commendataire de la vieille abbaye du Rellec, aux confins des Montagnes d'Arrée. Il fut toute sa vie serviteur dévoué de la Sainte Vierge. A 25 ans il est nommé évêque de Léon, 1613-1651, et proclame Notre Dame patronne de son diocèse. Il eut à supprimer de nombreuses fêtes chômées, mais il maintint plusieurs fêtes de la Sainte Vierge. Après ces suppressions, il restait encore, au diocèse de Léon, 44 fêtes d'obligation, sans compter les dimanches.



Mgr de la Marche fut le dernier évêque de Léon, 1772-1791. En juillet 1790, l'Assemblée Nationale vote la Constitution civile du clergé. Départements et évêchés auront désormais mêmes limites. Sur les 136 évêchés de l'Ancien Régime, 53 sont supprimés. Les évêchés de Léon, Tréguier et Dol disparaissent. De nos jours, la cathédrale de Saint-Pol fut honorée d'une insigne faveur, due à l'initiative de Mgr Dubillard, évêque de Quimper et de Léon, 1899-1907, futur archevêque de Chambéry et cardinal. Le 6 mars 1901 elle était élevée par Léon XIII, 1878-1903, à la dignité de basilique mineure.

re « à la gloire de la Sainte Vierge, Mère de Dieu, sous le vocable de l'Annonciation ». Au fond du déambulatoire, côté Evangile, se trouve la statue de Notre-Dame de Bon-Secours. C'est une belle Vierge Mère hanchée, portant le sceptre, insigne de sa puissance. Elle est taillée dans une belle pierre blanche. Cette statue est entourée d'ex-voto, son piédestal est toujours abondamment fleuri. A l'entrée du déambulatoire, du même côté, on voit une autre statue d'un modèle peu répandu. C'est Notre-Dame de Lourdes apprenant à Bernadette à faire ses magnifiques signes de croix.

Il y a à Saint-Pol deux pardons. La fête patronale de Saint-Pol est célébrée le 12 mars. Si cette date tombe en Carême, la fête est renvoyée après Pâques. Le grand pardon est célébré le premier dimanche de septembre. C'est la fête commémorative de la translation des reliques de saint Pol. Cette fête fut instituée en 1897. C'est aussi une fête mariale, perpétuant les solennités basilicales de 1901. La procession parcourt les rues. Les bannières sont nombreuses et l'assistance recueillie. Les jeunes filles, en groupe, symbolisent le Rosaire vivant.



### Chapelle Notre-Dame du Creisker

(Carte B 18)

Les cars de la ligne Brest-Saint-Pol s'arrêtent en face de la chapelle qui est toujours ouverte. Le culte marial s'établit avec le christianisme dans la capitale religieuse du Léon. La Sainte Vierge y aurait été honorée dès le <sup>vi</sup> siècle. La tradition assure, qu'à cette époque, une jeune lingère de Saint-Pol fut frappée de paralysie pour avoir travaillé un jour de fête de Notre Dame. La malade se repentit et fut

guérie par saint Guévroch, à qui elle donna sa maison pour en faire un oratoire dédié à Marie. Telle serait l'origine de la chapelle du

Creisker. Plusieurs sanctuaires ont précédé la chapelle actuelle qui est du <sup>xiv</sup> siècle. En 1375, au début de la guerre de 100 ans, 1337-1453, la ville de Saint-Pol fut prise et saccagée par les Anglais, qui massacrèrent de nombreux habitants. La chapelle du Creisker fut incendiée et détruite. Il fallut reconstruire. Ce nouveau sanctuaire marial est la merveille que nous admirons aujourd'hui. Les travaux furent menés rapidement, car au début du <sup>xv</sup> siècle, tout était terminé. Un gouverneur était chargé d'administrer la chapelle. De nombreuses chapellenies étaient desservies sur ses autels. Nobles, bourgeois et gens du peuple fondaient des messes ou des services qu'ils entendaient bien faire célébrer, à jour fixe, sur l'un des autels de leur choix. La notoriété du vocable s'étendait au loin, car des étrangers à la ville sont parmi les fondateurs. Le pape, lui-même, intervient parfois pour nommer un chapelain ou pour approuver une fondation. En 1385, après la démission d'Olivier Conan, la chapellenie Saint-Louis est attribuée à un nouveau titulaire. Le 5 février 1395, Jean de Kéroullas, maître en théologie, est pourvu de la chapellenie perpétuelle de Saint-Goulven. Des pèlerins, en groupes, viennent au Creisker de paroisses parfois éloignées. Ils s'imposent ce dur voyage pour apporter à Notre Dame l'hommage de leur confiance et de leur foi, pour déposer à ses pieds leurs prières, pour implorer son secours. Jadis, toutes les processions entraient à la chapelle du Creisker et à celle du Mont-Carmel aujourd'hui disparue. La Sainte Vierge était de toutes les fêtes.

La chapelle du Creisker fut, dans le passé, associée à la vie studieuse de la gent écolière. Elle l'est encore. L'instruction des jeunes garçons était, à Saint-Pol, très répandue. Celle des filles était fort négligée. Mgr de Neufville, 1562-1613, fonda en 1585 une prébende dont le revenu fut affecté à l'entretien d'un précepteur pour l'instruction gratuite des garçons. La classe se faisait à la chapelle Notre-Dame de Bonne-Nouvelle de Prat-Cuic, qui fut bientôt élevée au rang de collège. L'affluence des enfants obligea à porter de un à trois le nombre des maîtres, car les études secondaires étaient déjà recherchées. Cependant de nombreux jeunes gens ne pouvaient quitter leur village et continuaient de recevoir, dans les petites écoles presbytérales, l'enseignement de leurs recteurs qui les initiaient

aux fonctions de leur Ordre. Désormais, avant d'être admis à un Ordre plus élevé, ils durent suivre, à Saint-Pol, pendant trois mois, les cours donnés aux élèves plus privilégiés. Un examen et une retraite sanctionnaient ce stage. Le Concile de Trente, 1545-1563, prescrivit la fondation d'un séminaire dans chaque diocèse. Peu après, le Concile provincial de Bretagne, réuni à Tours, clôt ses séances à Angers en 1583. Il fixe à trois ans le délai limite accordé aux diocèses bretons pour fonder leur séminaire. Un siècle s'écoulera avant que le diocèse de Léon ait pu surmonter les difficultés qui s'opposent à cette création. En 1681 seulement, Mgr Le Neboux de la Brosse, évêque de Léon, 1671-1701, peut enfin fonder son séminaire. Le prieuré Notre-Dame qui, avec ses annexes, bâtisses, clos et terrains est un bénéfice attaché à la chapelle du Creisker, est choisi pour abriter le séminaire naissant. Ainsi Notre-Dame du Creisker présidera à la formation du jeune clergé. L'antique sanctuaire est encore aujourd'hui chapelle du Collège.



Sa construction est vraiment unique. Ses immenses fenêtres découpent toute la façade Sud qui est enrichie d'un beau porche surmonté d'une galerie saillante. Pignons et contreforts complètent l'harmonie de la haute façade. Le porche Nord est remarquable de finesse. Le beau clocher est une merveille d'élégance. D'un seul jet, il dresse la croix en plein ciel à une hauteur de 76 mètres. L'intérieur de la chapelle est sobrement décoré.

La statue de Notre-Dame du Creisker est moderne. Elle fut, vers 1930, sculptée dans le chêne par l'abbé Quentel, recteur actuel de Mespaul, à la prière du chanoine Mesguen, supérieur du collège et futur évêque de Poitiers.

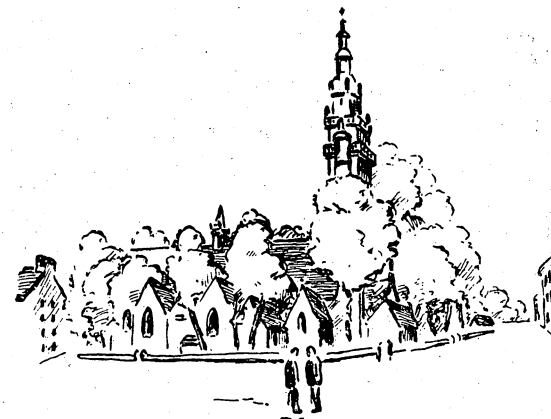
## Eglise paroissiale de Roscoff

(Carte A 18)

Moyens de transport au départ de Brest : Cars du Creisker.

Cette belle église est située au centre d'un placître planté de

grands arbres dont les frondaisons, en été, masquent toute vue d'ensemble de l'édifice. Le vocable est Notre-Dame de Croas-Batz. Le minihy de saint Paul Aurélien était composé des territoires des paroisses actuelles de Saint-Pol, Roscoff et Santec. Il était divisé en sept vicariats ou paroisses qui, toutes disposaient d'un autel particulier en la cathédrale. L'une des paroisses, les Toussaints, comprenait le village naissant de Roscoff. Au



xvi<sup>e</sup> siècle, la cité est déjà riche et prospère. Le commerce de la mer amène l'aisance et même la fortune à ses armateurs. L'église actuelle de Roscoff fut fondée en 1522, quelques années après la mort d'Anne de Bretagne, 1477-1514. Cette église ne devait pas être encore terminée en 1548, car Marie Stuart, 1542-1587, fut, à son débarquement à Roscoff, reçue en la chapelle Saint-Ninien. La chapelle de Croas-Batz ne sera livrée au culte que deux ans plus tard, en 1550. Malgré ses vastes dimensions et la majestueuse silhouette de son beau clocher, elle n'était encore que simple chapelle de dévotion dédiée à la Sainte Vierge. Vers 1590, elle sera élevée au rang de chapelle tréviale des Toussaints. Ce sera alors une petite paroisse où les tréviens seront baptisés, mariés et inhumés. Seules les cérémonies pascales seront obligatoirement suivies à la paroisse mère des Toussaints.

La décoration extérieure de l'église confirme la vocation maritime des Roscovites. Elle confirme aussi leur culte de Notre-Dame. Les murs sont décorés de bateaux, sculptés dans la pierre et exposés en bonne place. Ce sont des ex-voto. Ils attiraient l'attention

de la Sainte Vierge sur les barques et sur leurs cargaisons, exposées au péril de la mer. Au pignon Ouest, près du clocher, un bateau arrive au port et l'armateur, dressé dans la hune, présente une bourse qui est peut-être une offrande à Notre Dame. Ces armateurs et ces marchands ne sont pas des ignorants. En 1583, une pétition des habitants demande la création de foires et de marchés à Roscoff. 50 sur 61 pétitionnaires ont signé.



Le plan de l'église présente une vaste nef et deux collatéraux. Les piliers sont ronds, sans chapiteau. Le maître-autel est d'une grande richesse. Le tabernacle est à deux étages, formant avant corps. La maîtresse vitre figure des anges qui chantent les louanges de Dieu. Le beau rétable du *xvii<sup>e</sup>* siècle est orné de six colonnes feuillagées. Au centre le tableau du Rosaire. La confrérie du Rosaire fut érigée à Roscoff le 21 septembre 1638. La statue de la Sainte Patronne est placée au fond du chœur. Sur les côtés, statues de saint Pierre et de saint Jean. L'autel latéral, côté Evangile, est celui de saint Pierre. Le rétable est moins riche que celui du maître-autel. Ses quatre colonnes encadrent les statues de saint André, saint Pierre et saint Jacques, ce dernier portant la coquille au chapeau. Le vitrail est celui de la Rédemption. L'autel latéral, côté Epître, présente la même décoration. Cet autel est celui des trois Vierges, dont les statues sont encadrées par les colonnes du rétable, sainte Barbe, sainte Geneviève et sainte Catherine d'Alexandrie qui foule un philosophe. Le vitrail est celui de l'Incarnation. La chaire est datée de 1711. Elle est l'œuvre de Jacques Lespaignol, maître sculpteur à Morlaix, près le pont aux Choux. Cette chaire rappelle celle de l'ancienne chapelle de Notre-Dame du Mur à Morlaix. Elle fut payée 600 livres le 19 mai 1712. Les panneaux de la rampe d'escalier rappellent des scènes de la vie de la Sainte Vierge. Au dossier de la chaire, un beau navire toutes voiles dehors. Le baptistère est daté de 1690, il fut exécuté par Guillaume Level et Alain Castel, sculpteurs à Landivisiau. La chapelle des Agonisants est située au bas du collatéral, côté Evangile. Elle est datée de 1701. Le motif central représente la mort de saint Joseph. Il est assisté de Jésus,

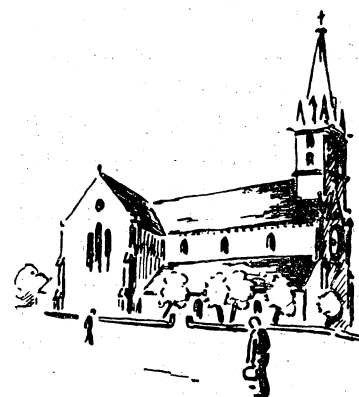
de Marie, de sainte Anne et de saint Joachim. Un autre tableau représente un mourant, assisté de deux prêtres en surplis. Troisième tableau représentant une femme en prière devant un navire qui lutte dans la tempête. Proche de la chapelle des Agonisants se trouve un rétable, constitué par sept panneaux en albâtre, enchâssés dans une monture en bois.

Au bas de la tour, le portail Ouest est surmonté d'un pignon dont le faite porte la statue de Notre-Dame de Croas-Batz. C'est une copie, en pierre, de celle du maître-autel qui, elle-même, reproduit la statuette en argent qui fut offerte par Marie Stuart à la paroisse. Sur le côté du placître, près de la chapelle Sainte-Brigitte, se trouve le tombeau élevé à Dorothee Silburn, 1753-1820. Cette Anglaise fut admirablement dévouée aux prêtres bretons expatriés sous la Révolution. Devenue pauvre, elle vint mourir à Roscoff, près de ses obligés.

Le beau pardon de Notre-Dame de Croas-Batz est célébré le 15 août.

## Eglise paroissiale de l'île de Batz

(Carte A 18)



L'embarcadere pour l'île se trouve au quai du port de Roscoff, qui assèche à marée basse. Les départs sont subordonnés aux heures de marée et à l'état de la mer. L'île est séparée du continent par un chenal de deux kilomètres de largeur. Le modeste bourg de Batz étage ses maisons au-dessus du port. L'île mesure quatre kilomètres d'Est en Ouest. Le point culminant atteint 40 mètres et le sol est sablonneux.

En 1599, l'île possédait deux églises, celle de Saint-Pol et celle de Notre-Dame de Pénity. La même année, en mars, une messe à haute voix est fondée par Paul Sourrman et Constance Beaudouin,

sa femme. Cette messe sera chantée dans l'une ou l'autre des deux églises. Le 15 avril 1652, l'acte prénal du général et corps politique, annonce une fondation de 24 livres de rente par André Apamon, sieur de Kerebartz, et sa femme Françoise Luce, pour participer aux faveurs qui sont attachées, dans l'île, à la Confrérie de Notre-



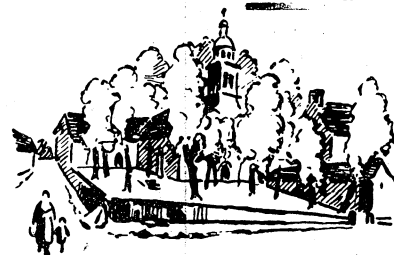
Dame de Pénity. En 1660, il est rappelé que Notre-Dame de Pénity doit recevoir, chaque année, à la Saint-Michel, une somme de 3 sols tournois par ménage. Veufs et veuves en doivent seulement la moitié, soit 1 sol 6 deniers. En 1664 le P. Maunoir, 1606-1683, prêchant la mission à l'île de Batz, atteste que, pour l'instruction et la moralité, cette paroisse est la meilleure de Bretagne.

Plusieurs chapelles et églises, dont l'une de 1650, ont précédé l'église actuelle qui fut rebâtie en 1870. Elle domine le port. Le plan est une croix latine, dont la nef est séparée des collatéraux par des piliers à chapiteaux feuillagés. L'autel de Notre-Dame est placé dans le transept, côté Epître. Le vocable est Notre-Dame de Bon-Secours. La statue est une Vierge Mère, qui possède les caractères du *xvii*<sup>e</sup> siècle.

## Chapelle Notre-Dame de Kerellon

(Carte C 18)

Les cars de la Société C.A.T., de la ligne Saint-Pol à Morlaix, s'arrêtent au passage à niveau de Kerlaudy. Il reste à parcourir deux kilomètres.



Le presbytère de Plouénan touche la chapelle qui est éloignée de l'église paroissiale de un kilomètre au Sud-Est. La chapelle est du *xv*<sup>e</sup> siècle, mais elle a subi de regrettables changements. Elle fut remaniée au *xvii*<sup>e</sup> siècle. Il existait alors un jubé car, en 1692, on projette d'y adosser un banc. La même année, le jour du pardon, le trésorier encaisse des offrandes pour un total de 22 livres 18 sols 6 deniers. Il y avait à cette époque service à Kerellon à toutes les

fêtes de la Sainte Vierge, y compris celle de la Conception de Notre Dame. Pendant la Révolution, la veuve Le Saint habitait le vieux manoir de Pennanech, situé à 4 kilomètres au Sud-Est du bourg. Elle y élevait ses quatre enfants, aidée par sa belle-sœur, Anne Le Saint. Elles cachaient deux prêtres réfractaires et furent dénoncées par un voisin. Anne fut guillotinée à Quimper avec les deux prêtres le 15 septembre 1794. La chapelle de Kerellon fut, dans le passé, un centre marial très fréquenté. L'abbé Prigent, recteur de Plouénan, répond le 5 mars 1857 à une circulaire de Mgr Sergent, évêque de Quimper et de Léon, 1855-1871. Il signale que l'eau de la fontaine soulage les malades. Le trésor est riche, car le pèlerinage a été autrefois très prospère. Il ajoute que les familles prient avec confiance pour leurs malades en danger et viennent à la chapelle faire brûler des cierges, demander une messe, faire une neuvaine. Notre-Dame de Kerellon figure en bonne place dans les legs qui sont faits par les mourants, les dons en nature sont fréquents. Tous les dimanches et les jours de fête, le Rosaire est récité à la chapelle avant les vêpres, accompagné du Chant des Mystères. Après les vêpres, les fidèles font une nouvelle visite à Notre Dame. En 1898, la chapelle est en mauvais état. Pour diminuer la surface de toiture et ainsi réduire à l'avenir les dépenses d'entretien, le conseil municipal prend la décision, assez singulière, de mutiler la chapelle. La longueur de la nef fut ramenée de 20 mètres à 13 mètres. Il fallut démolir le clocher, puis le rebâtir sur le nouveau pignon. Le placite agrandi fut planté d'arbres qui, en été, masquent totalement la chapelle et y entretiennent de l'humidité.



Le plan de la chapelle est une croix latine. L'intérieur est sombre, car les fenêtres sont petites. Elles ont toutes des tympanes de dessin différent. Une belle arcade, en plein cintre, donne accès de la nef dans chacun des deux transepts. Le maître-autel est orné d'un beau rétable, sobrement agrémenté de dorures. La statue de la Sainte Vierge est placée au fond du chœur, côté Evangile. Elle est très belle et paraît être contemporaine de sa chapelle. L'Enfant Jésus, étendu sur le bras de sa Mère, tient, d'une main, l'un de ses pieds et de l'autre une

pomme. Sainte Claire, en religieuse, fait pendant à Notre Dame. A l'entrée du chœur, côté Evangile, est placée la statue de saint Pol. En face, sainte Barbe et sa tour. Le transept, côté Evangile, devait posséder un autel dédié aux Défunts. L'autel a disparu, mais il reste un grand tableau où l'on distingue, avec difficulté, des bustes entourés de flammes. A gauche, statue de saint Roch, à droite, saint Laurent. Face à ce tableau, au-dessus de la porte du transept, belle descente de croix en haut-relief. Saint Jean et sainte Marie-Madeleine, apportent à la Sainte Vierge leur compassion. Le pignon est mal éclairé par une petite rosace très sommaire. Le transept, côté Epître, possède un joli autel moderne dédié au Sacré Cœur. En face, au mur Ouest, trois grands tableaux. Côté nef, agonie au Jardin des Oliviers. Un ange soutient Jésus. Au haut trois angelots dont l'un présente au Sauveur un calice. Ce tableau est bien conservé. Au centre, tableau à peu près effacé. On croit distinguer Moïse recevant les Tables de la Loi, au bas un groupe d'Hébreux. Côté pignon, près de la porte donnant accès au jardin du presbytère, scène du Rosaire avec les médaillons. Ce tableau est ruiné à la base par l'humidité. La nef est sans intérêt.

La chapelle est entretenue avec soin. De nombreux ex-voto montrent qu'elle est encore un centre marial bien vivant. Des fleurs, très belles, sont déposées au pied de Notre Dame. La fontaine de dévotion est située face à la chapelle, du côté opposé de la route. Deux pardons sont célébrés à Plouénan. Celui de Notre-Dame le deuxième dimanche de mai. Celui de Saint-Pierre, patron de la paroisse, le dimanche précédant le 29 juin.

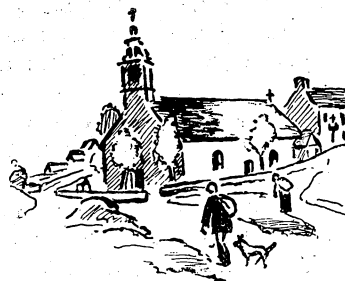
## Chapelle Notre-Dame de Prat-Coulm

(Carte B 17)

Les cars de la ligne Brest-Saint-Pol s'arrêtent à l'embranchement de Plougoum. Il reste à parcourir 200 mètres pour atteindre la chapelle et un kilomètre pour aller au bourg.

La chapelle est située dans une dépression, à droite de la route

qui conduit au bourg de Plougoum. A l'entrée du placître, se trouvent deux statues modernes, une Vierge Mère et saint Colomban, en breton Coulm, patron de la paroisse. A côté un vieux calvaire. La présence d'un lavoir au pied du clocher, a conduit à reporter l'entrée du placître du côté du chevet de la chapelle.



La chapelle primitive de Prat-Coulm remonte à 1496. Elle fut bientôt très fréquentée. Le seigneur de Dourduff, sieur de Dervall, fondateur et prééminencier, était présentateur du gouverneur. Le bénéfice était estimé 225 livres. Les charges spirituelles, toutes desservies au sanctuaire, comportaient une messe basse par semaine et une messe chantée à toutes les fêtes de la Sainte Vierge. La chapelle était dotée de biens. Le 1<sup>er</sup> octobre 1649 est passé un acte de location de trois champs au terroir de Roch-Glass. Les revenus seront versés aux chapelains de Prat-Coulm et de Sainte-Anne.

Il y avait, au xv<sup>e</sup> siècle, dans la paroisse, une autre chapelle, aujourd'hui disparue. Elle était dédiée à Notre-Dame de l'Arc'hantel.

On croit que Michel Colomb — Michel Coulm — 1430-1512, est né à Plougoum. Il était berger. L'enfant traçait un jour des desins sur la route, quand passa un religieux. Celui-ci discerna un réel talent et plaça le petit berger chez un maître maçon. Les progrès furent rapides. Il passa ensuite chez des artistes italiens et devint un maître. Il fut le protégé d'Anne de Bretagne. On lui doit le célèbre tombeau de François II, 1458-1488, à Nantes.

Cet artiste, au talent sobre et vigoureux, évoquait parfois assez plaisamment sa modeste origine. « *Je n'étais qu'un pauvre enfant sans appui, courant les routes à la merci de Dieu et des Saints Patrons de nos villages. Souvent, j'oubliais de manger et de boire, pour voir travailler à toutes ces belles croix de pierre qui ornent les lieux saints, au diocèse de Léon. Je faisais moi-même de petites images* »

en bois, avec un mauvais couteau. » Ces quelques lignes évoquent la simple vie de nos artisans du Moyen-Age. Ils sont tout à la joie de créer, de tailler la pierre, de l'ennobler en de belles œuvres, vivantes et expressives.

A la Révolution, la chapelle fut, sans doute, vendue comme bien national, car, vers 1840, elle est propriété de la famille Le Lubois de Marsilly, de Lorient. Elle fut acquise par la fabrique au prix de 2.400 francs. Le vendeur impose des charges spirituelles à desservir à la chapelle : trois messes basses par an et un service le 15 août. La chapelle devait être en mauvais état, car elle fut rebâtie en 1843. Quelques années plus tard, en 1856, Mgr Sergent, évêque de Quimper et de Léon, 1855-1871, adresse à son clergé une circulaire. Il prie qu'on recherche, dans les archives des églises et des chapelles mariales, les faveurs et éventuellement les guérisons attribuées à l'intercession de la Sainte Vierge. Le recteur de Plougoum répondit en citant plusieurs faits relatifs à la chapelle de Prat-Coulm.



Le plan de la chapelle est une nef, sans collatéraux. Le chevet est à pans coupés. La statue de la Sainte Vierge domine l'autel. Le vocable est Notre-Dame de la Visitation. Mobilier et statues sont modernes, tout ici est parfaitement soigné et le sanctuaire est rarement désert. Les vitraux sont modernes mais de bonne facture. Tous se rattachent au culte marial. Au chœur, côté Evangile, sainte Bernadette; côté Epître, la Visitation. Dans la nef, ce sont les principales apparitions de Notre Dame. Côté Evangile, Lourdes et Pontmain; côté Epître, la Salette et Notre-Dame des Victoires. Extérieurement, la chapelle ne présente aucun intérêt. Dans le placître, côté Evangile, face à la porte latérale, se trouve la fontaine de dévotion. Elle est surmontée d'une statuette en pierre de la Sainte Vierge.

Deux pardons sont célébrés à Prat-Coulm. Le pardon silencieux ou muet est célébré le dimanche après la Trinité. Le grand pardon est célébré le 2 juillet, fête de la Visitation. Ce jour-là, tous les travaux sont suspendus dans la paroisse.

## Chapelle Notre-Dame de Bonne-Nouvelle Keloud mad

(Carte A 18)



Les moyens de transport sont les mêmes que pour Saint-Pol et Roscoff.

Cette modeste chapelle est située en Roscoff, à mi-chemin entre Roscoff et Saint-Pol et en bordure de la route, près des manoirs de Kersaliou et de Kerestat. Elle est oratoire privé du manoir de Kersaliou. La statue de la Sainte Patronne est une Vierge Mère assise, placée dans l'embrasure de la fenêtre absidiale. Une autre statue de Vierge Mère est placée du côté Evangile. Côté Epître, statue de saint Jean portant un livre, sur lequel repose l'Agneau mystique.



Notre-Dame de Bonne-Nouvelle est invoquée pour les absents et pour ceux qui sont en danger. Au cours des récentes hostilités, la chapelle fut souvent visitée par les familles des combattants, des prisonniers et des maquisards. Des ex-voto sont fixés au mur et des bougies brûlent souvent en l'honneur de Notre Dame, dont l'autel est abondamment fleuri. Une plaque fait mémoire du vicomte d'Herbais de Thun décédé le 31 août 1942.

## DOYENNÉ DE PLOUESCAT

*Paroisses suffragantes.* — Cléder, Plounévez-Lochrist, Lanhouarneau, Tréfléz.

*Sanctuaires marials.* — N.-D. de Kerzéan, N.-D. du Calvaire, N.-D. d'Espérance, église de Plounévez-Lochrist.

## Chapelle Notre-Dame de Kerzéan

(Carte B 15)

Les moyens de transport sont les mêmes que pour Saint-Pol.

Cette chapelle est située en Plouescat, à quatre kilomètres au Sud-Est du bourg. Elle borde le chemin vicinal qui conduit à Saint-Vougay.



Peu après avoir quitté la route de Saint-Pol, on trouve, sur la droite, la ferme de Gorréploué qui fut le manoir ancestral d'Yves de Kergoual. Son père était un gentilhomme très pauvre. Sagement, il conseillait au petit Yves de manger beaucoup de soupe et peu de pain. Le conseil était bon. C'est que, dans le potage familial flottaient seulement des choux et quelques navets. Le petit Yves devait faire son chemin dans la vie, au service de Notre Dame. Au

cours d'un voyage au Folgoët, en 1426, le duc de Bretagne Jean V, 1399-1442, investit messire Yves de Kergoual de la charge de doyen, gouverneur, recteur et supérieur de la basilique, avec supplément de traitement de 30 livres. Il lui fut adjoint un sacristain et trois choristes à 10 livres chacun. C'était trop d'honneur, il mourut peu après, en 1431. Avant d'atteindre la chapelle de Kerzéan, on voit, dans une lande, un majestueux calvaire dont le socle forme table d'autel pour les cérémonies en plein air.

Autour de la chapelle, s'étend un placître non planté qui, en sa partie Sud, se termine en terrasse bordée par un mur bas. Au-delà de ce mur, les terres descendent en forte déclivité, vers le fond du modeste vallon. Sur le coteau opposé, au-delà de l'ancien moulin de Kerzéan, se dresse un curieux calvaire, dont le socle est un coffre Renaissance. La croix est implantée par quatre arcs boutants. Cette particularité est curieuse et inusitée. La chapelle, très simple, paraît être du *xvi<sup>e</sup>* siècle. La fenêtre absidiale et les deux portes sont les seules ouvertures. Le clocher, robuste et peu élevé, s'allie harmonieusement avec les lignes austères de l'édifice. Le plan intérieur est une nef sans collatéraux ni transept. L'unique fenêtre du chevet éclaire faiblement la nef. La statue de la Sainte Vierge occupe, au chœur, côté Epître, une place secondaire, tandis que

saint Eloi a usurpé la place d'honneur, côté Evangile. Il y a là une simple transposition à réaliser. Sainte Marguerite et son dragon voisinent avec saint Eloi qui a perdu son cheval. Une âme charitable y a pourvu et lui a apporté un cheval en carton, acheté au bazar. En face, à côté de Notre Dame de Kerzéan, sont



placés une statue moderne de la Sainte Vierge et un curieux triptyque en bois, représentant au centre la Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et, peut-être, sainte Anne.

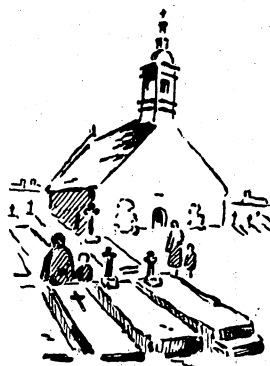
A gauche saint Joseph, à droite saint Joachim. Face à la modeste chaire, est un Christ de facture ancienne aux bras largement ouverts pour attirer tous les hommes de bonne volonté. Il n'est pas mort, pour quelques-uns seulement, comme le soutiennent les Jansénistes.

En 1951, du 8 novembre au 8 décembre, la paroisse entière de Plouescat manifesta magnifiquement son attachement à Notre-Dame de Kerzéan. Au cours de ces quelques semaines, la statue pérégrina dans les différents quartiers, s'arrêtant à chaque station, dans une famille où elle était solennellement accueillie et placée sur un autel orné de fleurs et de cierges. Une garde d'honneur était formée par les voisins pendant toute la durée de son séjour. Le 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception, une belle procession ramena Notre Dame en sa chapelle de Kerzéan.

La fontaine de dévotion, assez vaste, est creusée au bas de la déclivité qui fait suite au placître. Le pardon, qui est très suivi, est célébré le lundi de la Pentecôte. Il y a ce jour-là, à la chapelle, messes basses, grand'messe et vêpres. La procession des Rogations s'y rend le deuxième jour. A certaines fêtes, une messe basse est aussi célébrée : lendemain du pardon, fête de saint Eloi en juin. Quand un décès se produit dans le voisinage, le sacristain sonne le glas à la chapelle, invitant les fidèles à prier Notre-Dame de Kerzéan pour le trépassé.

## Chapelle Notre-Dame du Calvaire

(Carte B 15)



Cette chapelle est située au centre du cimetière de Plouescat. Au-dessus du portail est gravée la date 1711. Ce sanctuaire est un centre de dévotion pour les défunts. Des cérémonies y sont célébrées à certaines fêtes de l'année. La chapelle est très sombre et de modestes dimensions. Le plan est une nef, sans collatéraux. On distingue, dans l'obscurité, un beau calvaire en bois adossé au pignon absidal. La

Sainte Vierge, sainte Marie-Madeleine et une sainte femme sont au pied de la croix. Le sculpteur a donné à la Sainte Vierge une attitude inhabituelle en Bretagne où la douleur est muette. Il lui fait extérioriser sa peine, levant les bras, comme Elle le fait dans la célèbre Assomption du Titien, 1477-1576. Près de cette crucifixion, dans un coin, on retrouve avec plaisir saint Jean Discalceat, le petit Santic du-1280-1349, un proche voisin, puisqu'il est né à Saint-Vougay. Au mur sont accrochés de nombreuses couronnes funéraires qui, dans l'obscurité, donnent à la chapelle un air de caveau. A l'extérieur, adossé au pignon absidal, est un mémorial qui rappelle le souvenir des morts des deux guerres.



## Chapelle Notre-Dame d'Espérance

(Carte B 16)

Le bourg de Cléder est desservi par les Cars Prigent et ceux du Creisker.

La chapelle est située au centre du bourg, près du presbytère. Elle est moderne et a été consacrée le 16 septembre 1855. La statue de la Sainte Vierge est placée sur le tabernacle. C'est une belle Vierge Mère, dont on ignore l'origine. Elle semble appartenir au



xvi<sup>e</sup> siècle. De nombreux ex-voto sont fixés aux murs. Sainte Bernadette est constituée gardienne du chandelier qui est toujours garni de cierges ou de bougies, car la dévotion à Notre-Dame d'Espérance est très vive à Cléder. Les passants entrent volontiers à la chapelle pour une courte prière.

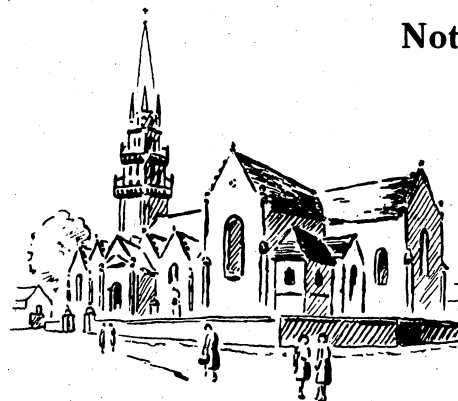


Le 8 août 1855 fut fondée au sanctuaire une confrérie de Notre-Dame d'Espérance affiliée à l'archiconfrérie de la basilique Notre-Dame d'Espérance de Saint-Brieuc.

Le pardon de la chapelle est célébré le troisième dimanche de septembre. Il est très suivi.

## Notre-Dame des Armées

(Carte C 15)



Cette statue est invoquée en l'église paroissiale de Ploumévez-Lochrist. Dès le xiv<sup>e</sup> siècle, près du château de Maillé, situé à 4 kilomètres du bourg, existait la chapelle Notre-Dame de Kerveur. Le 9 mars 1393, le pape d'Avignon, Clément VII, 1378-

1394, accorde des indulgences aux fidèles qui, par leurs aumônes, contribueront à la reconstruction de la chapelle qui est en mauvais

état. En 1555, nouvelle reconstruction. Négligée, au cours de la Révolution, la chapelle s'écroula en 1805. Le clocher fut rebâti, au domaine du Maillé, sur le pignon d'une grange, qui devint chapelle privée du château sous le vocable du Mont-Carmel. Un pardon fort animé s'y tenait, car en 1888 le recteur, l'abbé Le Goff, se plaint de désordres dans les réjouissances. Pour détourner ses paroissiens de ce pardon, il établit le 17 novembre 1888, en son église, une Confrérie de *Notre-Dame des Armées*, affiliée à l'Archiconfrérie autorisée par Léon XIII en l'église cathédrale de Versailles. Le nouveau pardon devient rapidement la principale fête religieuse de Plounévez. Il

est célébré en la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, le 24 mai. La statue de Notre-Dame des Armées occupe la place d'honneur, côté Evangile, à l'entrée du chœur. Cette statue est en plâtre. L'auteur s'est sans doute inspiré de l'invocation mariale « *Vous êtes redoutable comme une armée rangée en bataille* ». Il a surchargé le piédestal de la statue d'un arsenal guerrier du plus mauvais goût. Cette panoplie, présentée comme attributs d'une statue de la Sainte Vierge, indique l'œuvre probable d'un incroyant. De Notre-Dame Médiatrice il a fait une combattante. La méprise est totale.



On trouve, en la paroisse de Plounévez, une forme curieuse du culte marial. Dans la ferme de Traon-Bos, qui est un ancien manoir situé à 1 km. 500 au Nord du bourg, il existe une vénérable statue en bois haute de 0 m. 80 environ. C'est une Vierge Mère, qui est invoquée sous le titre de Notre-Dame de Bon-Secours. Placée dans une vitrine, près de la fenêtre, elle domine la table familiale. Une tradition affirme que, depuis plus de deux siècles, elle occupe la même place, où elle est l'objet d'un culte public. Les familles du pays, qui sont dans la peine, envoient l'un des leurs prier Notre Dame en son sanctuaire privé. Elle reçut de nombreux pèlerins au cours des deux guerres. Un autre oratoire privé abrite aussi une statue de Notre Dame, dans une ferme du village de Landiguiaer'h situé à 2 km. 500 au Sud-Est du bourg de Plounévez. Le vocable est Notre-Dame de la Paix. Nous n'avons pu le visiter.

## DOYENNÉ DE LESNEVEN

*Paroisses suffragantes.* — Le Folgoët, Brignogan, Kerlouan, Plouider, Goulven, Kernouës, Ploudaniel, Plounéour-Trez.

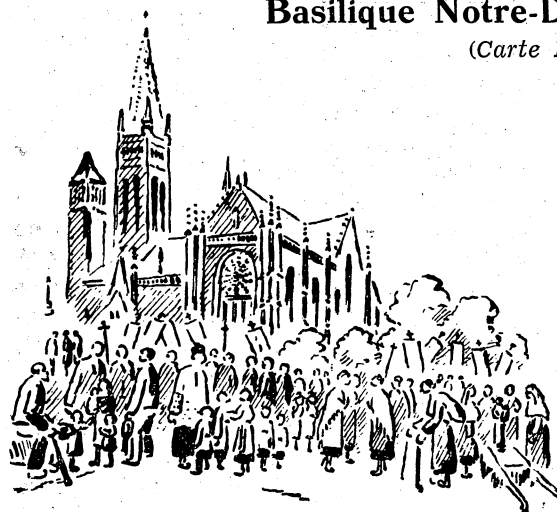
*Santuares marials.* — Notre-Dame du Folgoët, Sainte-Bernadette, Notre-Dame de Croazou, Notre-Dame des Malades.

### Basilique Notre-Dame du Folgoët

(Carte D 12)

Moyens de transport : Cars Bihan de la ligne Brest-Brignogan.

Il y avait, en ce temps-là, grande pitié au duché de Bretagne, que se disputaient deux prétendants. La guerre de succession, 1341-1365 désolait le pays par les excès de la soldatesque. Un innocent, Salaün, avait



élu domicile en la forêt d'Elestrec. Tout le jour, il invoquait Notre Dame : « *Ave Maria* ». Passe une troupe armée qui l'interroge. Et le rustique de répondre : « *Je ne suis ni Blois ni Monfort, je suis le serviteur de Marie.* » Ainsi s'écoula sa simple vie, partagée entre ses louanges à la Reine du Ciel et ses cheminement vers la ville de Lesneven où il mendiait son pain. Il mourut âgé d'environ 40 ans. Un soir d'hiver, vers 1358, des laboureurs traversant la forêt, trouvèrent son pauvre corps gisant près de la fontaine. Que faire ? la paroisse est bien loin et il est tard. Ils l'enfouirent sur place. Un

trou, quelques pelletées de terre, une courte prière, et nos gens se hâtent dans la nuit, vers la tiédeur du foyer. « *Ainsi fut enterré sans bruit, sans les prières de l'Eglise, ce bienheureux Mignon de la Princesse du Ciel* » constate avec peine le P. Cyrille Le Pennec, l'historien des sanctuaires marials du Léon.

Mais surprise ! En cette forêt enneigée, la pauvre tombe délaissée est fleurie d'un beau lys. Chacun de ses pétales porte en lettres d'or l'incessante invocation, le salut de Salatin à sa Dame : « *Ave Maria* ». Nobles et manants, moines et clercs, accourent à l'annonce du prodige. La terre est creusée, et la tige apparaît, sortant de la bouche même du trépassé. Cette humble tombe, fleurdelysée par la Reine du Ciel, est à l'origine de la magnifique chapelle qui, bientôt, s'éleva au duché de Bretagne.

La source où Salatin trempait son pain coule encore au chevet de l'église. Une vieille tradition affirme que les ouvriers occupés à édifier et à ciseler ce magnifique sanctuaire vivaient de laitage et recevaient, chaque jour, pour leur salaire, un denier. Un tel désintéressement s'explique si, comme le suppose l'historien de Kerdanet, ces ouvriers étaient des moines. Ils travaillaient pour l'éternité.

Alain de la Rue, évêque de Léon, 1411-1419, fit, l'année même de son transfert à l'évêché de Saint-Brieuc, la bénédiction et la dédicace de la chapelle presque terminée. Fondations et honneurs affluent. En 1421, c'est Alain de Rohan, vicomte de Léon, qui fait une fondation. L'année suivante, Jean V, duc de Bretagne, 1399-1442, érige la chapelle en collégiale. Ses successeurs, François I<sup>er</sup>, Pierre II, Arthur III, François II, dernier duc, et sa fille, Anne la bonne duchesse, témoignent de leur vénération à Notre-Dame du Folgoët et enrichissent sa chapelle. Les seigneurs bretons sont aussi ses bienfaiteurs. Princes de Rohan et de Léon, seigneurs de Penhoat, du Châtel, de Carman, de Penmarc'h, de Poullpry, de Kergoff... veulent leurs armes sur ses murs et en ses vitraux. En 1423, la chapelle est consacrée en présence de nombreux prélats et du



duc Jean V, qui met son duché sous la protection de la Sainte Vierge. En 1427, sous le Pontificat de Martin V, 1417-1431, la chapelle du Folgoët est élevée au rang de basilique mineure. Elle reçut des visites royales. La duchesse Anne, reine de France, y vint en 1499 et y revint en 1505. Le roi François I<sup>er</sup> et la reine Claude, fille d'Anne de Bretagne, y vinrent en 1518. Il n'y eut pas que de fidèles et loyaux sujets à les accueillir. A une courte distance du Folgoët, le cortège royal fut assailli par une bande armée conduite par Jean Marc'hec, un gentilhomme dévoyé du pays. Après l'alerte, on releva quelques blessés. Marc'hec, ayant commis d'autres crimes, fut pendu à Lesneven quelques années après.

Mgr Roland de Neufville, évêque de Léon, 1562-1613, était un assidu du sanctuaire du Folgoët. Il institua, dans toutes les paroisses de son diocèse, la procession solennelle du 15 août.

Si les fidèles de Notre Dame éprouvent une joie toujours renouvelée à la prier en son sanctuaire, les historiens, les archéologues, les érudits épris de richesses artistiques trouvent aussi beaucoup à

étudier et à admirer. Tout est digne d'attention au Folgoët, à l'exception de la tour Sud qui est un beffroi inachevé. Le clocher Nord est l'une des meilleures copies de la célèbre flèche de Notre-Dame de Roscudon à Pont-Croix. En sa façade Nord, l'église n'offre rien de remarquable, mais la façade Sud est admirable, avec son élégant portail d'Alain de la Rue, ses deux portes géminées et son gable en fine dentelle de pierre. Le porche des Apôtres, qui donne accès au transept, est de toute beauté. Ses statues sont d'une grande noblesse, la pierre des jambages, celle des voussures, sont ciselées avec une infinie



délicatesse. La rosace du transept est admirable. L'ensemble du monument est unique, avec ses parapets finement découpés qui bordent les toits, ses frises aux hermines passantes alternant avec la belle devise des ducs : « *A ma vie* », ses pignons dont les rampants sont finement ciselés, ses pinacles nombreux et si légers, qui encadrent les belles verrières du chevet. Le plan intérieur comprend une nef un peu sombre, des collatéraux et un transept au Sud. Le splendide jubé de pierre comprend trois arcades dentelées, surmontées de contre-courbes terminées en fleuron. Un chancel de pierre entoure le chœur. Le chevet est plat et cinq autels y sont placés en ligne droite. Les vitraux sont modernes.

La fureur révolutionnaire accumula les ruines au Folgoët. La basilique fut vendue comme bien national au fripier brestois Anquetil. Le sanctuaire fut tour à tour caserne, grange, magasin, écurie, enfin temple de la Raison. Ces ignominies s'achèvent sur un magnifique acte de foi. En 1794, douze habitants du Folgoët et des environs, tous pauvres ou peu fortunés, dont les noms ont été conservés, se cotisent pour racheter le sanctuaire. Ils le sauvent ainsi de la démolition, déjà projetée par Anquetil. La statue de Notre Dame avait déjà trouvé un asile sûr chez Pierre Falc'hun, au bourg de Guicquelleau, qui était alors le centre paroissial. Le Folgoët fut

érigé en paroisse autonome en 1827. En 1840 la basilique restaurée fut classée comme monument historique. Enfin Léon XIII, 1878-1903, lui accorda le privilège du couronnement de sa statue. La cérémonie eut lieu le 8 septembre 1888 sous la présidence du cardinal Place, archevêque de Rennes, qui couronna Notre Dame et l'Enfant Jésus. Il était entouré d'un nombreux cortège de 6 évêques, 600 prêtres, 60.000 pèlerins et 82 processions. Mgr Freppel, évêque d'Anger et député du Finistère, prononça le magnifique panégyrique. Mais la statue en pierre qui reçut les honneurs du

couronnement, bien qu'elle soit très ancienne, n'est pas celle qui était invoquée sous l'Ancien Régime. Celle-ci est une belle Vierge Mère assise, en bois, qui demeura longtemps



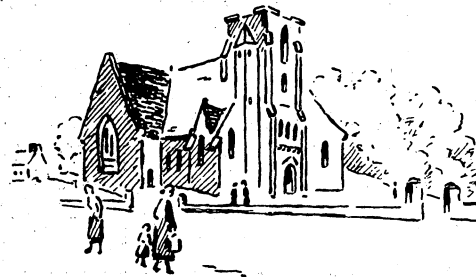
introuvable. Elle fut découverte, en 1927, dans les combles de l'église (1), par le chanoine Guéguen, recteur actuel du Folgoët, sur les indications de l'un de ses paroissiens qui, 39 ans plus tôt, avait aidé à hisser la statue dans le refuge où elle resta oubliée. Elle constitue, actuellement, la pièce maîtresse du petit musée d'épaves artistiques et religieuses que l'érudit recteur a constitué dans une salle de son presbytère. Maurice Denis était grand admirateur de cette statue qui, d'après l'historien de Kerdanet, aurait été offerte au sanctuaire, vers 1660, par la marquise de Poulpry, dame de Trébodennic, en Ploudaniel. Après la Révolution, le 8 septembre 1808, cette statue avait été ramenée triomphalement de Guicquelleau au Folgoët. Elle resta honorée à l'église jusqu'au 8 septembre 1888, jour du couronnement de la statue en granit. Elle fut alors exilée dans les combles de l'église. Un congrès marial breton, le quatrième, se tint au Folgoët le 8 septembre 1913. La majeure partie du volumineux et riche compte rendu fut rédigée par les chanoines Abgrall et Peyron. Le pardon de Notre-Dame du Folgoët est célébré le 8 septembre. Il attire une affluence considérable de pèlerins. La statue vénérée de Notre Dame est, ce jour-là, descendue de son piédestal, au bas de son autel. Silencieusement, la foule défile, et, familièrement, chacun embrasse sur les deux joues la Sainte Vierge et le petit Jésus.

## Eglise Sainte-Bernadette

EGLISE PAROISSIALE DE BRIGNOGAN (Carte B 13)

Moyens de transport :  
Cars Bihan de la ligne  
Brest-Brignogan.

Dans un ouvrage marial, l'humble petite voyante ne saurait être séparée de sa Dame. Sainte Bernadette possède dans le Finistère, deux églises paroissiales. Nous ne connaissons, sous son voca-



(1) Indication obligeamment fournie par M. le chanoine Guéguen.

ble, aucune chapelle. L'un de ses sanctuaires est situé au bord de la mer, à Brignogan, dans le Léon. Cela la change de ses montagnes béarnaises. L'autre sanctuaire est situé en Cornouaille, à Penhars, paroisse proche de Quimper.

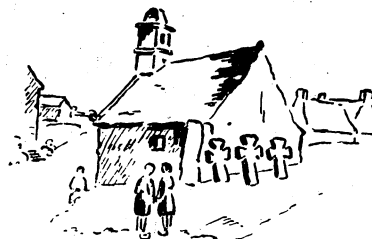
La paroisse Sainte-Bernadette fut fondée, à Brignogan, en 1934. Une baraque en bois, à la fois chapelle et salle paroissiale fut aménagée. L'abbé Bellec, curé de Ploudalmézeau, a été le fondateur effectif de la nouvelle paroisse, dont le territoire fut détaché de celui de Plounéour-Trez. Brignogan est aussi commune de 1.250 habitants. Cette population est triplée en été, au moment des vacances.

La paroisse fut érigée le 7 juin 1935, par Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon. Le 5 janvier 1938, le chantier de la nouvelle église était ouvert. Les travaux commencèrent en mars 1938, sur les plans établis par M. Courcoux, architecte à Paris, frère de l'évêque d'Orléans. L'entreprise Grambérini, de Perros-Guirec, exécutait les travaux. La belle pierre des revêtements provient des carrières d'Huelgoat. La nouvelle église, non terminée, fut bénite en 1939, elle n'a pas encore été consacrée. La jolie statue, en pierre, de la sainte petite patronne, domine le portail Ouest. Cette statue est l'œuvre de Donnart, sculpteur à Landerneau. Il reste à édifier le clocher, mais la dépense était évaluée en 1952 à douze millions et les disponibilités sont épuisées. Il faut donc attendre, bien que les prix montent toujours.



L'église se détache sur un fond harmonieux de frondaison. Rien ne masque la perspective. La belle simplicité des lignes donne à l'ensemble de l'édifice un aspect vraiment monumental, qui a fort grand air au milieu du vaste placître. L'ancienne chapelle en bois est devenue salle paroissiale. Elle est entourée de vastes pelouses. Du placître, les fidèles ont accès à la mer qui est toute proche. Le trésor de l'église possède deux cheveux de sainte Bernadette. Deux pardons sont célébrés à Brignogan. Celui de sainte Bernadette, le premier dimanche de mai, et celui de la Sainte Vierge, le 15 août. Après les vêpres, une très belle procession parcourt les rues.

Les jeunes filles, portant les magnifiques costumes anciens du pays, forment un splendide cortège.



## Chapelle Notre-Dame de Croazou

(Carte B 12)

Les cars pour Kerlouan partent de la gare routière de Brest.

Le modeste oratoire de Croazou est situé à 1 km. 500 au Nord du bourg de Kerlouan, en bordure du chemin qui conduit à la grève. Une guérison, attribuée à la Sainte Vierge, serait à l'origine de la chapelle.

François Pont, né au village de Croazou le 10 septembre 1812, fut à l'âge de 19 ans atteint de petite vérole et perdit la vue. Chaque jour, l'aveugle se rendait près des trois croix qui ornaient un petit tertre, et priait Notre Dame de le guérir. Il fut enfin exaucé et entreprit, avec l'aide de ses trois frères, de bâtir un modeste sanctuaire en l'honneur de la Reine du Ciel. Il choisit le vocable, qui était d'ailleurs tout indiqué, Itroun Varia ar Croazou. Un menhir est enchâssé dans l'angle de la chapelle, près de la fenêtre. Quand cinquante ans plus tard, François Pont sentit venir la mort, il pria qu'on voulût bien le transporter à la chapelle, où il expira le 20 juin 1881 à l'âge de 69 ans. Il fut inhumé à Kerlouan.



Le sanctuaire est pauvre et de très modestes dimensions intérieures, 2 m. 80 sur 2 m. 80, mais tout est ici extrêmement soigné. Les murs sont blanchis à la chaux. La Sainte Patronne est placée, au-dessus de l'autel, dans une niche assez rudimentaire ménagée dans le pignon. Elle n'est pas seule. Sainte Anne, assise, tient l'Enfant Jésus dans ses bras. Ce groupe, qui est très vieux, est en pierre et il est peint. Il provient de l'ancienne église paroissiale de Kerlouan qui fut, en 1866, remplacée par l'église actuelle.

De nombreux ex-voto sont fixés au mur. Il n'y a pas de portecierges. Les bougies allumées sont dressées sur la tablette de l'unique petite fenêtre. Les gens du pays, passant devant la chapelle, y entrent pour une courte prière.

Cette chapelle est dotée d'un pardon le 15 août.

### Chapelle Notre-Dame des Malades

(Carte C 13)

Les cars de la ligne Brest-Brignogan passent à Plouider.

Cette chapelle est située au bourg de Plouider, en bordure de la route qui descend à Kerlouan. A l'origine de sa fondation on trouve la compassion charitable de l'abbé Ambroise Pierre, recteur de Plouider, 1867-1878, pour les déshérités (1). Il désirait doter sa paroisse

d'un hôpital qui serait destiné à accueillir les malades et les vieillards dépourvus de ressources ou privés de famille. Sa pauvreté tempéra sa générosité et il ne put réaliser que partiellement son charitable projet. Il bâtit, en 1869, une chapelle, espérant que par la suite l'argent viendrait, lui permettant de continuer la belle tâche entreprise. Le terrain fut donné à Notre Dame, par François Tanguy, maire de Plouider. Notre-Dame des Malades, quel riche vocable, bien significatif du zèle désintéressé qui animait ce prêtre léonard ! Il se fit architecte et entrepreneur. Certes, il n'a pas réalisé un chef-d'œuvre. Peut-être eût-il mieux réussi, s'il avait suivi sa propre inspiration, au lieu de s'attacher à copier la chapelle de l'Hospice de Lesneven. Il y eut, en Plouider, une petite chapelle domestique aujourd'hui disparue, bâtie en 1646, au manoir de Tor-an-Néach, sous le vocable de Notre-Dame des Chênes, Itron Varia ar Dervennoù. Il

(1) M. l'abbé Allain, recteur de Plouider, a bien voulu faire des recherches sur les origines de sa chapelle. Ses renseignements nous ont permis de composer la notice. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre gratitude.



existe encore, à Pont-du-Châtel, à 2 kilomètres Sud-Est, une chapelle dédiée à saint Pierre, datée de 1564, toujours le xvi<sup>e</sup> siècle bâtisseur de chapelles. On y prie Notre-Dame d'Espérance, dont la statue est probablement celle de Notre-Dame des Chênes.

L'intérieur de la chapelle Notre-Dame des Malades comporte une simple nef, sans collatéraux ni transept. Mobilier et statues sont modernes. La chapelle est dans un parfait état d'entretien. Aux murs de la nef, des demi-colonnes engagées s'épanouissent en chapiteaux feuillagés et peints, qui constituent la base des niches de statues. Le chœur est éclairé par deux vitraux modernes. Côté Evangile, sainte Bernadette. Côté Epître, saint Didier, patron de la paroisse.



La statue de Notre-Dame des Malades est une Vierge Mère placée au chevet dans une niche à dôme lumineux. De nombreux ex-voto l'entourent, car son culte est très vivant dans la paroisse et aux alentours. Très souvent des messes sont célébrées à la chapelle, selon le désir d'un malade ou d'une famille. De mai à octobre, la procession du premier dimanche du mois se rend, après les vêpres, à la chapelle. Elle s'y rend tous les dimanches en octobre, à l'occasion du Rosaire. On y fait aussi, en mai, les exercices du mois de Marie. Elle sert aux catéchismes.

Le pardon est célébré en plein hiver, le dimanche qui suit le 8 décembre. Il est très suivi. Six messes basses sont dites à la chapelle dès 6 heures du matin. Il y a de nombreuses confessions et communions. La grand'messe et les vêpres sont chantées à l'église paroissiale, car les pèlerins de Notre Dame sont trop nombreux pour trouver place en sa chapelle.

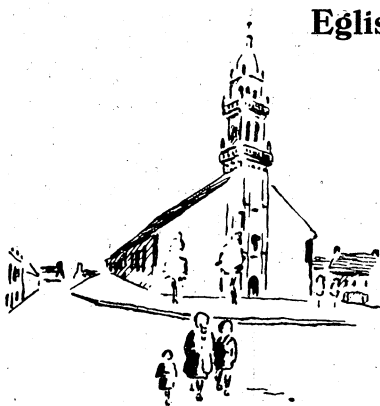
### DOYENNÉ DE LANNILIS

*Paroisses suffragantes.* — Landéda, Lilia, Grouanec, Plouguerneau, Guissény, Saint-Frégant.

*Sanctuaires marials.* — Landéda, Lilia, Grouanec, N.-D. du Val, N.-D. de Brendaouez.

## Eglise Notre-Dame des Anges

(Carte C 9)



Moyens de transport : cars de L'Aber-Wrach.

La paroisse de Landéda est limitée par deux larges estuaires à peu près parallèles, qui pénètrent profondément dans l'arrière-pays. Au Nord, c'est l'Aber-Wrach, au Sud, l'Aber-Benoît. Tous deux reçoivent les eaux de nombreux ruisseaux, qui forment autant de criques. Les rivages maritimes de la

paroisse sont étendus et la population vit, en partie, des produits de la mer. Au printemps, quelques groupes de goémoniers quittent le pays. Embarquant chevaux et charrettes ils vont, pour plusieurs mois, camper aux îles de l'archipel molénais ou sur le continent. Cet exode saisonnier est motivé par la coupe et le brûlage du goémon profondément immergé. On en fait des engrais sodiques.

Vers 1485, la paroisse primitive de Ploudiner fut démembrée en trois paroisses nouvelles : Landéda, Lannilis et Brouennou. L'église paroissiale de Landéda fut dédiée en 1486, le dimanche après la Saint-Luc. C'était sous l'épiscopat de Mgr Antoine de Longueil, évêque de Léon, 1484-1500, un Parisien et un diplomate éminent. Le vocable était Saint-Congard. Peu après, en 1507, Tanguy du Châtel et sa femme, Marie du Juch, fondèrent sur la rive gauche de l'Aber-Wrach une abbaye de Cordeliers sous le vocable de Notre-Dame des Anges. C'était le troisième groupe de religieux qui, en trois quarts de siècle, essaimait de l'île Vierge vers le continent. Il ne reste que des ruines du monastère des Anges, elles sont aujourd'hui propriété privée. La petite paroisse côtière de Brœnnou était située à 3 kilomètres de Landéda. Elle fut supprimée par ordonnance royale du 30 octobre 1822. Son territoire fut réuni à la paroisse de Landéda. L'ancienne église, descendue au rang de chapelle, est dédiée à

saint Gouesnou, frère de saint Majan. Le pardon est célébré le jour de l'Ascension. La procession vient, ce jour-là, de la paroisse à la chapelle.

Plusieurs sanctuaires ont précédé l'église actuelle de Landéda. Vers 1850, la foudre endommagea gravement le clocher et l'église. Il fallut reconstruire. On conserva la tour et son portail. Ils paraissent dater de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. La tour, avec ses deux galeries, se détache bien du pignon, mais la flèche manque totalement de hardiesse et d'élégance. Pour terminer dignement la belle tour, il eût fallu élever une suite de dômes et de lanternons élancés. Un tel ensemble devait exister avant que le clocher ne fût foudroyé. Le rapprochement avec le clocher de Notre-Dame de Berven qui, à notre avis, est le roi des clochers Renaissance, fait ressortir la lourdeur et l'indigence du clocher de Landéda.



Herbot, protecteur du bétail. A l'entrée saint Joseph. Côté Epître, au fond, saint Congard, sur le côté saint Guénolé, à l'entrée sainte Anne.

L'autel latéral, côté Evangile, est celui du Rosaire. Il porte une statue de Notre-Dame de Lourdes. Dans le collatéral, statue de Notre-Dame de Pontmain. L'autel latéral, côté Epître, est dédié au Sacré-Cœur. D'autres statues sont fixées aux piliers de la nef. Celle

de Sainte-Bernadette, qui fait presque face à la chaire, est assez éloignée de celle de sa Dame.

Le pardon de Notre-Dame des Anges, à Landéda, est célébré le 15 août.

## Eglise paroissiale de Lilia

(Carte C 10)

Le bourg est situé à la pointe d'une presqu'île dont les côtes, peu élevées, sont environnées d'écueils. Le site, en certains points, est très beau, mais les tempêtes d'hiver sont ici très dures lorsque la mer est déchaînée.

Aux siècles écoulés, les gens de cette rude côte de la Paganie s'étaient acquis une solide réputation de pilliers de bateaux épaves. Actuellement en-

core, le droit de bris est, par atavisme, resté indiscuté. Les jours de gros temps, le long des côtes, hommes et femmes, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, surveillent les vagues, convoitent les goémons arrachés par la mer et éventuellement tout ce qui flotte. Armés de

longs rateaux en bois, ils accrochent tout ce qui passe à leur portée. Il convient toutefois de faire justice d'une sombre légende qui en faisait, dans le passé, des criminels. Fanaux accrochés aux cornes des vaches, feux allumés sur la dune, sont de pure inventions ou des erreurs d'auteurs mal informés. On ne trouve, dans les vieux documents, aucune trace de procès intentés à de soi-disant naufrageurs, qui à l'aide de



feux, auraient provoqué la perte de bateaux et la mort des équipages.

Au Nord de la côte de Lilia, l'île Vierge dresse son magnifique phare de 75 mètres de hauteur. Ses feux éclairent l'entrée de la Manche. Sur cet îlot stérile et inhabité, les Frères Mineurs fondèrent, en 1434, un monastère. C'était au temps de Jean V, duc de Bretagne, 1399-1442. Ce monastère essaima, en 1456, sur le continent, à Saint-François-de-Cuburien, près de Morlaix. En 1488, nouvelle fondation à Landerneau à l'emplacement actuel du Calvaire. En 1507, un dernier groupe quittait l'île et fondait le monastère de Notre-Dame des Anges, au fond de l'estuaire de l'Aber-Wrac'h. L'île Vierge, jugée trop inhospitalière fut abandonnée. A l'Ouest de Lilia, c'est l'entrée de la rivière Aber-Wrac'h qui est d'abord difficile. Au Sud s'étend le large et magnifique estuaire. Les belles plages attirent les estivants et les colonies de vacances. La population, qui est de 1.500 âmes, passe en été à 2.000.

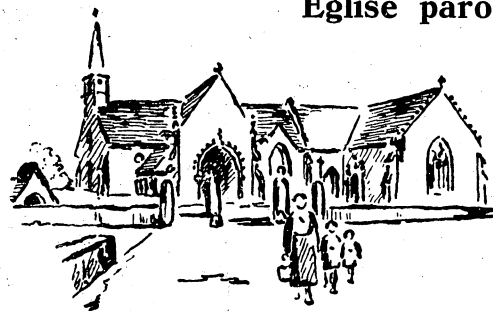
L'église est une ancienne chapelle de secours, qui dépendait de la paroisse de Plouguerneau. Elle fut bénite le 29 août 1875. Récemment, elle fut élevée au rang de paroisse autonome, par ordonnance épiscopale du 14 mai 1943. Son territoire fut détaché de celui de Plouguerneau. Le plan de l'église est une croix latine, nef et deux modestes transepts. La statue de Notre-Dame de Lilia domine l'autel. Elle a seule été conservée dans l'église restaurée et agrandie. Cette austérité statuaire a pour but de concentrer vers le Tabernacle la piété des fidèles qui, trop souvent, s'égare en des dévotions de saints. A trois kilomètres à l'Est de Lilia sont situées les grèves solitaires de Tremenech où dom Michel Le Nobletz, 1577-1652, après sa prêtrise, se prépara pendant un an aux Missions bretonnes. Dès sa jeunesse, il fut un serviteur fidèle de Notre Dame.

Le pardon de Notre-Dame de Lilia est célébré le dernier dimanche d'août. Il y a grand'messe et vêpres. La belle procession se rend à la grève, où a lieu la bénédiction de la mer. Ce pardon est très suivi.



## Eglise paroissiale de Grouanec

(Carte C 11)



Moyens de transport : Cars Riou desservant Plouguerneau. Il reste à parcourir trois kilomètres vers le Sud-Est.

Cette charmante église est une ancienne chapelle qui dépendait de la paroisse de Plouguerneau.

L'existence d'un porche laisse supposer que, dans le passé, elle fut chapelle tréviale. Son éloignement de l'église mère justifiait d'ailleurs cette faveur. De plus, le placître doit être l'ancien cimetière trévia, car il y a un ossuaire. Cependant dans son étude sur « Les églises primitives de l'ancien évêché de Léon », M<sup>r</sup> R. Couffon ne signale pas le Grouanec comme trêve. Cf. B. S. A. F. 1950.

L'église est de modestes dimensions, elle peut recevoir 300 personnes et présente un ensemble ogival bien conservé. L'historien de Kerdanet en fait remonter la construction à 1503. Le clocher est certainement de date plus récente. L'arc diaphragme de la nef semble d'ailleurs indiquer qu'il y eut un clocheton au centre de la toiture. Ce clocheton aurait, par la suite, été démoli et remplacé par le clocher actuel.

La vaste fontaine est située à l'Ouest du placître. Un calvaire ancien, à baldaquin, que Kerdanet date de 1580, est situé à l'entrée du bourg du Grouanec, au carrefour des routes de Plouvien et de Plouguerneau. Les arbres du placître furent sacrifiés en 1817 et n'ont pas été remplacés. Cela explique, peut-être, le bon état de conservation du sanctuaire qui est largement aéré et ensoleillé. Le plan de l'église est une nef sans collatéraux. Un seul transept, côté Epître. Il dut y avoir, dans le passé un autre transept du côté Evangile, car des piliers engagés et des arcades en arc brisé sont inclus, de ce côté, dans le mur. Le chevet est plat. La fenêtre du chœur, du xvr siècle,



est formée d'une rosace et de meneaux. Le maître-autel est modeste et ne possède pas de retable. La statue de Notre Dame de Grouanec est du xvr siècle. Elle est placée sur le Tabernacle. C'est une belle Vierge Mère assise dont les cheveux, dénoués, tombent sur les épaules. Elle présente à l'Enfant Jésus une pomme.

L'unique transept est éclairé par trois modestes fenêtres, dont deux au chevet. Celle de gauche représente les trois croix du Golgotha. Seule la croix du Sauveur est ancienne. La fenêtre de droite possède un vitrail moderne représentant un sermon de dom Michel Le Nobletz. La troisième fenêtre, au Sud, a des vitres blanches. Dans ce transept, une poutre est décorée. Au haut du mur est un reste de sablière. Une des scènes stigmatise l'ivrognerie. Un porc boit à une barrique, tandis qu'un homme, vautré, lui tire la queue et emplit le verre d'un compagnon.

Dans son ouvrage sur les sanctuaires mariaux du Léon, écrit en 1647, le P. Cyrille Le Pennec s'exprime ainsi : « *En Plouguerneau, vous voirez aussi la très dévote chapelle de Notre-Dame de Grouanec, tout environnée de belles sources et de beaux arbres. Sanctuaire très retiré, agréable et dévot, Palais de la Mère de Dieu, fort ancienne, recevant de nombreux pèlerins. Elle est en grande vénération dans les cantons voisins et proche du vieux château de la vicomté et juridiction de Coatquénan.* »

Le tableau est charmant. La réalité, aujourd'hui, est moins belle. L'église est reléguée au fond d'une sorte de cour. Un passage, qui pourrait être une voie charretière, donne accès à cette cour. En bordure de la route, à droite une maison, à gauche les dépendances d'une ferme, avec tout ce qui en découle. Les travaux d'enlaidissement des abords de l'église ont porté sur la construction de refuges que l'on désigne par un symbole compris de tous : W.-C. Il y en a trois, c'est un luxe. Ces charitables, mais inesthétiques annexes, auraient leur place très loin derrière le placître. Nous nous excusons de cette digression, mais vraiment les abords d'une église exigent un minimum de décence trop souvent oublié.

La chapelle de Notre-Dame du Grouanec a été élevée au rang de paroisse autonome en 1950. Le pardon est célébré le 15 août. Il

y a messes basses, grand'messe, vêpres et procession jusqu'à la croix de Grouanec-Coz.



## Chapelle Notre-Dame du Val

(Carte C. 10)

Cette chapelle est située à 1 kilomètre au Sud du bourg de Plouguerneau, elle est proche de l'estuaire de l'Aber-Wrac'h et s'élève dans un modeste vallon que domine la route de Lannilis.

Elle a été bâtie au <sup>xvi</sup> siècle, au temps de Charles IX, 1560-1574. D'après une vieille tradition, des moines en auraient été les bâtisseurs. Peut-être venaient-ils du monastère de Notre-Dame des Anges, situé au bord de l'estuaire voisin. On peut raisonnablement supposer que les bourgeois et les manants de Plouguerneau ne furent pas étrangers, par leurs dons tout au moins, à l'édification de cette chapelle, à la gloire de la Mère de Dieu.

Le placitre est clos de murs. Le linteau de la porte Nord de la chapelle, que l'on voit derrière le calvaire, porte un ciboule et la date 1572. Au linteau de la porte Sud est gravée une inscription plus complète : 1757 M. A. L., puis le dessin d'un calice, suivi de Hamon C. Le calvaire est élevé sur un piédestal formé de cinq marches circulaires. L'une d'elles porte sur tout son pourtour une longue inscription difficilement lisible, sauf la date 1550. Un modeste portail donne accès au placitre. Au sommet du fronton, au-dessus de la niche, est insérée une pierre qui porte le dessin d'un calice suivi d'une date : 1453. Dans la partie Sud du placitre, est une vaste fontaine dont le pignon pointu est couronné de lierre. La source est forte, elle alimente à quelque distance un lavoir. Une statue en pierre, de saint Guénolé, orne la fontaine. Tout cet ensemble, édifié sur un terrain incliné, fait à la chapelle un paisible et joli cadre, où les fidèles de Notre Dame aiment venir la prier.

En 1791, l'abbé Jean-Marie de Poulpiquet de Brescanvel, curé de Plouguerneau, décide de suivre en exil Mgr de la Marche, dernier évêque de Léon, 1772-1791. Avant son départ, l'abbé de Poulpiquet réunit les conseillers municipaux de Plouguerneau en la chapelle Notre-Dame du Val et les exhorte à rester fidèles à leur foi. L'abbé de Poulpiquet devait devenir évêque de Quimper, 1824-1840. Il était né au manoir de Lesmel, à 2 km. 500 au Sud de Plouguerneau. Il est inhumé à l'église de Plouguerneau, mais son cœur se trouve à la cathédrale de Quimper. Le manoir de Lesmel est situé sur une colline dominant l'estuaire. Un document, qui est conservé aux archives du manoir, résume pour la période de 1461 à 1467, le mouvement des bateaux au port de l'Aber-Wrac'h. Ce port était à cette époque très prospère.



La chapelle présente une nef sans collatéraux ni transept. Elle est faiblement éclairée par les petites fenêtres du chœur et les deux œils-de-bœuf de la nef. Le chœur possède trois autels, dont deux sont en pierre. La statue de Notre-Dame du Val est une Vierge Mère assise qui, comme la chapelle, doit être du <sup>xvi</sup> siècle. Elle est en bois et placée à gauche de l'autel. D'autres vieilles statues ont été conservées dans le chœur. Côté Evangile, statue en bois de saint Guénolé, puis sainte Suzanne tenant en main un livre et un parchemin. Côté Epître, sainte Anne apprenant à lire à la Sainte Vierge. Une vieille statue en pierre d'un moine qui se découvre la poitrine. Enfin une vieille statue en pierre peinte d'un saint portant livre et bâton. Près de la statue de sainte Anne est une curieuse petite fuite en Egypte, dont les personnes sont des statuette vêtues à la mode du <sup>xvi</sup> siècle. Les deux portes de la chapelle sont placées dans les longères Nord et Sud. Le pignon Ouest, sous le clocher, est éclairé par une fenêtre, au lieu de la porte habituelle. La chapelle Notre-Dame du Val voit accourir une foule nombreuse le jour du pardon qui est célébré le premier dimanche d'octobre, en la fête du Rosaire. La procession vient de l'église paroissiale à la chapelle du Val où les vêpres sont chantées. Après le sermon, la procession rentre à Plouguerneau au chant des cantiques.



## Chapelle Notre-Dame de Brendaouez

(Carte C 12)

Moyens de transport : cars •Lagadec de la ligne Brest-Guissény. Il reste trois kilomètres à parcourir.

Cette chapelle est située au Sud-Ouest du bourg de Guissény, en bordure de la route de Plouguerneau. Le nom Brendaouez signifie colline plantée de chênes. Ce terme évoque bien le beau site

où se dresse la chapelle. De l'étroit placître accroché en terrasse à flanc de coteau, la vue est admirable. A droite, le pays plat de Kerlouan et de Guissény. A gauche, la côte sauvage, hérissée de dangereux et nombreux récifs sur lesquels, les jours de tempête, la mer déferle, bondit et retombe blanche d'écume.

La tradition rapporte qu'un monastère de religieux Carmes existait à Brendaouez au <sup>xvi</sup> siècle. La chapelle primitive était de cette époque car, au pignon Ouest de l'édifice actuel, au-dessus du portail, on voit une pierre qui, manifestement, a été réemployée. Elle porte une inscription composée d'un ciboire voisinant avec la date 1556. Cette première chapelle était vaste, elle possédait cinq autels. En 1584, messire Guillaume Creff, recteur de Kerlouan, résigna sa charge et devint chapelain de la chapelle de Brendaouez. Dans les comptes de l'église Saint-Michel, de Lesneven, on lit à la date du 23 juillet 1625 « payé cinq sols à Guéguen, pour avoir porté la croix et la bannière à la chapelle Notre-Dame de Brendaouez en Guissény ». Ce porteur de bannière eut à parcourir 10 kilomètres à l'aller, autant au retour. Les processions étaient, à cette époque, très nombreuses en l'évêché de Léon. Elle tournaient parfois au désordre et Mgr de Rieux, évêque de Léon, 1613-1651, dut en réglementer l'ordonnance. Il en interdit même plusieurs. A la fin de l'Ancien Régime, il y avait à Brendaouez un prêtre résident, mais pendant la Révolution, la chapelle, faute de réparations tomba en ruines. Elle fut restaurée au Concordat. En 1874, date inscrite au

pignon Ouest, de nouvelles réparations étaient devenues nécessaires. On préféra raser l'ancienne chapelle qui était en très mauvais état. On en bâtit une nouvelle de dimensions plus réduites; c'est l'édifice actuel. Extérieurement, elle présente l'aspect d'une bonne construction. Les rampants des pignons sont ornés de croisettes et de motifs Renaissance. En 1946, le chevet a été enlaidi par l'adjonction d'une sacristie en ciment armé. Le plan de la chapelle est un



rectangle, nef sans collatéraux ni transept. Mobilier et statues sont modernes, excepté le groupe formé par la Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne et une vieille statue en pierre de la sainte Vierge, qui provient de la chapelle primitive. Le vocable est Notre-Dame du Mont-Carmel, dont la statue est placée, au chevet, dans une niche à dôme vitré. Les vitraux des fenêtres sont modernes et sans caractère. Tous les dimanches et aussi aux fêtes de Notre Dame, la messe est célébrée à la chapelle. Le pardon est fixé au troisième dimanche de juillet. Il est très suivi. La fontaine est proche. Elle est entourée de vieilles pierres provenant de la chapelle primitive.

## DOYENNÉ DE PLOUDALMÉZEAU

*Paroisses suffragantes.* — Brélès, Portsall, Landunvez, Porspoder, Lampaul, Lanildut, Plouguin, Plourin, Saint-Pabu, Tréglonou, Tréouergat.

*Sanctuaires marials.* — Brélès, Portsall, Kersaint, N.-D. des Flots.

## Eglise paroissiale de Brélès

(Carte E 7)

Moyens de transport, cars Satos de la ligne Brest-Lanildut-Porspoder.

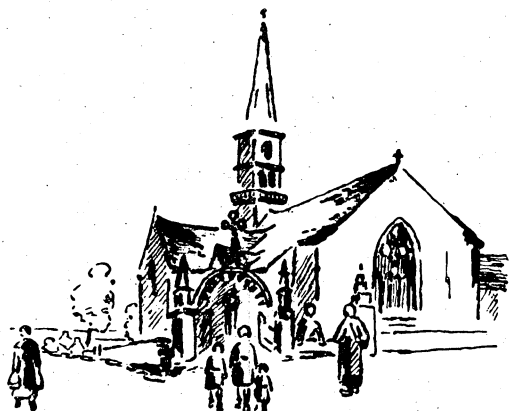
Le bourg groupe ses maisons à l'altitude de 70 mètres. Du sommet du coteau la vue s'étend sur un vaste horizon, limité par les côtes de l'Océan.

La chapelle primitive devait être du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> ou du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, car par acte daté de 1381, le pape d'Avignon, Clément VII, 1378-1399, accorde des indulgences aux pèlerins qui viendront prier Notre-Dame de Brélès, aux fêtes de la Sainte Vierge. Dès 1394, au temps

du duc de Bretagne, Jean IV, 1365-1399, on trouve mentionné un bateau portant le nom de Notre-Dame de Brélès. Il fut armé au petit port de l'Aber-Ildut, qui est situé à 3 kilomètres à l'Ouest. Les marins avaient, en cette époque reculée, une grande dévotion à Notre Dame, dont ils venaient invoquer la protection en sa chapelle,

qui était trêve de Plourin. Les fondateurs étaient les seigneurs de Kergoadès, sieurs de Gouez-Bian. Ils avaient droit de présentation du chapelain gouverneur et possédaient une tombe dans la nef. Nous trouvons, au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, dans les registres paroissiaux de Brélès, plusieurs requêtes de fidèles, même étrangers à la paroisse, qui sollicitent la faveur d'être inhumés à l'intérieur de la chapelle mariale. Une ordonnance royale de 1775 dut interdire ces sépultures privilégiées. En raison de l'encombrement des nefs par les morts, il ne restait plus de place pour les vivants.

La Révolution fit de Brélès une commune. Pour une courte durée, le bourg fut même chef-lieu de canton. Le juge de paix était, en 1791, le sieur Moyot. Au Concordat, la chapelle tréviale fut érigée en paroisse autonome et son territoire détaché de Plourin. L'église actuelle paraît être du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. Le clocher possède une seule galerie qui, au Nord, porte l'inscription « Morel curé ». L'entrée du cimetière, qui entoure l'église, est décorée par un arc de triomphe formé d'une jolie arcade en Kersanton, du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, ornée de redents trilobés découpés à jour. Le tracé rappelle ceux



du porche d'Alain de la Rue au Folgoët et du porche Nord du Creisker. Au sommet, jolie croix Renaissance. A l'avant, une jolie statue de Notre Dame.



Le plan de l'église est une croix latine. Le chœur est éclairé par une maîtresse vitre, qui relate des épisodes de la vie de la Sainte Vierge. La statue de Notre-Dame de Brélès est placée dans le chœur, côté Evangile. En face, statue de saint Michel. L'autel latéral côté Evangile est celui de Notre-Dame de Lourdes. Dans le transept, du même côté, tableau du Rosaire. L'autel latéral, côté Epître, est celui de saint Joseph, dans le transept, tableau du Purgatoire. Au croisillon de la nef et des transepts, sont accroupis quatre petits anges musiciens, dont l'un joue du binou, l'autre des cymbales, un troisième de la bombarde, le dernier bat joyeusement du tambour.

Un Congrès marial cantonal se tint du 7 au 10 juillet 1927, à Brélès. L'abbé Déniel était recteur de la paroisse. Les séances d'études furent présidées par Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, 1908-1946. Nous ne connaissons pas d'autre exemple de Congrès marial cantonal dans le Finistère.

Le pardon de Notre-Dame de Brélès est célébré le 15 août. C'est une fête purement locale.

## Eglise Notre-Dame de Portsall

(Carte D 7)

Moyens de transport : Cars Sates de la ligne Brest-Plou-dalmézeau-Pospoder.

L'église de Portsall est située au sommet d'un placître rocailleux qui domine le port et la mer. La vue s'étend au loin sur la côte splendide mais dangereuse, semée d'écueils et de brisants. La population est



essentiellement maritime. La pêche côtière et la récolte du goémon, font vivre de nombreuses familles.

Dès 1394, au temps du duc de Bretagne, Jean IV, 1365-1399, on trouve mentionnés des bateaux armés dans nos ports. Pour la plupart, ils sont placés sous le vocable de la Sainte Vierge.

*Notre-Dame de Penfeunteun*, armé à L'Aber-Benoît.

*Notre-Dame de Guitalmézeau*, armé à Portsall.

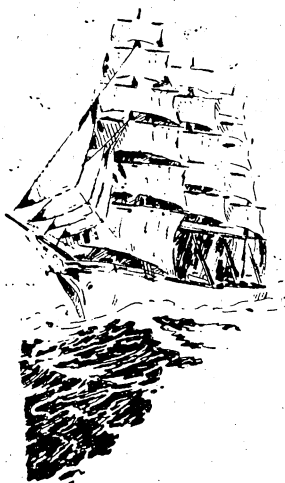
*Notre-Dame de Brélès*, armé à L'Aber-Ildut.

Portsall fut doté, en 1896, d'une chapelle de secours. Le vaste terrain fut offert par une famille du pays et les plans établis par le chanoine Abgrall, 1846-1926, archéologue et bâtisseur d'églises. Cette chapelle dut être, par deux fois, agrandie, en 1921 et en 1931. Le groupe annexe prenait aussi une rapide extension. Patronage en 1908, école de garçons 1911, école de filles 1912. En octobre 1951,

Portsall était érigé en paroisse. C'était l'épanouissement d'une œuvre belle et durable. Son territoire fut détaché de la paroisse mère de Ploudalmézeau. La population est de 1.800 âmes. Elle atteint 4.000 au cours des mois d'été.

Le plan de l'église présente une nef et un vaste transept qui sont bien éclairés et ornés avec beaucoup de soin. La statue de Notre-Dame de Portsall est placée dans une niche au-dessus de l'autel. Le vocable est Notre-Dame du Scapulaire. Dans la nef se trouve une autre statue, partant l'inscription Notre-Dame de Portsall. Toutes deux sont des Vierges Mères.

Le pardon de Notre-Dame de Portsall est fixé au deuxième dimanche de juillet. Il fut célébré pour la première fois en 1952,

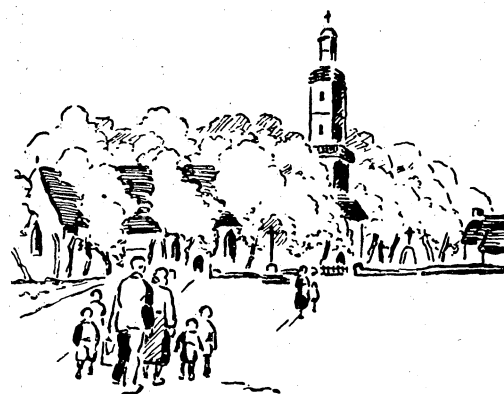


sous la présidence de Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, qui, au cours des cérémonies religieuses, bénit les premiers objets mobiliers offerts à la nouvelle paroisse : une croix processionnelle, une bannière et un bateau processionnel qui est l'œuvre patiente de Jean Daouben, un vieux navigateur Cap-Hornier. A l'issue des vêpres, une procession se rendit sur le port où Monseigneur bénit le môle, puis un nouveau bateau de pêche, baptisé sous le vocable de la Patronne de la paroisse, *Notre-Dame du Scapulaire*.

## Chapelle Notre-Dame de Kersaint

(Carte D 7)

Moyens de transport : Cars Satos de la ligne Brest - Ploudalmézeau - Porspoder.



La chapelle de Kersaint est une ancienne trêve de la paroisse de Plourin. Elle perdit cette qualité au Concordat. Elle est actuellement simple chapelle de dévotion, rattachée à la paroisse

de Landunvez dont elle est éloignée de 2 km. 500 au Nord-Est. L'agglomération de Kersaint occupe le sommet d'un modeste coteau boisé, dont les terres dévalent à l'Est vers le proche vallon. Devant le placître s'étend une vaste pelouse qui permet un recul suffisant pour voir, après la chute des feuilles, l'ensemble de la chapelle.

La tradition associe la chapelle primitive de Kersaint à la gracieuse histoire de deux enfants du pays. Sainte Haude et saint Tanguy, son frère, vivaient, au VI<sup>e</sup> siècle, au vieux castel de Trémazan. Trompé par les calomnies d'une marâtre, Tanguy décapita sa sœur, qui retrouva la vie. Tanguy fit pénitence de son crime et entra dans un ordre religieux. Saint Pol l'envoya fonder les abbayes du Relec, en Plounéour-Ménez, et de Saint-Mathieu, au Conquet. Les vitraux modernes de la chapelle de Kersaint retracent la vie

de sainte Haude et de saint Tanguy. Le Propre du Léon, qui fut réédité en 1705, sous l'épiscopat de Mgr de la Bourdonnaye, évêque de Léon, 1702-1745, mentionne la fête de saint Tanguy le 28 novembre avec rite double et, le lendemain, la fête de sainte Haude avec rite semi-double.

Peu après leur mort, une chapelle édifiée à Kersaint rappela leur souvenir. En 1248, Bernard du Châtel, retour de la Croisade, édifia le château de Trémazan. Le vieux sanctuaire, dédié à sainte Haude et à son frère, disparut au xvr<sup>e</sup> siècle. Il fut remplacé par une chapelle dédiée à la Sainte Vierge. Dans cette chapelle, une collégiale de six chapelains fut fondée le 10 mars 1519 par Tanguy du Châtel. Le fondateur est, ce jour-là « *au lit, mal disposé de sa personne, mais sain d'entendement. Il prend à sa charge l'entretien des chapelains, desquels il entend se réserver, ainsi qu'à ses héritiers, la nomination* ». Plusieurs maisons de Kersaint sont encore appelées « *Tiez ar Velein gwen* », ce qui semble indiquer que le costume des chapelains était blanc. Le bourg de Kersaint présentait à cette époque une grande animation. Il y avait notaire, médecin, armurier, honorables marchands, dont les bateaux faisaient le commerce avec Roscoff, Le Conquet et autres ports du littoral.

Le bienheureux P. Maunoir, 1606-1683, prêcha souvent en la paroisse de Landunvez. En 1668, il fut prié par la duchesse de Cossé-Brissac, alors châtelaine de Castel Trémazan, de prêcher la Mission en la collégiale Notre-Dame de Kersaint. En 1691, la seigneurie de Châtel Trémazan étant aux mains de la fameuse Louise de Kéroual, le recteur de Saint-Pierre-Quilbignon tenta d'obtenir le transfert de la Collégiale de Kersaint en la chapelle tréviale de Notre-Dame de Recouvrance. La résistance des chapelains fit échouer le projet.

La chapelle actuelle paraît dater du xvr<sup>e</sup> siècle. Le placître est planté de grands arbres trop rapprochés qui, en été, masquent entièrement l'édifice. Le plan de l'intérieur présente une nef sans collatéraux et, au Nord, un transept. Extérieurement, touchant ce transept, est un modeste appenti. C'est l'ancienne chapelle des

lépreux. On y accède par une porte extérieure. A l'intérieur, à l'angle du transept, une ouverture permettait à ces reclus de suivre les offices, sans se mêler aux fidèles. La statue de Notre-Dame



de Kersaint est placée dans une niche, à l'angle du chœur et du transept. C'est une Vierge Mère, en pierre, qui doit dater du xvr<sup>e</sup> siècle. Le vocable est Notre-Dame de Bon-Secours. De nombreux ex-voto sont fixés au mur, de petits bateaux sont suspendus à la voûte. Le chandelier est rarement privé de cierges, car le culte de Notre-Dame de Kersaint est répandu, dans les cantons de Ploudalmézeau et de Saint-Renan. Quelques vieilles statues ont été conservées. Une Mater Dolorosa, sainte Anne et la Sainte Vierge. Saint Gonvel, patron de Landunvez, en évêque. La chapelle possède deux foyers, l'un

au bas de la nef, l'autre au chevet. Seules de très vieilles chapelles en possèdent, mais on ignore à quoi elles servaient. Peut-être à réchauffer les pèlerins qui passaient la nuit dans la chapelle, la veille du Pardon. Toutes les fêtes de la Sainte Vierge sont observées à la chapelle Notre-Dame de Kersaint : 2 février, 25 mars, Trinité, Ascension, 15 août, 8 septembre, 8 décembre. A la Trinité, le pardon est muet, c'est un pardon de pénitence. Les deux grands pardons sont ceux de l'Ascension et surtout celui du 15 août. Ils sont très suivis. L'ouverture de l'année mariale fut l'objet de cérémonies à la chapelle de Kersaint.

## Chapelle Notre-Dame des Flots

(Carte E 6)



Moyens de transport : cars Sates de la ligne Brest-Landudut-Porspoder.

Cette chapelle est située au port de Melon, en Porspoder. Le chenal du Four, où la navigation est si dangereuse, longe la côte. Les

jours de gros temps, de lourdes vagues accourent de l'archipel oues-

santin et se brisent sur l'îlot de Melon, propageant la houle jusque dans le port, où les barques, violemment soulevées, tirent furieusement sur leur chaîne. La route côtière, longue de trois kilomètres, qui conduit au bourg de Porspoder, est très dure par mauvais temps, quand le vent souffle avec violence et que la pluie cingle sans répit. La messe dominicale par un temps pareil ? Combien s'en passeront ! Il fallait aviser. La fondation d'une chapelle annexe fut réalisée en 1951. Dans ce but, M. Berthou, recteur de Porspoder, fit l'acquisition d'un hangar qui avait l'avantage d'être situé au centre de l'agglomération. Ce local était un ancien entrepôt de goémon,



annexe d'une usine de brûlage aujourd'hui disparue. Ce magasin est devenu une spacieuse et claire chapelle. La statue de la Sainte Vierge provient de l'église de Brélès. Le vocable est Notre-Dame des Flots. Il est parfaitement adapté au milieu maritime du pays. Ceci contraste avec les vocables habituels qui, pour la plupart, sont vides de toute signification, de toute relation avec le sanctuaire qu'ils désignent. Un peu de réflexion permet cependant de découvrir de vivants vocables, assortis à la situation géographique de la chapelle ou à l'aspect du paysage, à la présence d'un hameau, à la vie même du pays.

La chapelle de Notre-Dame des Flots fut bénite le 3 juin 1951 par Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon. Il bénit aussi les barques rassemblées dans le port. Toutes avaient arboré le grand pavois. La messe est désormais célébrée, à la chapelle Notre-Dame des Flots, tous les dimanches, même en hiver.

## DOYENNÉ DES ILES

*Paroisses suffragantes.* — Molène est seule paroisse suffragante du doyenné d'Ouessant.

*Sanctuaires marials.* — Molène, N.-D. d'Espérance, N.-D. de Bon-Voyage.

## Eglise de Molène

(Carte G 3)



L'île est l'une des nombreuses terres de l'archipel ouessant, dont beaucoup sont des îlots inhabités. Ce sont les vestiges d'un vaste plateau, qui fut envahi par la mer au <sup>v</sup> siècle. La navigation par gros temps, et

surtout par temps de brume, est ici extrêmement dangereuse, dans ce dédale de rochers sous-marins où la mer brise sans cesse. Au flux et au reflux de violents courants circulent entre les rochers. Entre le continent et Molène, le chenal du Four et celui de la Helle, longent la côte du Nord au Sud.

L'île Molène est située à 13 kilomètres à l'Ouest de la pointe de Corsen. Elle a une population de 600 âmes qui vit sur une terre de 137 hectares. La propriété est très morcelée. Les hommes pêchent les crustacés, les femmes cultivent les potagers. Le modeste port assèche à chaque marée, laissant à sec les barques de pêche. Le vapeur *Enez-Eussa* assure le mardi et le vendredi le service de Brest à Ouessant, il fait escale à Molène, mais ne peut accoster dans le port qu'aux grandes marées. Aux marées de morte eau une vedette conduit les passagers à terre. Par gros temps l'escale est supprimée.

Il y eut à Molène un prieuré cure, dépendant de l'abbaye de Saint-Mathieu. Le prieur était un religieux bénédictin, dont le revenu était bien modeste. Dom Michel Le Nobletz, 1577-1652, revenant d'Ouessant en 1610, s'arrêta à Molène et prêcha en mer, aux pêcheurs dont les barques étaient réunies autour de la sienne. Trente ans après, en 1640, le P. Maunoir, son successeur aux Missions bretonnes, 1606-1683, vient à Molène prêcher une mission de huit jours qui fut très suivie. En 1774, Mgr de la Marche prescrit à ses recteurs une enquête sur la mendicité. Le recteur de Molène

répond que sur soixante ménages, trois sont à l'aise. Tous les autres sont dans la misère. Les veuves chargées d'enfants sont nombreuses. Elles ne peuvent ni nourrir ni vêtir décemment leurs enfants. Il y a quarante vieillards, pour la plupart alités et sans ressources. Le tableau est sombre, car il n'existe ni hôpital, ni revenus. Le recteur est dépositaire et distributeur de tabac. La marine militaire nourrit les liens une partie de l'année et ces pauvres gens ont la charité de prélever sur leur maigre part une partie qui est destinée au recteur, lui aussi très pauvre. Dans leur détresse, ils n'oublient pas leur Sainte patronne. En 1870, une petite chapelle mariale édifée dans le cimetière est en mauvais état. Les liens entendent redonner un toit à Notre Dame. Ils adressent une pétition au sieur de Beaupréau, intendant de la Marine à Brest, le priant de leur fournir les moyens de rebâtir leur chapelle.



Il n'y a, actuellement, à Molène, ni médecin ni pharmacien. Une religieuse de Kermaria soigne les malades. Elle représente à elle seule toute la Faculté. Les rues sont ici des venelles, au sol inégal et caillouteux. Le cimetière est situé au chevet de l'église. Il est remarquable par le bel entretien des tombes et des allées qui toutes sont sablées avec soin. Le contraste est pénible, quand on pénètre dans le petit cimetière des 29 naufragés anglais du *Drummont-Castle*. Ici c'est l'oubli et l'abandon. De hautes herbes ont recouvert ce qui fut des tombes.

L'église a été consacrée le 18 juillet 1881 par Mgr Nouvel, évêque de Quimper et de Léon, 1871-1887. Elle est dédiée à la Sainte Vierge et à saint Ronan, qui fut au VI<sup>e</sup> siècle l'apôtre de l'île. Le plan intérieur est une croix latine, formée d'une nef sans collatéraux et deux transepts. Le mobilier et les vitraux sont modernes. La statue de la Sainte Patronne est placée dans le chœur, côté Epître. Le vocable est Notre-Dame d'Espérance. La statue de saint Ronan, probablement premier occupant, est placée côté Evangile. A gauche de l'autel statues



de sainte Jeanne d'Arc, saint Joseph et celle de l'Enfant Jésus. A droite, sainte Anne, saint Nicolas et sainte Thérèse. L'autel du transept, côté Evangile, est dédié au Sacré Cœur. Toute proche est la statue de saint Roch. L'autel du transept, côté Epître, est dédié à Notre-Dame de Lourdes. Devant Elle, en ex-voto, un grand trois mâts toutes voiles dehors, suspendu à la voûte. Il est bien dommage qu'il ne soit accompagné d'aucun authentique, rappelant la date et les circonstances dans lesquelles fut fait, à Notre Dame, ce don magnifique. Deux autres petits bateaux sont relégués, l'un aux pieds de saint Nicolas, l'autre aux pieds de saint Roch. Ces bateaux avaient leur place toute désignée, au mur, près de la statue de Notre-Dame d'Espérance.

Le pardon de Saint-Ronan est célébré en octobre. Le grand pardon, celui de Notre-Dame d'Espérance, est célébré le 15 août. La procession descend au rivage où a lieu la belle cérémonie de la bénédiction de la mer.

## Chapelle Notre-Dame d'Espérance

(Carte E 2)

Cette chapelle est située à 1 km. 500 à l'Est du bourg d'Ouessant.

Le vapeur *Enez-Eussa* assure le mardi et le vendredi le service de Brest à Ouessant. Il fait escale au Conquet, H 6, et à Molène, G 3.

Un projet de service aérien est à l'étude pour relier l'île d'Ouessant au continent. Le voyage par hélicoptère doit, au cours de l'été 1954 et par beau temps, se substituer au voyage par mer. Cette menace de concurrence entre le bateau et l'avion semble devoir laisser encore de beaux jours à l'*Enez-Eussa*.

L'île d'Ouessant fut évangélisée, au VI<sup>e</sup> siècle, par saint Paul



Aurélien. Au Haut Moyen Age, les seigneurs du Chastel Trémazan et d'Heussaff construisirent, au Nord-Est de l'île, un château aujourd'hui disparu. Les Anglais le brûlèrent en 1358. Il fut reconstruit au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. En 1589, Mgr Rolland de Neufville, évêque de Léon, 1562-1613, fit un échange avec le sieur de Rieux, marquis de Sourdiac, gouverneur de Brest. Il lui céda l'île d'Ouessant et en reçut la terre de Porleac'h, en Trégarantec. En 1711, c'est la révolte des Ouessantins. En 1764, l'île est vendue à Louis XV.

Au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, l'église paroissiale d'Ouessant était dédiée à la Sainte Vierge. Elle était située dans le cimetière, proche d'une chapelle dédiée à saint Pol. Toutes deux étaient en mauvais état. Le service divin alternait, d'une église à l'autre, s'abritant en celle qui, momentanément, était la moins délabrée. En 1754, la chapelle Saint-Paul est en ruines. Le recteur décide de célébrer les offices en l'église Notre-Dame. En 1812, cette église est, à son tour, inutilisable. En 1826, on commença à édifier l'église actuelle. Faute d'argent, les travaux sont bientôt arrêtés. Ils ne seront repris qu'en 1860. L'église fut consacrée le 9 septembre 1863, par Mgr Sergent, évêque de Quimper et de Léon, 1855-1871. Le vocable de Notre-Dame fut abandonné, au profit de Saint-Paul-Aurélien. Le clocher fut édifié en 1890. Au cours des hostilités 1939-1944, l'église fut endommagée. Vers 1942, le peintre verrier Mauméjan, de Paris, montait les vitraux qui sont de bonne facture. Ils relatent toute la vie du Christ.

L'île vit de la mer. Les hommes pratiquent la pêche côtière, ou naviguent sur les océans à bord des cargos ou des paquebots. Parfois, après une tempête, une barque ne rentre pas. Un absent, qui naviguait au loin, est porté disparu. Les obsèques, en ce cas, se déroulent suivant la pieuse et vieille coutume des Proella



qui est spéciale à Ouessant. Une modeste croix de cire remplace le corps du défunt, à la veillée et au cours de la cérémonie des obsèques. Toutes ces croix sont déposées dans un reliquaire du cimetière. Sur la porte est inscrit ce seul mot « Hélas ».

La chapelle de Notre-Dame d'Espérance est moderne. Elle fut reconstruite en 1854. L'ancien vocable était Saint-Pierre. Cette chapelle est située à l'Est de l'île, au village de Kerber, en un point élevé, qui domine à l'Est le vallon du vieux château, à l'Ouest les terres voisines du bourg. Au Nord, sur la falaise élevée, se dresse le beau phare du Stiff. A un kilomètre, au Nord-Est, un calvaire en bois a remplacé la chapelle Saint-Hilarion. Les terres voisines étaient jadis soigneusement cultivées. Ce sont, aujourd'hui, de vastes dunes où paissent les moutons.

La chapelle Notre-Dame d'Espérance est dominée par un modeste clocher dont la croix est plantée sur le globe du monde. Au-dessus du portail est une grande inscription : « *Notre-Dame d'Espérance P. P. N.* » Plus haut, date 1853. Le placître est clos de murs. Dans un angle de l'enclos est un calvaire qui, le jour du pardon, est décoré d'un drapeau tricolore, de fleurs et de feuillages. L'intérieur présente une nef, sans collatéraux. Le chœur est en hémicycle.

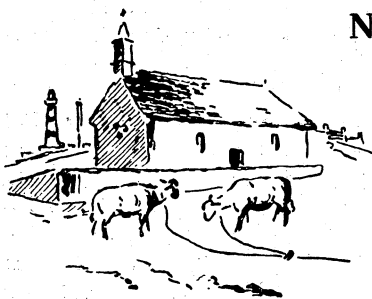


La statue de la Sainte Vierge est placée dans la nef, à l'entrée du chœur, côté Evangile. C'est une Vierge Mère heureuse de présenter son Divin Fils. Les vitraux sont modernes et quelconques. La maîtresse vitre est une Assomption. Quatre autres vitraux éclairent la nef, où se trouvent quelques statues. A gauche, groupe de sainte Anne et de la Sainte Vierge. Au bas de la nef, saint Pierre. A droite, au haut, saint Joseph, puis saint Pol et son dragon. Au bas, saint Jacques. Le dallage est fait de vieille pierre du Conquet.

Le pardon de Notre-Dame d'Espérance est célébré tous les deux ans. Le premier dimanche de septembre. Il alterne avec celui de Notre-Dame de Bon-Voyage.

## Chapelle Notre-Dame de Bon Voyage

(Carte F 1)



Cette chapelle est située à 3 kilomètres à l'Ouest du bourg d'Ouessant. L'île est le siège d'un doyenné. C'est aussi la plus grande terre de l'archipel et la plus éloignée du continent. L'entrée de son port est, en ligne droite, distante de 25 kilomètres des côtes de Plouarzel. L'île est orientée

de l'Ouest à l'Est. Le contour de ses côtes affecte l'aspect d'une pince de homard, ouverte vers le Sud-Ouest, et formant une petite rade, dont le port de Lampaul et le bourg occupent le fond. L'île a une longueur de 8 kilomètres et une largeur moyenne de 4 kilomètres. La population est de 2.200 âmes.

Le péril de la mer est ici particulièrement redoutable. Le passage du Fromveur longe l'île à l'Est. Trois phares éclairent les abords. Celui de la Jument au Sud, le Créac'h à l'Ouest et le Sitff au Nord. A 7 kilomètres dans le Sud-Est se dresse le phare des Pierres-Vertes, dont la chaussée borde l'entrée du Fromveur. De nombreux cargos empruntent cette route maritime où les naufrages sont fréquents. Les canots de sauvetage de Molène et d'Ouessant sont souvent à la mer par gros temps. Par une belle nuit d'été, en juin 1896, le paquebot anglais *Drummont-Castle* se perdit sur la chaussée des Pierres-Vertes, entraînant dans la mort 248 personnes. Trois hommes seulement furent sauvés, ils avaient passé la nuit accrochés à des épaves.

Avant la Révolution, l'île d'Ouessant possédait six chapelles. Quatre ont disparu. Elles étaient dédiées à saint Michel, saint Guénolé, saint Hilarion et saint Nicolas. Deux ont survécu, toutes deux mariales. La chapelle de Notre-Dame de Bon-Voyage est moderne. Elle a été reconstruite en 1880. Cette date est gravée à l'intérieur, sous le clocher. La chapelle est située au village de Loqueltras, pro-

che du phare du Créac'h, à 3 kilomètres à l'Ouest du port de Lampaul. On s'y rend par une chemin de douanier, qui longe la côte Nord de la rade. Le panorama est magnifique. Sur la dune, on voit encore tourner les grands bras de quelques moulins à vent, à la silhouettede si pittoresque, mais beaucoup sont en ruines. La terre est ici très morcelée et les parcelles petites. Des charrettes sont bien inutiles pour transporter la moisson, les brouettes suffisent et le grain est battu au fléau. L'île possède quelques vaches, encore moins de chevaux. La grande ressource est la pêche et l'élevage des moutons que l'on rencontre, l'été, attachés par couples. Dès que la moisson est faite, de fin septembre à fin février, tous ces moutons sont libérés et forment un grand troupeau, errant dans l'île nuit et jour, sans abri. La foire aux moutons a lieu fin février.

Le placître de Notre-Dame de Bon-Voyage, clos par un mur, est entouré de champs et d'herbages. Les terres, aux alentours, sont bonnes. L'intérieur de la chapelle est une très modeste nef, sans collatéraux ni transepts. L'ancien vocable était Saint-Gildas



Mobilier et statues sont modernes. Le tout est en bel ordre. Les marins qui, par vocation, manient le pinceau avec art ont, ici, tout enrichi du brillant et de la netteté du Ripolin. La maîtresse vitre, représente une barque au péril de la mer. Les trois pêcheurs, ravis, voient apparaître au haut de la voile, la Sainte Vierge qui leur tend un compas de route. La statue de Notre-Dame de Bon-Voyage est placée à gauche de l'autel. A côté, groupe de sainte Anne et de la Sainte Vierge. A droite de l'autel, statues de saint Joseph et de saint Gildas. La chapelle est claire. Elle possède trois fenêtres au chevet. La nef en a quatre et deux portes.

Le pardon de Notre-Dame de Bon-Voyage est célébré tous les deux ans, le premier dimanche de septembre. L'année suivante, il y a alternance, le pardon est celui de la chapelle de Notre-Dame d'Espérance, au village de Kerber. Pour les Rogations, la procession vient à la chapelle Notre-Dame de Bon-Voyage.

## DOYENNÉ DE SAINT-RENAN

*Paroisses suffragantes.* — Locmaria-Plouzané, Trézien, Plougonvelin, Trébabu, Plouzané, Lamber, Lampaul, Lanrivoaré, Plouarzel, Le Conquet, Ploumoguier.

*Sanctuaires marials.* — Locmaria, Trézien, N.-D. des Grâces, N.-D. du Val, N.-D. de Bodonou.

### Eglise paroissiale de Locmaria

(Carte H 8)

Moyens de transport : Cars Castel-Couture de la ligne Brest-Le Conquet. De l'arrêt de la Croix-Marie il reste à parcourir 2 kilomètres.

Cette église est une ancienne chapelle tréviale de Plouzané et la commune compte 1.250 habitants. D'après la tradition, saint Sané aurait, en Irlande, reçu l'onction épiscopale de saint Patrice qui le choisit pour son suc-

cesseur. Sané se démit de sa charge et, suivi de quelques compagnons, émigra en Armorique. Il aborda près de la plage actuelle du Trez-Hir. Les voyageurs s'arrêtèrent au centre d'une forêt, à l'endroit occupé aujourd'hui par le bourg de Locmaria. Un oratoire et un monastère furent élevés près d'un temple païen que Sané christianisa et consacra à la Sainte Vierge. Il y fit élever deux croix de pierre. L'espace compris entre ces croix jouissait, au Moyen Age, du droit d'asile en faveur des criminels qui ne pouvaient y être appréhendés, car ils étaient sous la protection de Notre Dame. Saint Sané fit jaillir une source qui existe encore. La fontaine abri-



te une statue du saint. Sur le mur de l'enclos, a été placée une statue de Notre Dame qui est l'œuvre de Yan L'Arhantec, 1829-1913.

En 1610, par testament, une donation de terre est faite à la chapelle de Locmaria « à charge pour le gouverneur d'icelle chapelle, de faire chanter un service pour le repos de l'âme des trépassés au jour de la Conception de Notre Dame ». Trente ans plus tard, en juin 1640, une peste terrible sévit pendant trois ans en la paroisse mère de Plouzané et fait 122 victimes. La trêve de Locmaria fut moins éprouvée. Le fléau n'y dura que six mois et disparut après une procession. Le P. Maunoir vint en 1649 à Locmaria prêcher une mission qu'il plaça sous la protection de la Sainte Vierge. Il avait alors 43 ans. Un siècle après, en février 1749, le bas-côté Sud de la chapelle s'effondra. Il fallait reconstruire au plus tôt. Pas avant toutefois que les prééminenciers n'aient, à grand renfort de parchemins, fait constater leurs droits féodaux. Ils entendent bien les faire transférer intégralement de l'ancien au nouveau sanctuaire. Bon et valable procès-verbal en sera dûment dressé. Mais la procédure, les contestations, la chicane dureront neuf ans. Il fallut dans les vitraux et sur les murs de l'église, sur les tombes et sur les enfeus, retrouver les armes des Kervasdoué, des Kersauson, voire celle des religieux de l'abbaye de Saint-Mathieu. La Révolution allait bientôt mettre d'accord les plaideurs en supprimant tous les privilèges. En 1758, dès le commencement des travaux, le sol se révéla inconsistant. En 1769, le clocher est achevé. En 1774, les assises se sont affaissées, la tour est lézardée et doit être démolie. Le 18 février 1790, Locmaria est érigé en commune. En 1802, au Concordat, la chapelle tréviale devint paroisse autonome. En ce coin paisible du Léon, la Révolution verra s'opposer la population à ses nouveaux maîtres. Dénonciations de l'intrus Morvan, menaces, occupation militaire, ne pourront ébranler la ferme et tranquille résolution des gens de Locmaria, dont les prêtres réfractaires demeurent insaisissables, bien qu'ils assurent un ministère paroissial actif.

L'église de Locmaria ne présente rien de remarquable. La sta-



tue de la Sainte Vierge était, dans le passé, invoquée sous le vocable Notre-Dame de Lanvélec. Elle foule le serpent qui se tord vigoureusement. Quelques ex-voto sont fixés au mur. La cuve des fonts-baptismaux est en granit et ouvragée. Sur la balustrade qui l'entoure est gravée la date 1675.

Le pardon de Locmaria-Plouzané est une fête purement locale. Il est célébré le 15 août.

## Eglise paroissiale de Trézien

(Carte G 6)

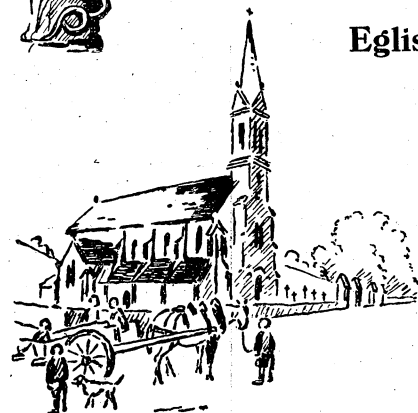
Moyens de transport : Cars Sotos de la ligne Brest-Plouarzel. Il reste à parcourir 4 kilomètres.

Le bourg de Trézien groupe ses maisons dans un pli de terrain à 1 kilomètre de la côte. Il est abrité, à l'Ouest, par les dunes de sable qui bordent l'Océan. Le beau phare du Corren, tout proche, éclaire le che-

nal du Four. Au pied du phare s'étend une jolie plage sablonneuse et, dans les terres, le manoir habité du <sup>xv<sup>e</sup></sup> au <sup>xviii<sup>e</sup></sup> siècle par la famille de Portzmoguer, dont un fils, surnommé Primauguet, fut un excellent marin, corsaire à ses heures. La Reine Anne le choisit comme commandant de la *Cordelière*. Primauguet s'illustra, en août 1514, au combat de Saint-Mathieu, Accablé par le nombre de ses ennemis il fit, le soir venu, sauter son vaisseau qui sombra, entraînant le vaisseau anglais *Le Régent*. 500 Bretons et 600 Anglais périrent.

Par beau temps, de la côte, les proches îlots de l'archipel molénaï sont nettement visibles. Béniguet, Quéménès, Triélen.

Le fondateur de la paroisse de Plouarzel fut, au <sup>vi<sup>e</sup></sup> siècle, saint Arzel. Il venait de Grande-Bretagne. La chapelle de Trézien



ne fut pas une trêve, mais une simple chapelle de dévotion, d'ailleurs très fréquentée, par les pèlerins du Bas-Léon. On ne connaît ni le nom des fondateurs, ni les circonstances qui ont conduit à la construction de cette chapelle, dans un lieu alors éloigné des grandes voies de communication. Dès le 20 janvier 1520, six ans après la mort d'Anne de Bretagne, l'existence d'une chapelle à Trézien est attestée par des indulgences accordées par Léon X, 1513-1521, « *aux pèlerins qui viendront prier Notre Dame en son sanctuaire* ». Cette chapelle était encore en bon état, en 1837, époque à laquelle l'historien de Kerdanet la visita. Le 9 décembre 1856, l'abbé Cloarec, recteur de Plouarzel, écrit à l'évêché, disant que la chapelle de Trézien peut contenir 500 fidèles. Il ajoute qu'elle est du <sup>xv<sup>e</sup></sup> siècle et que son plan est une croix latine. Son remplacement ne s'imposait donc pas, les offices étant célébrés à la paroisse. Cependant elle va disparaître, comme ont disparu tant de jolis sanctuaires, qui ont fait place à de banales constructions. Le 10 mai 1877, Mgr Nouvel, évêque de Quimper et de Léon, 1871-1877, était à Trézien, pour la bénédiction d'une chapelle nouvelle. La statue de Notre-Dame qui, au cours des travaux, avait trouvé asile à la paroisse, revient prendre possession de son nouveau sanctuaire. Elle est escortée par une magnifique procession, où défilent les croix et les bannières de nombreuses paroisses, dont certaines sont fort éloignées : Lamber, Lannivoaré, Lampaul-Plouarzel, Brélès, Ploumouguer, Plouzané, Loc-Maria-Plouzané, Plougonvelin et Trébabu. Cette

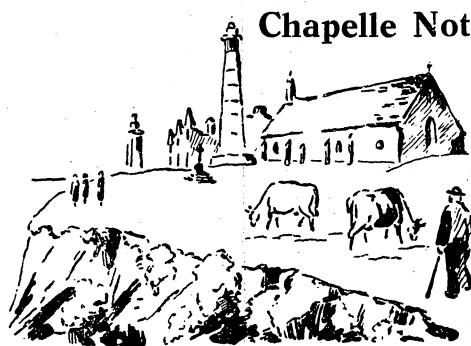
nouvelle chapelle fut édifée sur les plans de l'architecte Le Guérannic, de Morlaix. Elle a été élevée au rang de paroisse autonome le 1<sup>er</sup> octobre 1945. Le vocable est Notre-Dame de Bon-Secours. La statue de la Sainte Patronne domine l'autel. C'est une Vierge Mère couronnée. Elle est entourée d'ex-voto : béquilles, décorations, couronnes, tableaux, bateaux. Ces modestes dons, disent à Notre Dame toute la reconnaissance de ceux qu'elle a aidés ou consolés.

L'autel latéral, côté Evangile, est dédié au Sacré Cœur. Celui du côté Epître est dédié à saint Joseph. De l'an-



cienne chapelle, on a conservé un beau Christ de grandeur naturelle. La fontaine sacrée se trouve dans une prairie, à 100 mètres de la chapelle. Son pignon aigu, dominé par une croix fruste, sa niche grillagée, renfermant une modeste statue de Notre-Dame, en terre de Quimper, son bassin découvert, forment un jolie ensemble. L'eau de cette fontaine est utilisée pour les yeux et pour les petits enfants maladifs.

Le petit pardon de Notre-Dame de Trézien est célébré le lundi de la Pentecôte. Le grand pardon est célébré le 8 septembre, il est précédé d'un Triduum.



### Chapelle Notre-Dame des Grâces

(Carte I 6)

Moyens de transport : Cars Castel-Couture de la ligne Brest-Le Conquet. Il reste à parcourir 4 kilomètres.

La chapelle, bien modeste, est moderne. Elle est édifée à la pointe Saint-Mathieu, au pied du pha-

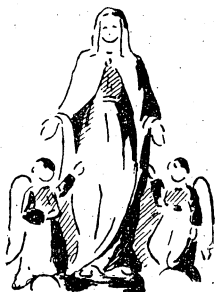
re, sur un promontoire rocheux qui domine l'Océan d'une hauteur de 50 mètres. Le panorama est admirable sur le Goulet de Brest, le chenal de l'Iroise et la chaussée des Pierres-Noires. Un tertre immense sert de placître à la chapelle. Il y eut ici une abbaye dont les ruines majestueuses sont toutes chargées d'histoire. Il y eut aussi une petite ville prospère, qui n'est plus qu'un hameau silencieux. Une abbaye celtique fut fondée au VI<sup>e</sup> siècle par saint Tanguy devenu religieux après le meurtre de sa sœur Haude. Sur cette pointe désolée, le monastère connut de rudes débuts. Les religieux vivaient pauvrement, en de misérables cabanes. Au IX<sup>e</sup> siècle, ils construisent leur église. Les bâtiments claustraux sont du XII<sup>e</sup> siècle. Au XIV<sup>e</sup> siècle, une église paroissiale, dédiée à Notre-Dame des

Grâces, fut édifée à la porte du monastère. Ce sanctuaire assurait le service religieux aux gens de la ville et de la proche campagne. Il en reste un joli portail, orné de gracieuses colonnettes, mais les pierres du tympan sont disjointes et menacent de s'écrouler. Cette paroisse mariale fut supprimée au Concordat et son territoire rattaché à la paroisse de Plougonvelin.

L'abbaye eut des bienfaiteurs insignes. Comtes de Léon, ducs de Bretagne, rois de France la dotèrent et la protégèrent. Elle s'enrichit et étendit son influence en de nombreuses possessions, prieurés et vicariats où elle exerçait le droit de visite. Les dons, les aumônes de pèlerins, les legs de mourants, assurèrent sa prospérité. Elle possédait de vastes jardins clos de murs, son colombier était signe de puissance, elle avait ses fontaines, ses viviers, ses écuries, ses issues et franchises. Elle jouissait, sur ses nombreuses possessions, de prérogatives et de droits seigneuriaux : foires, bris de naufrages, impôts... Par ses officiers, elle exerçait le droit de haute, moyenne et basse justice. Ses fourches patibulaires existaient encore, sur la route de Plougonvelin. Mais l'abbaye était un lieu de prière, de charité. Au sommet de leur grosse tour, les moines allumaient, la nuit, un fanal pour guider les navigateurs. Cette richesse de l'abbaye et de la ville, la proximité de l'océan, attirèrent les pillards et les gens de guerre. Les Normands paraissent les premiers, en 919, 944 et 952, Ils pillent, tuent et incendient. Du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, les Anglais opèrent de fréquentes descentes qui épuisent le pays.

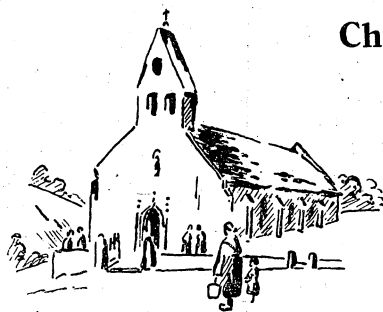
Parfois les pirates se font vertement étriller. En 1688 les religieux, excédés de ces tueries, présentent une requête à Louis XIV pour qu'il leur soit permis d'abandonner leur monastère trop exposé. Ils désirent se fixer à l'abri des fortifications de Brest. Tel n'est pas le bon plaisir du roi, qui refuse le transfert. A la veille de la Révolution, les ordres religieux se recrutent difficilement. Ils sont en pleine décadence. En mai 1790 les officiers municipaux de Plougonvelin, venus inventorier les biens de l'abbaye, ne trouvent que quatre religieux, une servante presque aveugle et un vieux domestique. L'abbaye fut vendue comme bien national et démolie. Les belles

ruines sont, aujourd'hui, propriété des Domaines et classés comme monument historique. Le transfert du titre paroissial de Lochrist au Conquet, en 1856, montra la nécessité d'une chapelle de secours



à la pointe Saint-Mathieu. Cette chapelle fut édifée en 1861, sous le vieux vocable de Notre-Dame des Grâces qui fut longtemps celui de l'église desservie par les moines. Cette chapelle est très simple. Fenêtres et contreforts sont aussi variés de forme que répartis irrégulièrement. Le porche en ruines de l'ancienne église mariale du xiv<sup>e</sup> siècle est tout proche. De cette église on dut utiliser des piliers et des arcades, qui sont incorporés au mur Nord de la chapelle et encore visibles. Le clocher est un bien modeste clocheton, dont la flèche est un débris de pinacle. L'intérieur est en bon état. La statue de la Sainte Vierge est de grandes dimensions. Elle doit provenir de la vieille église mariale. C'est une Vierge, au geste gracieux de bienvenue. Deux angelots soutiennent un pan de son manteau. Des ex-voto, fixés au mur, montrent toute la confiance des fidèles de la Pointe pour leur Patronne. Quelques statues ont été conservées.

La chapelle est dotée de deux pardons, l'un à la Trinité, l'autre le 8 septembre. La procession vient, ce jour-là, de la paroisse de Plougonvelin qui est distante de 4 kilomètres.



### Chapelle Notre-Dame du Val

(Carte H 6)

Moyens de transport : Cars Castel-Couture de la ligne Brest-Le Conquet. De l'arrêt de Kerjean il reste à parcourir 4 kilomètres.

Le bourg de Trébabu est entouré par les hautes futaies du château de Kerjean Mol. La chapelle

du Val, en breton Traon, est située à 1 kilomètre au-delà du bourg, au Nord-Ouest. La clef est déposée dans une ferme, à 50 mètres du sanctuaire, à gauche de la route.

Au vr<sup>e</sup> siècle, saint Tugdual, futur apôtre du pays de Tréguier, vint de Grande-Bretagne en Armorique avec quelques compagnons. On croit qu'il fonda un monastère dans le site actuel de l'église de Trébabu. Ses adeptes l'appelaient familièrement Pabu ou Père Il est devenu l'éponyme de plusieurs paroisses bretonnes. Trébabu, Saint-Pabu.

La paroisse est de fondation ancienne. En juin 1350, le bénéfice est vacant par suite du décès d'Even de Villa Médici. Le pape Clément VI, 1342-1352, un Français nommé Pierre Roger, en attribue la provision à Hervé, fils d'Even de Sizun (actes du Saint Siège. Clément VI, tome L III, folio 357).



La chapelle du Val est située dans un paisible vallon. Elle paraît dater du xvii<sup>e</sup> siècle. Son seul ornement est un modeste clocher. Au-dessus du portail est la croix ancrée des seigneurs de Mol qui devaient être bienfaiteurs, peut-être fondateurs de la chapelle. Le plan du sanctuaire est une nef, sans bas-côtés ni transept. Les murs latéraux sont curieusement constitués par des arcades s'appuyant sur des colonnes engagées. La chapelle possède quatre statues de la Sainte Vierge. Celle de la Sainte Patronne, Itroun Varia an Traon, est placée dans la nef, sur un piédestal. Quelques ex-voto l'entourent. Cette statue fut restaurée par l'abbé Quentel, recteur actuel de Mespaül, auteur de nombreuses statues en bois. Mgr Roull, 1843-1928, curé de la paroisse Saint-Louis de Brest et protonotaire apostolique, avait une grande dévotion à Notre-Dame du Val. Il lui conduisait, tous les ans, un groupe nombreux de ses paroissiens. A son décès, il fit don, à la chapelle, de sa croix pectorale, qui est fixée au piédestal de la statue de Notre Dame.

Vers 1862, la chapelle Notre-Dame du Val fut visitée par Char-

les Maire (1) 1814-1865. Ce paysan franc-comtois était originaire de la région de Pontarlier. Au cours des neuf dernières années de sa vie, il parcourut la France en tous sens, s'arrêtant à tous les sanctuaires marials qu'il rencontrait en chemin. Il exécutait ainsi le désir que lui aurait exprimé la Sainte Vierge au cours d'une apparition en Suisse, en la chapelle Notre-Dame des Ermites. Le projet, soumis à Mgr Mathieu, archevêque de Besançon, reçut son agrément. Le bagage du pèlerin était léger. Un sac, contenant un peu de linge, une gamelle, une cuiller, un couteau, un livre de messe, un crucifix et quelques médailles. Charles s'interdisait de mendier, voyageait à pied, vivait de pain et d'eau. Il couchait à l'étable, au hasard des étapes. Une somme annuelle de cent francs, donnée par sa famille, couvrait tous ses frais. En janvier 1865, il arrivait épuisé à son village natal où il mourut peu après. Il avait 51 ans. La Sainte Vierge avait été fidèlement servie.

La fontaine du Val est située dans le placître et adossée au mur Nord de la chapelle. La source était jadis très forte. Le bassin, qui est profond, débordait en hiver. Vers 1939, l'eau cessa de couler. Le bassin est maintenant à sec.

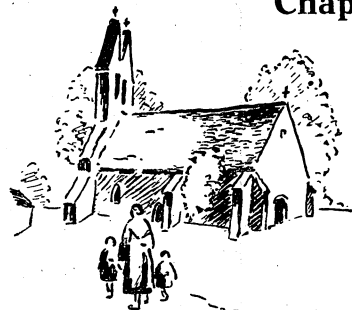
Le pardon de la chapelle Notre-Dame du Val est célébré le premier dimanche de mai. Il y a grand'messe, vêpres et procession.

## Chapelle Notre-Dame de Bodonou

(Carte G 8)

Moyens de transport : les cars passant à Saint-Renan sont nombreux. Il reste à parcourir, de l'arrêt de Kéravel, une distance de 3 kilomètres.

La chapelle de Bodonou est située en Plouzané. Au xvr<sup>e</sup> siècle, une chapelle fut élevée à la Sainte Vierge



(1) Trois gueux du Seigneur, Elie Maire, Bonne Presse 1937.

dans une vallée, limitée à l'Est et à l'Ouest par de molles ondulations qui enserrent de vastes marais. L'Aber-Ildut coule lentement entre des rives basses. Après les pluies d'hiver, les terres sont inondées sur une large surface. Le soleil fait lever une lourde brume qui s'accroche aux buissons. Les sillages légers des canards et des poules d'eau rident le vaste plan d'eau. Le site rappelle étonnamment la vallée de la Meuse à Domrémy.

La chapelle, avec ses deux clochetons jumelés si caractéristiques, son grand toit et ses solides contreforts, s'harmonise avec le paysage. Une pierre, enchâssée dans l'un des contreforts du Sud, porte gravée la date 1544.

On croit que le clocher était, jadis, placé au centre du toit. Au cours d'une restauration, vers 1830, la longueur de la chapelle



avait été diminuée. L'abside fut supprimée et l'ancien arc diaphragme, devint le pignon absidal. Ceci semble confirmé par la présence au chevet, entre deux contreforts d'angle, d'un débris de tour d'escalier dépourvu de dôme. On voit aussi, sur la face opposée, au Nord, quelques pierres qui sont l'amorce du linteau d'une porte ou d'une fenêtre.

Le plan de l'intérieur est une nef sans collatéraux. La statue de la Sainte Vierge est en pierre polychromée, elle est placée sur un robuste socle près de la porte Nord. C'est une Vierge Mère qui semble remonter au xvr<sup>e</sup> siècle. A ses pieds est une inscription : « M. Quilbiguo ». Au mur sont fixés des ex-voto. Sur le tabernacle est posée une jolie statue en bois de Notre Dame. Côté Epître, bonne statue grandeur naturelle de saint Jean, en bois polychromé. Autres vieilles statues de saint Corentin en évêque et de saint Dominique. Plus haut, sur des corbelets, statues de saint Joseph et de sainte Barbe avec sa tour.

Deux des trois portes sont munies d'un bénitier décoré d'un calice. Le bénitier voisin de la porte Nord porte deux lettres en

relief, V. P. Celui du portail présente une inscription où nous avons lu, sans certitude, une date, 1614.

La chapelle de Notre-Dame de Bodonou est un pèlerinage local, mais très fréquenté. Il ne se passe guère de journée, même en hiver, sans que de petits groupes de pèlerins ne viennent prier Notre Dame en son paisible sanctuaire. En été, l'autel est souvent fleuri et des cierges, parfois de simples bougies, brûlent devant la statue de Notre Dame. Le pardon est célébré le dimanche après le 8 septembre. Il y a messes basses, grand'messe, vêpres et procession dans le placître.

## ARCHIPRÊTRÉ DE BREST

*Paroisses suffragantes de Saint-Louis.* — Les Carmes, Saint-Martin, Saint-Michel, Le Bouguen.

*Sanctuaires marials disparus.* — N.-D. des Carmes, N.-D. du Château, N.-D. de Recouvrance, N.-D. des Anges.

*Sanctuaire marial actuel.* — N.-D. du Bouguen.

## Eglise Notre-Dame des Carmes

Cette église était située à Brest intra-muros, à l'angle des rues Monge et Emile-Zola, dans ce vieux quartier tranquille où se groupèrent, jadis, les premières maisons de la ville naissante. Les rues étaient encore étroites et sinueuses. Le flâneur s'arrêtait volontiers devant les éventaires des boutiques et des ateliers d'artisans.

En mai 1652, les religieux Carmes furent appelés à Brest pour diriger l'hôpital. La vieille chapelle Saint-Yves, dont on trouve trace dès 1546, devint leur chapelle conventuelle. Ce monastère des Carmes devint à la Révolution une sinistre prison où furent entassés les suspects. A la veille de la guerre de 1914, les locaux étaient occupés par un contingent d'artillerie de côte, dont les canonnières étaient choisis parmi les conscrits de taille élevée. La chapelle Saint-Yves fut remplacée, en 1718, par une église dédiée à Notre

Dame du Mont-Carmel. Ce nouveau sanctuaire était une construction lourde et froide, sans aucun caractère. Le minuscule clocheton était placé au chevet. L'érection en paroisse fut décidée le 4 février 1857 par Mgr Sergent, évêque de Quimper et de Léon, 1855-1871. Le premier curé fut l'abbé Testard du Cosquer, futur archevêque de Port-au-Prince.

L'église des Carmes était rarement déserte. Les passants, discrètement, entraient dans la nef obscure, qui était propice au recueillement. La statue en pierre peinte de Notre Dame des Carmes dominait l'autel. Elle possédait tous les caractères du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'autel latéral, côté Epître, était décoré par un grand tableau du peintre breton Yan Dargent, 1829-1899, né à Saint-Servais (carte E 15). Cette peinture représentait la mort de saint Joseph, dans les tons fanés et harmonieux qui caractérisent l'œuvre de Yan Dargent.

Au cours du siège de Brest, en août 1944, l'église et tout le quartier des Carmes furent anéantis. Dans l'église, rien ne put être sauvé.

## Chapelle Notre-Dame du Château

Le promontoire rocheux sur lequel s'élève le château de Brest, domine toute la rade. Il couvre deux hectares. Sa situation exceptionnelle, à l'entrée de la Penfeld, attira dès les premiers siècles l'attention des gens de guerre. Les Romains s'y établirent. Les Anglais s'y accrochèrent à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et par la suite tentèrent plusieurs fois de s'en rendre maîtres. Les comtes de Léon en furent les seigneurs puissants jusqu'à la ruine de leur maison. Hervé VI, dernier comte de Léon, décédé en 1280, criblé de dettes par son inconduite et toujours insolvable, vendit au duc de Bretagne, Jean I<sup>er</sup> le Roux, 1237-1286, les plus belles terres de son vaste comté. En 1239, il lui céda le château de Brest. Le bourg, encore bien modeste, sera clos de murs en 1341. Cette ébauche de fortifications sera développée en 1647 par le marquis de Coislin,

gouverneur de Brest pour le roi. L'enceinte bastionnée de Vauban est de 1681.

Dès le <sup>xr</sup> siècle, en 1064, une chapelle dédiée à Notre Dame de Pitié, avait été édifiée dans la cour du château. Elle était desservie par les religieux d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Mathieu Pen-ar-Bed. Cette chapelle fut l'église primitive de Brest. Les maisons du bourg naissant se groupaient sur la colline du futur quartier des Carmes. La modeste agglomération était séparée de la forteresse par un petit vallon. Nobles, marchands, manants et hommes de guerre, se coudoyaient sous les voûtes du sanctuaire marial.

Le P. Cyrille Le Pennec, écrivant en 1647, fait l'historique des églises et des chapelles du Léon, dédiées à la Sainte Vierge. Il écrit : « Dans le fort de Brest, il y a une belle église qui est priorale et dédiée à Notre Dame. Elle est ornée de tableaux rares et de belles peintures, meublée de beaux ornements et argenterie. La Reyne du Ciel y fut honorée de nos princes et ducs de Bretagne et de plusieurs seigneurs et gouverneurs de la place. En particulier de feu messire René de Rieux, seigneur de Sourdéac, marquis d'Oixant, chevalier du Saint-Esprit et de messire Charles de Cambout, baron de Pontchâteau et de La Roche-Bernard, marquis de Coislin et chevalier du Saint-Esprit, commandant de la place. Tous deux ont magnifiquement orné la chapelle de la Bienheureuse Vierge Marie. »

La chapelle fut reconstruite plusieurs fois, dont la dernière en 1741 par l'ingénieur Frézier, chargé des fortifications. A la Révolution, les prêtres insermentés, emprisonnés au château purent, pendant une courte période, utiliser la chapelle pour le service divin. L'antique sanctuaire marial fut démoli en 1819.

## Chapelle Notre-Dame de Recouvrance

L'Océan tout proche, la rade immense et le bel estuaire de la Penfeld fixaient dès les premiers siècles, l'avenir maritime de la cité.

La mer ferait la richesse de Brest. Dans quelle mesure ces remarquables possibilités ont-elles été réalisées ?

Dès le <sup>xiii</sup> siècle, le village de Sainte-Catherine groupait ses maisons de pêcheurs au bas de la falaise, sur la rive droite de la rivière, face au château féodal. La petite chapelle du hameau était dédiée à sainte Catherine d'Alexandrie. Les terres étaient du domaine de la maison du Chastel.



En 1346, la chapelle de Sainte-Catherine était, peut-être, en mauvais état. Un seigneur du Chastel fit élever une nouvelle chapelle, sous le vocable de Notre-Dame de Recouvrance. Le village lui aussi changea de nom et prit celui de la chapelle. Le sanctuaire était visité par les familles des marins exposés au péril de la mer, il était orné de nombreux ex-voto. Pendant cinq siècles la Sainte Vierge y sera invoquée. La chapelle était filiale de la paroisse de Saint-Pierre-Quilbignon. Une ordonnance royale de 1681 allait rattacher le bourg de Recouvrance à celui de Brest. Le port marchand s'étendait alors, sous le château, des deux côtés de la rivière. Le trafic intense était assuré, entre les deux rives, par un service de bacs, bien imparfait sans doute, à en juger par la fréquence et la gravité des accidents. Le 15 août 1689, de nombreux paroissiens de Recouvrance passaient la rivière pour aller assister à la procession à Brest. Le bac chavira et soixante personnes périrent. Mais le bourg se développait, et dès 1679, le centre religieux était transféré au sommet de la colline. La nouvelle chapelle fut placée sous le vocable de Saint-Sauveur. Elle ne sera érigée en église paroissiale que soixante-dix ans plus tard, en 1750. Peu après, la paroisse

était élevée au rang de cure. L'église actuelle avait été terminée l'année précédente. C'est une construction vaste, mais lourde et sans aucun caractère. Le territoire de la nouvelle paroisse fut détachée de celui de la paroisse mère de Saint-Pierre-Quilbignon. C'était sous l'épiscopat de Mgr Gouyon de Vaudurand, évêque de Léon, 1745-1765.

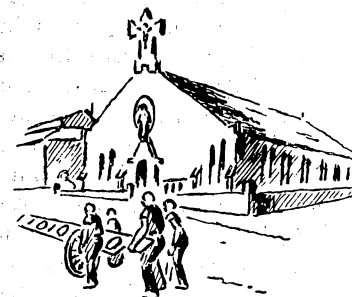


A la Révolution, la chapelle de Notre-Dame de Recouvrance fut annexée par la marine militaire qui en fit une grange à grains. Elle fut ensuite vendue comme bien national. Rachetée par la ville en 1825, elle subit de grandes réparations. Seuls les deux pignons furent conservés. Les travaux, terminés en 1831, elle devint annexe de la paroisse Saint-Sauveur. Ce n'était qu'un répit. Le port marchand, pêche et commerce, dut quitter les deux rives de l'estuaire. En 1865, il fut transféré à l'anse de Porstrein, à l'Est du château. Dix ans plus tard, en 1875, la fête patronale de la chapelle était, le 2 juillet, célébrée pour la dernière fois. Le vieux sanctuaire marial allait disparaître pour faire place à des magasins de stockage. Ainsi la marine militaire étendait son emprise sur tout le littoral. La belle statue de Notre Dame avait été sauvée, elle domina longtemps le maître-autel de l'église Saint-Sauveur et fut exécutée par un Brestois, Yves Collet, 1761-1843, sculpteur du roi au port de Brest. La statue de Notre Dame est maintenant placée sur un autel latéral. Elle fut endommagée au cours des nombreux bombardements subis par la ville de 1940 à 1944. La main droite et le livre qu'elle tient ont été restaurés en 1953. L'ancre n'a pas été rétablie.

## Chapelle Notre-Dame des Anges

Cette chapelle était située à Brest, au port de commerce, rue des Colonies. La fondation (1) fut assurée par la famille Delagarde

(1) M. l'abbé Cornen, recteur de la paroisse de Kerbonne et ancien vicaire de la paroisse des Carmes, a bien voulu nous communiquer les éléments de cette notice.



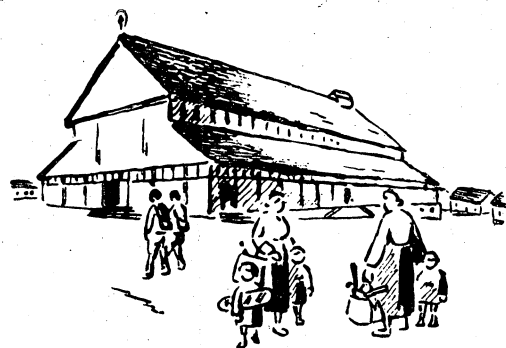
qui, sans doute, par analogie avec son propre patronyme, suggéra comme vocable Notre-Dame de la Garde. Le lieu choisi, dans ce quartier industriel, privé de tout horizon et envahi par les poussières des parcs à charbon voisins, ne convenait pas à un tel vocable. Il ne rappelait en rien la colline ensoleillée au sommet de laquelle se dresse, en plein ciel, à

Marseille, le magnifique sanctuaire de Notre-Dame de la Garde. Vint le régime Combes et la loi de Séparation. Les fonds, non encore utilisés, furent confisqués. Une nouvelle fondation fut faite par la famille de Taisne et la chapelle fut enfin terminée vers 1908. C'était au temps du chanoine Martin, curé de la paroisse des Carmes, dont la chapelle était dépendance. L'autel fut consacré par Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, 1908-1946, au début de son épiscopat. Chaque dimanche, la messe était célébrée à la chapelle pour les fidèles du voisinage. Les enfants du quartier y suivaient le catéchisme.

Au cours du siège de Brest, en août 1944, la chapelle fut gravement endommagée. En septembre 1952, les murs furent rasés. De grands tas de charbon ont effacé jusqu'au souvenir du modeste sanctuaire marial.

## Eglise du Bouguen

L'agglomération du Bouguen est située entre l'arsenal et la paroisse de Kérinou. Elle domine la vallée de la Digue. Avant le dernier conflit de 1939, le vaste plateau, en grande partie inhabité, était occupé par les glacis et les douves des fortifications, une poudrière désaffectée, un stand de tir et la maison d'arrêt. Des champs, quelques fermes, des jardins occupaient le reste du plateau. Tout cela a disparu. Après le siège et la destruction de la ville de Brest,



il fallut loger la population qui, repliée à la campagne, aspirait à rentrer à Brest. Un long travail préparatoire était nécessaire : opérations de déminage, abattage des arbres, comblement des douves et arrasement des fortifications, nivellement des terres par de puissants bulldozers, empierrement des rues, établissement de réseaux d'eau et de gaz. Le vaste plateau enfin transformé, une petite ville formée de baraquements en bois s'éleva avec son église, ses écoles, ses magasins, son service d'autobus. Deux paroisses furent créées,

celle du Bouguen en 1946, dédiée à la Sainte Vierge et celle du Bergot en 1951, dédiée à saint Yves. Cette dernière est plus éloignée de Brest et s'étend en bordure du plateau, au-dessus de la vallée de Penfeld.

Le Bouguen fut érigé en centre religieux le 23 novembre 1946. L'église, en bois, très vaste, fut bénite quelques semaines plus tard, le 8 décembre. Un an plus tard, le 15 octobre 1947, la paroisse était créée. L'abbé Le Menn en fut le premier recteur. Le vocable est Notre-Dame du Foyer. Cette nouvelle paroisse est aujourd'hui très vivante.

## DOYENNÉ DE LAMBÉZELLEC

*Paroisses suffragantes.* — Pillier-Rouge, Kérinou, Saint-Marc, Bohars, Guilers, Bergot.

*Sanctuaires marials.* — N.-D. de Bonne-Nouvelle, N.-D. du Bon-Port, N.-D. de Loquillo.



## Chapelle Notre-Dame de Bonne Nouvelle



En ce XIII<sup>e</sup> siècle finissant, l'estuaire de la Penfeld abritait de paisibles barques de pêche. Les rustiques moissonnaient jusque sur ses rives. La bourgade de Brest groupait ses maisons, au voisinage du château féodal qui, quelques décades auparavant, était passé sous l'autorité ducale.

L'antique chapelle de Kérinou est l'un des plus anciens sanctuaires brestoïses. Elle était, à l'origine, chapelle domestique du manoir de Kerennou. Les sieurs de Kerennou étaient gens de bonne noblesse. Un document, daté de 1519, provenant de leurs archives familiales, mentionne un droit de colombier. Leurs terres s'étendaient, sans doute, jusqu'à la rive gauche de la Penfeld, car ils prélevaient une dîme sur le poisson qui avait été pêché dans la rivière, dont les abords étaient encore libérés d'accès. La marine militaire de Richelieu imposera plus tard ses servitudes et établira ses premiers magasins en 1631. Le pignon Ouest de la chapelle est, en grande partie, construit en porphyre jaune de Logonna-Daoulas. Cette jolie pierre, très décorative, ornaît la façade de nombreux hôtels particuliers de la Grand'Rue à Brest. Le clocher

de la chapelle est son unique ornement. La jolie statue de la Sainte Vierge doit être du XV<sup>e</sup> siècle. Elle est placée dans le chœur du côté de l'Evangile. Du côté Epître est une vieille statue de sainte Marguerite. Au-dessus de l'autel, en guise de retable, est placé un grand tableau votif où la Sainte Vierge accueille, les mains tendues, un groupe de paysannes et d'enfants. Au mur, nombreux ex-voto et décorations. Des cierges, sans cesse renouvelés, brûlent devant Notre Dame et la chapelle est rarement déserte. De tous temps, marins, pèlerins et fidèles ont afflué vers ce petit tertre où s'élève la



chapelle. L'autel est privilégié et des indulgences y sont attachées pour les fidèles qui visitent le sanctuaire marial.

Le vocable était connu au loin, car en ces dernières années encore, le chapelain accueillait des pèlerins, venus de Crozon et de Camaret, pour remercier la Sainte Vierge. Dans la nef, un petit dessin au crayon, qui est un ex-voto, représente la Sainte Vierge protégeant des naufragés dont le radeau est en partie submergé. Une femme lui tend son enfant, implorant son secours. Un grand tableau de l'Annonciation, en mauvais état il est vrai, a disparu depuis quelques années. Des petits bateaux ont aussi été enlevés et cela est infiniment regrettable. A l'origine de ces ex-voto on trouverait souvent une radieuse intervention de la Reine du Ciel, en faveur de marins exposés aux dangers de la mer. Ces barques, qui sont suspendues aux voûtes de nos vieilles chapelles, ne sont pas des pièces de musée, mais de précieuses reliques, d'émouvantes offrandes, assemblées avec amour, pièce par pièce, pour redire à Notre Dame la fidèle gratitude de ceux qu'elle a sauvés. Il n'appartient à personne d'en disposer.

La Révolution transforma en corps de garde l'antique chapelle. Elle fut vendue par la suite, comme bien national, à un bourgeois de Brest. Vers 1855, ses héritiers firent don du manoir à la Congrégation du Saint-Esprit qui y fonda une école prospère. Pendant l'occupation, cette école fut occupée par la Gestapo qui y installa ses services. Nombreux furent les résistants qui gravirent la voie douloureuse. La chapelle est sortie indemne des terribles bombardements du siège de Brest en 1944. Dans le passé un pardon était célébré. La tradition a été reprise en 1941. La fête est célébrée le 8 septembre. En 1951, la nouvelle paroisse de Kérinou était fondée. Elle est placée sous l'antique vocable de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

## Chapelle Notre-Dame de Bon Port

(Carte H 11)

Cette chapelle est l'ancienne église paroissiale du vieux bourg de Saint-Marc. L'édifice doit être du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Il s'élève dans un

site qui fut jadis charmant. L'inexorable industrialisation moderne l'a enlaidi. Des générations de petites gens y ont vécu dans le calme, dans l'aisance peut-être, dans la médiocrité plus sûrement.



La mer était proche et ses réserves inépuisables. Le hameau vivait dans l'insouciance. Dès 1449, ce modeste sanctuaire de Trénenez est connu comme trêve du prieuré du Château de Brest, lui-même tributaire, au spirituel, de l'abbaye de Saint-Mathieu Fine terre. En 1681, le territoire de la trêve est annexé à la paroisse de Lambézellec. En 1823, la chapelle tréviale est élevée au

rang de paroisse autonome. Quelques années plus tard, en 1837, de grosses réparations sont exécutées à l'église. Vers 1860, le vieux bourg, calme et paisible, groupe encore ses maisons au bas du val-lon boisé, dans l'enchantement d'une plage ensoleillée. Cette insouciance indépendante va prendre fin.

Un programme de grands travaux est alors en cours. Il consommera la déchéance, puis la mort de la modeste bourgade. En 1865, la voie ferrée atteint Brest. Elle franchit le ravin sur un énorme pont maçonné. Le port de commerce est terminé. L'église nouvelle de Saint-Marc est consacrée et la population émigre vers le haut du plateau, emmenant ses morts. Le vieux cimetière qui entoure la chapelle est désaffecté. Plus tard, une seconde voie ferrée qui descend au port de commerce et à l'arsenal, isole la chapelle de la grève. En 1906, une usine de produits chimiques est fondée à quelque distance. Le vieux bourg a vécu, le progrès l'a tué.

Le plan intérieur de la chapelle présente une croix latine. Nef et deux transepts. Seule la fenêtre absidiale est gothique. Le chœur est lambrissé de boiseries. Les autres fenêtres durent être modifiées lors des grandes transformations de 1837. Elles ne présentent aucun



intérêt. Au chœur sont les statues de saint Marc et de saint Ignace (1) qui tient en main un parchemin. La statue de Notre Dame de Bon-Port est placée sur un socle, à l'entrée du transept, côté Epître. Elle est de grandeur naturelle. C'est une belle Vierge Mère, dont le vêtement semble indiquer une influence italienne. Elle est en plâtre et fort belle. Ce doit être un moulage d'une statue peut-être réputée. Le soubassement est un rocher battu par les vagues. Un bout de cordage traîne sur le rocher. Au mur, un vieil ex-voto : « Gloire à Notre-Dame de Bon-Port, 26 juillet 1880. » On voit, à côté, les traces des scellements de plusieurs ex-voto qui ont disparu. Une statue de saint Yves est proche de celle de Notre Dame. Dans le transept opposé, statues de sainte Anne et de saint Joseph.

La chapelle possède deux portes latérales de style ogival. Le portail sous le clocher est orné de claveaux saillants. Le sanctuaire est intérieurement ruiné, faute d'entretien. Des pierres, des linteaux de fenêtres et de la baie en plein cintre qui sépare la nef du transept Sud, sont descellées. Partout l'humidité a rongé murs et boiseries. Par les brèches de la voûte on distingue les fermes de la toiture, qui sont faites de vieilles membrures de bateaux. En août 1953, des malfaiteurs, brisant la porte de la chapelle, ont mutilé statues et mobilier.

La fête patronale est à peu près abandonnée. Elle était célébrée le premier dimanche de septembre. Toutefois la procession vient encore ce jour-là de la paroisse. Elle y vient aussi le 25 avril jour de la fête de saint Marc et pour les Rogations.

## Chapelle Notre-Dame de Loquillo

(Carte G 10)

Moyens de transport : Cars de la ligne Brest-Plouguin-Saint-Pabu.

(1) Saint Ignace d'Antioche, avait été à l'origine l'éponyme de la vieille chapelle tréviale de Tréninez — trêve d'ignace — la substitution, comme patron, de saint Marc à saint Ignace, vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, serait le fait des bureaux de la Sénéchaussée qui préparaient les registres d'Etat Civil destinés aux paroisses et aux trêves. C.f. chanoine Piriou : « Cinq siècles d'histoire locale à Saint-Marc ».



De belles futaies font à la chapelle un superbe cadre qui, en automne, à la chute des feuilles, devient une féerie. Le pré, les talus, les moindres lignes ou reliefs du terrain sont modelés par les coloris les plus riches et les plus harmonieux.

Les fenêtres et le portail de la chapelle paraissent remonter au XVII<sup>e</sup> siècle. Le modeste clocheton, qui est moderne, ne manque pas de charme, avec ses simili cariatides issant de la base de la flèche. Le sanctuaire fut chapelle domestique du château de Kérampéré qui est tout proche. Vers 1948, la famille du Crest de Villeneuve en fit don à la paroisse de Bohars. La chapelle est en parfait état de conservation. Le plan est une nef sans collatéraux. La statue de la Sainte Vierge paraît être du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est une belle Vierge Mère assise, dont les nattes descendent sur les épaules. L'Enfant Jésus tient un phylactère portant l'inscription : « *Le Sauveur du Monde.* » Aux pieds de Notre Dame, est le corps d'une femme dont la main tient une pomme. Les pieds sont remplacés par une queue de serpent.



Au chœur est inhumé le vice-amiral baron Excelmans, décédé le 2 novembre 1944. Après le conflit 1914-1918, la flotte du tsar fut internée à Bizerte. L'amiral Excelmans refusa de livrer les bateaux aux équipages bolchevicks et démissionna. Près de lui sont inhumés sa femme, née Gabrielle-Claire-Marie de Penfeuntenio de Kérévéguin, et leur fils Xavier. Les vitraux du chœur sont modernes et de valeur très inégale. Au chevet, saint Pierre, belle tête austère et pleine de dignité, tunique bien drapée. Côté Evangile, saint Pol portant un manteau dont les lignes sont trop chargées. Les coloris, violets et jaunes, rachètent le dessin. Côté Epître, saint Corentin,

dont l'attitude est affaissée et le dessin incorrect. Ce vitrail est inférieur aux précédents.

Près de l'autel, qui est en pierre, vieilles statues de saint Joseph et de sainte Anne. Dans la nef, vieille statue de Notre Dame. La fontaine de dévotion se trouve côté Evangile, à la lisière du bois.

Le bourg de Bohars souffrit beaucoup des bombardements pendant le siège de Brest. L'église, qui avait été consacrée par Mgr Dubillard en octobre 1905, fut anéantie le 30 août 1944. Il fallut reconstruire. Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, vint le 23 décembre 1951 bénir l'église reconstruite. La statue de Notre Dame de Loquillo était de la fête.

Le pardon de la chapelle est célébré le 15 août, la procession vient ce jour-là de la paroisse. Même cérémonial aux grandes fêtes de l'année et pour le Rosaire.

## DOYENNÉ DE SAINT-SAUVEUR

Le vocable primitif de cette paroisse était Notre-Dame de Recouvrance. De nos jours encore, il reste seul employé dans la conversation courante, pour désigner ce quartier de Brest. Une notice en rappelle le souvenir, dans le chapitre que nous avons consacré aux sanctuaires marials disparus de l'archiprêtré de Brest.

*Paroisses suffragantes.* — Saint-Pierre, Kerbonne.

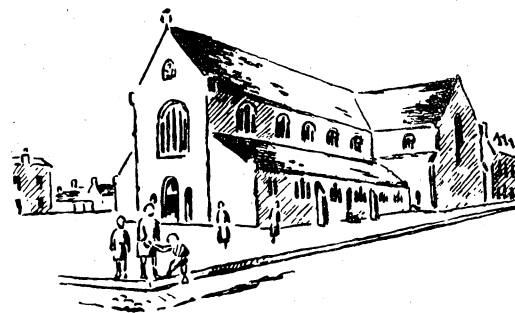
*Sanctuaires marials.* — Notre-Dame de Kerbonne.

## Eglise paroissiale Notre-Dame de Kerbonne

(Carte H 10)

Une modeste chapelle, qui était dépendance du manoir de la famille de Kerros, a été longtemps l'unique sanctuaire de l'agglomération de Kerbonne. La paroisse fut créée en juin 1907 et son territoire détaché de la paroisse de Saint-Pierre-Quilbignon. Deux ans après, en octobre 1909, eut lieu la bénédiction de la première

pierre de l'église. La consécration du sanctuaire date du 12 juillet 1923.



La paroisse eut comme fondateur, l'abbé Daniélou. Il fut l'un des prêtres les plus remarquables, parmi ceux qui ont exercé le ministère en la paroisse de Saint-Sauveur de Recouvrance dont il était vicaire. Très accueillant, éducateur

averti, doué d'une haute élévation de pensée et servi par une solide érudition, il dominait aisément son sujet et faisait aux enfants des catéchismes qui étaient écoutés avec intérêt. Pèlerin de Terre Sainte, serviteur dévoué de la Sainte Vierge, il la choisit pour patronne de sa paroisse. Il mourut en 1913. La paroisse de Kerbonne eut plus tard comme vicaire, l'abbé Mesguen, futur curé de la cathédrale de Quimper. Il fut, en 1933, nommé évêque de Poitiers.



Les plans de l'église et du groupe paroissial furent étudiés par le chanoine Abgrall, 1846-1926, l'érudit doyen du Chapitre de Quimper. Cette église fut l'une de ses réussites. Il adopta le style roman auquel il était attaché. L'intérieur est vaste. Le plan présente une croix latine, nef, collatéraux et transepts. Les arcades sont en plein cintre. Le maître-autel est dominé par une belle fresque représentant la Sainte Patronne de l'Eglise. C'est une Vierge Mère assise, les bras tendus, qui présente l'Enfant Jésus, assis sur ses genoux. Cette belle et sobre composition est, croyons-nous, due à l'abbé Gaudiche, ancien aumônier de marine. Le même sujet est reproduit en pierre, au sommet du pignon Ouest. Les fenêtres latérales du chœur ont reçu des vitres plus récentes, couleur lie de vin, d'assez mauvais goût. Des

ex-voto sont fixés au mur, près de la statue de Notre Dame de Lourdes. L'autel latéral, côté Evangile, est dédié au Sacré Cœur. L'autel latéral, côté Epître, appartient à saint Joseph. Le pignon Ouest a fort grand air avec ses trois portails, sa vaste verrière et le haut-relief qui représente Notre Dame de Kerbonne.

En février 1925, l'abbé Guermeur, ancien vicaire de la paroisse Saint-Louis de Brest, fut nommé recteur de Notre-Dame de Kerbonne. Il se fit bâtisseur et compléta, avec habileté, le groupe des locaux paroissiaux. Il en fit les plus beaux de la région. Son caractère enjoué de Cornouaillais s'adaptait aux circonstances et dominait les difficultés. Vient la débacle de 1940 et l'occupation. Il choisit la voie, dangereuse et austère, de la résistance à l'occupant, aidé par son vicaire l'abbé Le Hénaff, décédé en 1954. Son presbytère était ouvert à tous ceux qui étaient dans la peine, et ils étaient nombreux. Dans son jardin, il a accueilli bien des proscrits et entendu de sombres confidences. Ses risques de résistant ne lui faisaient pas oublier ses soucis de recteur et, parfois, regardant le toit de son église, il pensait au beau clocher dont il avait le projet, s'inquiétant de savoir quand il pourrait l'offrir à Notre Dame. Le 10 mai 1942 eut lieu, en sa paroisse, la cérémonie itinérante du Vœu fait par la ville de Brest à Notre Dame. La foule, massée sur la place, entendit, étonnée et ravie, une voix ferme qui parlait pour le présent, de dangers et de sacrifices, mais aussi pour l'avenir, de radieuse espérance et de délivrance. Car il n'oublie pas la libération si désirée. Il en a la tenace certitude. En fidèle Kerné d'Irvillac, il projette, quand le pays sera libre, de conduire ses paroissiens au sanctuaire de Notre-Dame de Rumengol. Sa bonne figure s'éclaire à l'évocation de ce pèlerinage qu'il ne verra pas. Le 11 novembre 1945, déjà malade, le chanoine Guermeur était décoré de la Médaille de la Résistance. Le 7 mars 1947, il mourait à 71 ans. Son souvenir n'était pas oublié, car son nom fut donné à la rue qui longe l'église du côté Epître. Le 21 octobre 1951, au cours d'une cérémonie officielle, Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, bénissait une plaque. Elle portait l'inscription « *Rue du Chanoine Guermeur* ».

Le pardon de l'église Notre-Dame de Kerbonne, est célébré le deuxième dimanche d'octobre, en la fête de la Maternité de la Sainte Vierge.

## DOYENNÉ DE GUIPAVAS

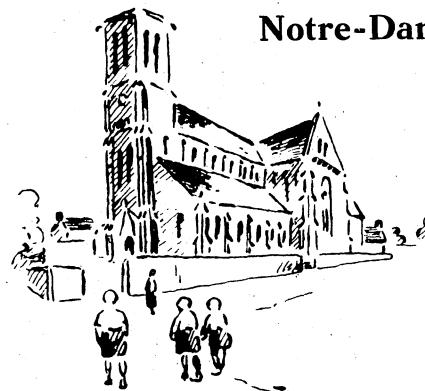
*Paroisses suffragantes.* — Relecq-Kerhuon, Gouesnou.

*Sanctuaires marials.* — N.-D. du Relecq, N.-D. du Reun.

### Notre-Dame du Relecq-Kerhuon

(Carte G 12)

Moyens de transport : service d'autocars basé au bourg.



Le bourg du Relecq est situé à 8 kilomètres à l'Est de Brest. L'agglomération échelonne ses maisons à flanc de coteau, face au large estuaire de l'Elorn et aux coteaux rocheux de Plou-

gastel. A l'Est, les cales désertes du Passage, vestiges de l'antique voie d'eau, la seule utilisée jadis pour franchir l'estuaire. Il y eut là des marinières peinant sur les avirons de leurs barques, puis un bac à vapeur, remplacé à son tour par le magnifique pont route qui, aujourd'hui, relie le Léon à la Cornouaille.

La fondation de la chapelle primitive du Relecq est attribuée à Guillaume de Cornouaille qui reçut en apanage la seigneurie de Lossulien. Un village de ce nom, existe encore à 2 kilomètres au Sud-Ouest du bourg. Cette belle seigneurie comprenait, au *x<sup>e</sup>* siècle, sous le nom de Trénivez, l'ensemble des paroisses de Guipavas, Gouesnou, Lambézellec, Saint-Marc, et une partie de Brest. Au retour de la première croisade 1095-1099, Guillaume de Cornouaille,

reconnaissant à la Sainte Vierge de l'avoir protégé, fit élever sur ses terres, au Relecq, un sanctuaire en son honneur. Le fondateur assigna à la chapelle une rente de 66 livres, assise sur des maisons et sur des terres, à charge, pour le chapelain, de célébrer à ses intentions, 90 messes par an. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Robert de Cornouaille, retour de la croisade contre les Albigeois, 1209-1229, constate que la dévotion à Notre Dame du Relecq a pris un bel essor. Il embellit la chapelle qui reste dépendance de son manoir de Lössulien. Au Concordat, la chapelle fut achetée par la fabrique de Guipavas. Mais cette chapelle n'est pas une trêve; l'église mère est située à 4 kilomètres sur le sommet du coteau. Les habitants du Relecq aspirent à l'autonomie paroissiale. Il leur faudra attendre le décret impérial du 6 janvier 1869 qui fonde leur paroisse et détache son territoire de celui de Guipavas. Un mois après, le 14 février, la chapelle du Relecq était érigée en succursale. Il fallut construire une église. Les travaux trainèrent en longueur car l'édifice ne fut terminé que trente ans plus tard. L'un des piliers du chœur, côté Evangile, porte en effet à la base une inscription : 1895-1898. L'église fut consacrée en 1898; sa construction avait coûté 146.147 francs 70. Il est bien regrettable qu'à de pareils tarifs, le travail

ait été limité à la plateforme de la tour, qui reste privée de clocher. L'église est de style roman. La nef est bien éclairée par les fenêtres hautes. Le plan intérieur présente une nef, deux collatéraux et deux transepts. L'ensemble est vaste et bien dégagé. L'autel latéral, côté Evangile, est celui de Notre Dame du Relecq dont la vieille statue, en bois polychromé, est portée en procession. Elle provient de l'ancienne chapelle et est entourée d'ex-voto. L'autel latéral, côté Epître, est dédié au Sacré Cœur. Les pignons du transept sont éclairés par de grandes fenêtres, dont le sommet est une rose-

ce. Les vitraux ont été posés en 1948, à l'occasion du cinquantième de l'église. Ils sont signés Maumejan. Ce maître verrier parisien est aussi l'auteur des bons vitraux de l'église d'Ouessant. Le vitrail de la chapelle du Sacré Cœur, au Relecq, est une crucifixion



aux tons rouges et violets. Le vitrail de la chapelle de Notre Dame est une Assomption, traitée en bleu.

Le déambulatoire donne accès aux trois chapelles du chevet qui sont des coupoles. Celle du milieu est dédiée à sainte Anne. Elle est ornée de trois vitraux. A gauche, découverte du corps de sainte Anne en la cathédrale d'Apt, en présence de Charlemagne. Au centre, vitrail de sainte Anne. A droite, apparition de sainte Anne à Nicolazic en 1624. A l'entrée de la chapelle, à gauche, autre statue de Notre Dame du Relecq et statue de saint Joseph. La chapelle absidiale, côté Epître, est dédiée à Notre Dame de Lourdes. Cette chapelle est ornée des statues de sainte Barbe et de sainte Blandine. La chapelle, côté Evangile, est dédiée à l'Enfant Jésus, dont la statue est placée entre celles de sainte Pierre et de saint Paul.

Au bas du collatéral, côté Evangile, sont les Fonts Baptismaux et une mise au tombeau ancienne, formée de statues séparées.

Le pardon de Notre Dame du Relecq est célébré le 15 août.

## Chapelle Notre-Dame du Reun

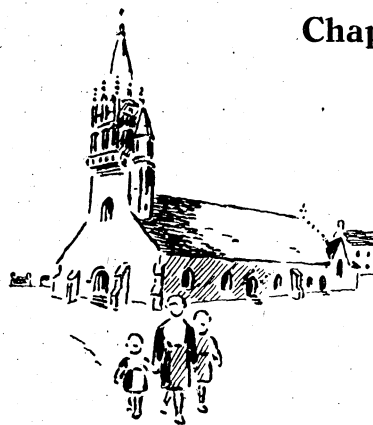
(Carte G 12)

Moyens de transport : nombreux cars, Sotos et privés, au départ de Brest.

Le bourg de Guipavas est situé sur un plateau élevé, à 7 kilomètres au Nord-Est de Brest. La chapelle Notre-Dame du Reun borde le champ de foire. Le placître est l'ancien cimetière. Le quartier est paisible et contraste avec l'incessant roulement d'autos et

de camions qui sillonnent la route, toute proche de Landerneau.

La chapelle primitive de Notre-Dame du Reun aurait été édi-



fiée au VIII<sup>e</sup> siècle, au-dessus d'une fontaine. Saint Thudon, père de saint Gouesnou, en serait le fondateur. Il voulait ainsi abolir le culte païen dont cette fontaine était l'objet et lui substituer la religion chrétienne. Il échoua, car les convertis eux-mêmes retournaient au culte ancestral des eaux. La chapelle, négligée, s'écroula, faisant déborder la fontaine dont les eaux se répandirent en torrent vers la vallée. Les habitants firent à Notre Dame le vœu de rebâtir sa chapelle et le fléau cessa. Plusieurs chapelles se sont depuis succédé, mais la fontaine existerait encore dans une crypte, sous le maître-autel. Une chapelle existait avant le 10 mars 1487, car un document de cette date, conservé aux Archives départementales, dit que l'emplacement pour la construction d'une tombe voûtée a été concédé, en la chapelle, au sieur Guihar. Plusieurs maisons seigneuriales, avaient des prééminences en la chapelle. Toutes ont aujourd'hui disparu : de Lossullien, de Coataudon, de Chaussec, de Froutven, de Kergorlay.

Le culte de Notre Dame était vivant et la chapelle s'enrichit. Le 16 août 1612, Jean Le Normand fonde une chapellenie, à charge de trois messes par semaine. Le 20 février 1615, Guillaume Le Gubear, sieur de Kerlaouénan, donne 10 sols de rente. Le 3 août 1626, Guillaume Jestin, prêtre à Guipavas, fonde une autre chapellenie. A la Révolution, la chapelle Notre-Dame du Reun devient corps de garde. Elle est en mauvais état et les soldats se plaignent de l'humidité. En 1805, la municipalité recueille des fonds pour permettre au curé, l'abbé Pirel, de restaurer la chapelle. Vient l'occupation et le siège de Brest. Le 11 août 1944 un obus allemand abat le clocher de la chapelle. Il fut restauré en 1953. L'église paroissiale fut détruite à son tour, au cours du siège de Brest.

La chapelle est vaste. La façade Sud possède quatre fenêtres et deux portes dont l'une en plein cintre, l'autre gothique. Une cinquième fenêtre, à pignon ornée de crossettes, éclaire le haut de la nef. Le chevet est plat, les rampants portent des crossettes. La maîtresse vitre est à tympan flamboyant, ainsi que les deux fenêtres, plus petites, qui éclairent les autels latéraux. Le pignon Ouest est curieux, avec ses quatre contreforts trapus, ses deux tours d'esca-

lier et son pittoresque clocher dont la galerie est un balcon. Les chambres de cloches sont ornées de colonnes cylindriques surmontées de pinacles à crossettes. L'intérieur de la chapelle présente une nef et deux collatéraux. Les piliers sont ronds et sans chapiteaux, avec au pied une large banquette circulaire. Les arcades sont à arc brisé avec archivolte fortement moulurée. La voûte est en bois, avec nervures saillantes. Les trois autels sont placés dans le même plan. La maîtresse vitre conserve des débris d'un vitrail du Rosaire. La statue de Notre Dame du Reun est placée à gauche du chœur. C'est une belle Vierge Mère, portant noblement le sceptre, insigne de sa puissance. La statue de saint Pierre, placée à droite de l'autel, porte la croix à double croisillon. L'autel latéral, côté Evangile, est celui de la Sainte Vierge. L'autel côté Epître est celui de saint Joseph. Un bénitier, tout proche porte la date 1625. La chapelle a conservé quatre enfeus et de vieilles statues en bois très expressives. La chaire porte la date 1714.



Le pardon de la chapelle Notre-Dame du Reun est célébré le premier dimanche de mai.

## DOYENNÉ DE PLABENNEC

*Paroisses suffragantes.* — Bourg-Blanc, Coat-Méal, Guipronvel, Kersaint-Plabennec, Kernilis, Le Drennec, Lanarvily, Loc-Brévalaire, Milizac, Plouvien.

*Sanctuaires marials.* — Bourg-Blanc, Coat-Méal, Guipronvel, Locmaria-Land, Lanvélar.

## Eglise paroissiale du Bourg-Blanc

(Carte E 10)

Moyens de transport : Cars Riou de la ligne Brest-Plouguerneau. Le bourg est bâti sur un coteau. Il domine le modeste vaillon

où coule l'Aber-Wrac'h qui n'est ici qu'un ruisseau. Le placître, qui est l'ancien cimetière trévial, domine en terrasse la route de Plouguerneau, les prairies et le coteau de Saint-Urfol. Dès le <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, le bourg possédait une chapelle et un hôpital.



En la bourgade de Burgos-Albis, en 1328, Grallon Le Fèvre fonde une chapelle et un hôpital dédiés à saint Yvy. En 1363, par testament, le vicomte Hervé de Léon dote cet hôpital des revenus nécessaires à l'entretien de 12 lits. Un chapelain est désormais attaché à l'établissement. Le bourg continue à dépendre,

au spirituel, de la paroisse de Plouvien qui est distante de 5 km. 500, au Nord-Est. En 1607, la chapelle du Bourg-Blanc devient chapelle tréviale de Plouvien. Désormais, mariages, baptêmes et inhumations seront célébrés à la trêve, dont messire Alain Jézéquel fut le premier curé.

Le P. Cyrille Le Penneec, l'historien des sanctuaires mariaux du Léon, écrit en 1647, il cite la chapelle du Bourg-Blanc où « depuis quelques années, le culte de Notre Dame est très prospère. Les dons ont permis de l'embellir et de nombreux pèlerins viennent y prier la Sainte Vierge ». Ainsi pourvue au spirituel, la petite bourgade s'est agrandie. En 1670, il y a deux notaires royaux, Kerboulle et Tournellec. En 1703, une Confrérie des Trépassés est installée au sanctuaire, par bulle de Clément XI, 1700-1721. La chapelle tréviale est alors vieille de plusieurs siècles. Elle est jugée insuffisante pour les besoins du culte et démolie en 1770. Cet édi-

fice était du <sup>xv</sup><sup>e</sup> ou <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, période qui a produit tant de beaux sanctuaires.

Il fut remplacé par la banale église que nous voyons aujourd'hui. Le clocher, de style Renaissance, est de construction récente. Il a été édifié en 1859. Ses deux galeries saillantes et ses jolis dômes, lui font une harmonieuse silhouette qui a attiré l'attention des fonctionnaires des Beaux-Arts, vraisemblablement à la suite d'une intervention locale bien intentionnée, mais peu éclairée. Le clocher fut, par erreur, classé comme Monument historique. Le classement fut annulé. Le portail Sud est de lignes sommaires. Le pignon Ouest de l'église, sous le clocher, abrite une jolie statue en pierre de Vierge Mère, mais le parapet de la terrasse ne permet pas un recul suffisant pour examiner cette statue.



L'intérieur de l'église présente une nef avec collatéraux et transept. Les piliers sont reliés aux arcades en plein cintre par des chapiteaux moulurés. La statue de la Sainte Vierge est moderne, elle domine le maître-autel. C'est une Vierge Mère heureuse, qui ne rappelle en rien son vocable de Notre-Dame de Pitié. La statue primitive serait peut-être la belle Pieta en bois polychromée qui est reléguée en la chapelle Saint-Urfol. Cette intéressante chapelle est située à 1 km. 500, Nord-Ouest, de la paroisse, sur la route de Coat-Méal. La clef est déposée au presbytère du Bourg-Blanc, dont elle dépend. Le vocable de Notre-Dame de Pitié, sous lequel la Sainte Vierge est invoquée au Bourg-Blanc paraît avoir été, dans le passé, une vivante réalité. De nombreuses Pieta existent dans la paroisse. Nous en connaissons cinq qui sont situées : dans le placître de l'église, au calvaire de Saint-Urfol, à l'intérieur de la chapelle de Saint-Urfol, au cimetière, au calvaire restauré, situé au croisement de l'allée qui mène au manoir de Breignou. Il y en a certainement d'autres, dans la partie Nord-Est de la paroisse, que nous n'avons pas visitée. Dans l'église, toutes les statues anciennes ont disparu. On n'y trouve que des productions en série du quartier Saint-Sulpice, interchangeables d'un vocable à l'autre. Le mobilier est aussi

moderne, mais de bon goût. Les vitraux sont récents. C'est de l'imagerie sur verre. L'autel latéral, côté Evangile, est dédié au Sacré Cœur. En face, côté Epître, c'est l'autel du Rosaire.

Le Bourg-Blanc devint paroisse autonome postérieurement au Concordat. Le pardon est célébré le 15 août. La procession de Coat-Méal vient, ce jour-là, se joindre à celle du Bourg-Blanc. Les fidèles de deux paroisses mariales se trouvent ainsi réunis pour fêter leur Reine et leur patronne.



### Eglise paroissiale de Coat-Méal

(Carte E 10)

Moyens de transport : Cars Sato de la ligne Brest-Plouguin-Portsall.

Le paisible bourg groupe ses maisons autour d'une vaste place, dont l'église occupe l'un des côtés. Nous sommes ici sur une vieille terre d'appartenance mariale. Le village primitif était situé au centre des possessions des princes de Léon, dont

le comté, au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, avait les mêmes limites que l'évêché de Saint-Pol. A cette époque reculée, la chapelle de Coat-Méal devait être le sanctuaire privé des comtes de Léon, pour eux et pour leurs vassaux. En 1172, Guyomard IV, comte de Léon, meurtrier de son oncle Hamon, évêque de Léon, fait une donation en expiation de son crime. Il cède aux religieux de l'abbaye de Daoulas, sa part des dîmes levés sur Coat-Méal et sur Plouguin. L'abbaye délégua un de ses religieux avec le titre de prieur-curé de Coat-Méal. On trouve, dans les parties anciennes de l'église, des pierres de porphyre jaune de Logonna-Daoulas. Au moyen âge, 476-1453, Coat-

Méal était territoire autonome mais minuscule. Il couvrait 43 hectares, soit l'étendue de l'Etat actuel du Vatican, et formait une enclave dans la paroisse de Plouguin. Un aveu daté de 1407 donne à la chapelle le titre d'église pastorale et priorale.

A la Révolution, il y a à Coat-Méal, 188 habitants qui, tous, vivent dans une pauvreté voisine de la misère. Leur église, très fréquentée des pèlerins, est riche et ils sollicitent le partage de ses biens à leur profit. En juillet 1832, un homme de Coat-Méal, travaillant au village de Kérinou, en Lambézellec, y contracte le choléra. Il contamine sa famille et meurt. Il y eut bientôt onze malades et six décès. La misère propage l'épidémie. Le préfet fait remettre à la commune un don princier de 80 francs pour aider à la distribution de soupes. En octobre, le mal est enrayé. La municipalité fait ses comptes. Elle a dépensé 77 francs 10 centimes et met, honnêtement, le reliquat à la disposition du préfet soit 2 francs 90 centimes.

En juillet 1875, une partie du territoire de Plouguin fut rattachée à Coat-Méal dont la population passe de 180 à 700 âmes et le territoire de 43 à 1.082 hectares.

Le pignon Ouest de l'église, sous le clocher, possède un joli portail, qui est dominé par une statue de Vierge Mère, en Kersanton. Le clocher fut édifié en 1630 par le frère prieur don Christophe Plessous. La silhouette est lourde. Une seule galerie, deux

chambres de cloches, une courte flèche ornée de grosses crossettes. Ce n'est pas un chef-d'œuvre. Ce clocher remplaça, sans doute, un clocheton qui était placé au centre de la toiture et prenait appui sur l'arc diaphragme que l'on voit dans la nef. Le plan intérieur de l'église présente une nef et deux collatéraux. Le chevet est plat. L'édifice est du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> ou du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, mais il a été remanié et enlaidi. La statue de la Sainte Vierge



se trouve dans le chœur, côté Epître. C'est une jolie Vierge Mère du <sup>xv</sup> siècle. Le vocable est Notre-Dame de l'Assomption. Une belle Pieta de grandes dimensions, finement sculptée, était autrefois placée à l'entrée du chœur, côté Evangile. Un recteur s'avisa qu'elle gênait, et la fit placer dans une niche, au-dessus du maître-autel. Ce beau groupe était l'objet d'une grande vénération de la part des pèlerins. Le pied du Sauveur est usé par le baisement des fidèles. Transférée dans la niche et désormais inaccessible aux pèlerins, cette Pieta fut bientôt délaissée. Dans la nef, quelques statues.

Les gros piliers, qui sont des murs, sont peu élevés et formés de gracieux faisceaux de colonnettes. De beaux chapiteaux feuillagés reçoivent le pied des arcades à arc brisé, dont l'archivolte est moulurée. L'ensemble, vu du côté de la nef, est ravissant. D'après l'historien de Kerdanet, le porche serait contemporain de l'église, soit <sup>xiv</sup> ou <sup>xv</sup> siècle. Il est orné des mêmes faisceaux de colonnettes. Sous le porche, de curieuses niches à pignon gothique, abritent les statues des douze apôtres. A l'origine, on descendait du cimetière dans le porche par trois marches. On y entre maintenant de plein pied. Comment a-t-il pu se trouver un recteur et un Conseil paroissial, pour ordonner ou pour permettre, en 1884, le comblement du porche jusqu'au niveau des bancs de pierre. Une dalle de ciment a enfoui le soubassement des colonnettes. Ce déplorable massacre a été continué dans l'église. Là aussi, une dalle de béton a fait disparaître le pied des faisceaux de colonnettes des piliers. Les stalles et la balustrade de communion ont été posés en 1895. Elles proviennent de Portsall. En 1896 la nef fut élargie.

Il y a à Coât-Méal deux pardons. Le petit pardon est célébré le mardi de Pâques. Le grand pardon est célébré le dimanche qui suit le 15 août. La procession du Bourg-Blanc vient, ce jour-là, se joindre à celle de Coât-Méal. Notre Dame de Pitié vient ainsi rendre à Notre Dame de l'Assomption, la visite qu'elle en a reçue le dimanche précédent.

## Eglise paroissiale de Guipronvel

(Carte F 9)

Moyens de transport : Cars Brest-Plouguin-Portsall.

La Sainte Vierge, est, ici, patronne de toute une région. Son domaine s'étend, d'un seul tenant, sur les terres de trois paroisses contiguës : Bourg-Blanc, Coât-Méal et Guipronvel.

L'église de Guipronvel possède un porche, ce qui désigne une ancienne trêve. Elle fut, en effet, dans le passé, chapelle tréviale de la paroisse de Milizac. En 1852 seulement, au

temps de Mgr Graveran, évêque de Quimper et de Léon, 1840-1855, la chapelle fut élevée au rang de paroisse autonome. Le clocher et le porche sont de style Renaissance nettement accusé dans les détails, mais le portail, au bas de la tour, est encore gothique. On peut en déduire que cette église fut élevée au <sup>xvr</sup> siècle. Sous le porche Sud sont rangées dix curieuses statues en bois polychromées des apôtres. Ils sont barbus et chevelus et portent leurs attributs habituels. Il en manque deux qui, d'humeur vagabonde, sont partis en voyage.

Le plan intérieur de l'église présente une nef, séparée des collatéraux par des arcades en plein cintre. Les chapiteaux et les soubassements des piliers sont moulurés. Le maître-autel est privilégié et dédié au Sacré Cœur. Il possède un grand retable qui monte jusqu'à la voûte. L'abbé Pierre Creignou, recteur, 1881-1886, fit exécuter par Derrien, sculpteur à Saint-Pol, toute la décoration du chœur : lambrissage, stalles et les trois



statues du maître-autel. L'autel latéral, côté Evangile, est dédié à la Sainte Vierge. Le vocable est Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. A droite de la statue de la Sainte Vierge, est placée celle de sainte Marie-Madeleine avec ses attributs, une croix, un crâne et un vase de parfums. A gauche, une sainte présente un nid d'oiseau. L'autel latéral, côté Epiître, est dédié à saint Joseph. Sa statue est placée entre celle de saint Jean-Baptiste et celle de saint Antoine qui est accompagné de son fidèle compagnon. L'église possède trois enfeus. Des prééminences existaient donc dans l'ancienne chapelle tréviale, mais les vitraux ne portent aucune trace de blason. Ces vitraux sont d'ailleurs modernes, il ne sont décorés que d'arabesques et de feuillages. Les statues sont aussi modernes.

Le pardon de Notre-Dame de Guipronvel est célébré le premier dimanche de septembre. Saint Ronvel est le deuxième patron. Son pardon, très modeste, est célébré le premier dimanche de janvier.



## Chapelle de Locmaria-Land

(Carte E 11)

Moyens de transport : Cars de la ligne Brest-Saint-Pol. Du croisement de Locmaria, il reste à parcourir 1 km. 500. La clef se trouve dans la maison dont on aperçoit les fenêtres à gauche du dessin.

La chapelle est située en Plabennec, à 4 kilomètres au Nord du bourg et en bordure du chemin vicinal qui conduit à Loc-Brévalaire. Ce sanctuaire fut,

aux siècles écoulés, chapelle tréviale de Plabennec et centre de dévotion mariale de la région de Bréventec où existait l'un des neuf prieurés dépendant de l'abbaye de Saint-Mathieu Pen-ar-Bed.

Un village de Bréventec existe encore à 3 kilomètres au Sud-Est de Locmaria.

L'histoire de la chapelle est celle des conflits incessants qui opposaient les gens de Locmaria aux recteurs successifs de Plabennec. Les uns réclamaient obstinément l'autonomie de leur chapelle, tandis que les autres, et le Général avec eux, entendaient bien maintenir, en la tutelle de l'église mère, cette fillette turbulente et un peu folle. Le Général était, sous l'Ancien Régime, une Assemblée présidée par le Recteur. Elle cumulait les fonctions de nos Conseillers paroissiaux et de nos Conseillers municipaux.

La première chapelle de Locmaria aurait existé dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Le 20 juin 1410, Sébastien Coetelleau fonde, par testament, à Locmaria, une messe à chant le jour de l'Ascension. En 1451, dame Amabile Marzin fait un don, à charge pour la paroisse, le jour de la Fête Dieu, de conduire la procession à la chapelle tréviale, où sera chantée la messe du Saint-Sacrement. La liste des desservants de Locmaria est conservée depuis 1457. Pour cette époque reculée, nous n'avons rien trouvé concernant le culte marial. Voici cependant le P. Cyrille Le Pennec qui, écrivant en 1647, se réjouit du grand nombre de pèlerins qui assistent à Locmaria aux fêtes de la Sainte Vierge.

Locmaria offre un ensemble vraiment monumental. Son beau clocher Renaissance est très élevé. Il doit être du XVI<sup>e</sup> siècle, car l'arcade du porche est encore gothique. La tour n'est pas placée dans l'axe de la nef, mais au-dessus du porche Sud. Les contreforts, le porche et la petite galerie qui le surmonte sont en bon état de conservation, mais la galerie supérieure, au niveau de la chambre des cloches, est en partie ruinée. Les pierres gisent dans l'herbe. Le placître est l'ancien cimetière tréviale. Il est clos par un mur, mais l'ossuaire a disparu ainsi que la maison du prêtre desservant. Le beau calvaire porte, au sommet, le blason des Rohan, vicomtes de Léon. Le croisillon inférieur porte une jolie Pieta. Sur le croisillon supérieur sont les croix des deux larrons. Un diable, arc-bouté au croisillon, s'efforce de tirer en enfer le mauvais larron, à l'aide d'une corde qu'il lui a fixée au pied. Les armes des Carman Lesquelen sont aux pieds du Sauveur. Au bas du calvaire

est une vaste chaire extérieure, qui est le signe évident d'un pèlerinage jadis très fréquenté. A l'entrée du placître, statue de saint Eloi avec sa tenaille.

L'intérieur de la chapelle présente une nef et deux collatéraux. Les arcades sont à arc brisé, les piliers n'ont pas de chapiteau. Le chevet est plat, et les trois autels sont rangés sur une même ligne. La fenêtre absidiale est gothique. Un procès-verbal de 1614 constate que cette verrière a été donnée par les Carman Lesquelen. Le vitrail a disparu. Il représentait Notre Dame de Pitié entourée des donateurs qui étaient prééminenciers. Toutes les fenêtres ont des vitres blanches. Le maître-autel est très beau. Il est en pierre de Kersanton, long de 3 m. 50 et orné d'une belle frise feuillagée, découpée et évidée. Le devant du coffre est décoré de fines arcatures. Au centre, deux anges portent une banderole sur laquelle on lit : Yves, du Lan - mille cinq cents x II. Cet autel est donc de 1512, il est classé comme monument historique. Les degrés de l'autel sont ornés de bustes d'anges et d'oiseaux. Le tabernacle est à deux étages. La porte du bas est ornée d'un ostensorio, celle du haut d'une crucifixion avec la Sainte Vierge et saint Jean. De chaque côté, des Vertus portent des guirlandes. On lit une inscription : J. Le Guen. R. de L. L'an 1682.



La statue de Notre Dame de Locmaria est en bois polychromé, elle est placée à gauche de l'autel. C'est une vierge Mère, qui présente à l'Enfant Jésus un objet mal défini. Elle foule un croissant et un dragon rouge. Des ex-voto à Notre Dame des Landes sont fixés au mur. L'autel latéral, côté Evangile, est dédié à saint Joseph. Celui du côté Epître est dédié à sainte Brigitte. Il y a quelques années, sous le porche, à la place des douze apôtres traditionnels, se trouvaient douze statues féminines en bois. Vers 1937, elles ont été placées sur les degrés des autels où elles sont moins exposées. Ces saintes femmes portent le costume du xvr<sup>e</sup> siècle. Chacune présente un attribut, mais deux d'entre elles ont disparu. Près de la porte du porche est un bénitier avec inscription : P. G. 1604.

Le pardon de Locmaria-Land est célébré le dernier dimanche d'août.



## Chapelle Notre-Dame de Lanvélar

(Carte F 12)

Moyens de transport : Cars Satos de la ligne Brest-Saint-Thonan-Brignogan.

Chapelle privée dépendant du château de Lanvélar où on doit demander la clef. Le placître est un petit champ situé en bordure de la route, en la paroisse de Kersaint-Plabennec.

La chapelle fut construite en 1837, par le châtelain, pour un prêtre de sa parenté, qui était de santé délicate. L'emplacement serait celui du vieux bourg de Kersent-Coz dont il ne reste aucune trace. Le transfert de la vieille paroisse au bourg actuel, date d'une époque que nous n'avons pu faire préciser.



Un modeste clocheton est le seul ornement extérieur de la chapelle. La nef est de dimensions réduites, 8 mètres sur 4 m. 50. L'autel est simple, il est dominé par une niche qui abrite la jolie statue en bois polychromé de la Sainte Vierge. Deux tableaux sont accrochés au mur. Une vieille statue de sainte Anne est placée à l'entrée du chœur, côté Evangile. En face, côté Epître, statue moderne de saint Joseph. Elle occupe la place d'une vieille statue de bois, jadis adossée à la boisserie. L'empreinte de cette statue est restée. La table de communion est en demi-cercle. La chapelle, dépourvue de sacristie, est éclairée par cinq grandes fenêtres, sans caractère, garnies de vitres blanches.

En creusant les fondations de cette chapelle, les ouvriers découvrirent des monnaies du temps de Louis VI le Gros, 1108-1137, le rude justicier qui, appuyé sur les milices paroissiales, fit rentrer

dans le devoir les hauts barons de son royaume. La chapelle primitive datait donc, vraisemblablement, du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. L'église paroissiale de Kersaint-Plabennec possède une grande et belle statue en chêne polychromée de Notre Dame de Lesquelen. Elle doit être du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. Sa jolie chapelle, qui était située à 2 km. 500 au Nord du bourg, fut abandonnée pendant la Révolution. Elle acheva de s'écrouler en janvier 1884.

La chapelle de Notre-Dame de Lanvélar est devenue un centre marial fréquenté. Des processions s'y rendent de Kersaint pour les Rogations et pour la fête de saint Marc. Durant tout le mois de mai, le sanctuaire reste ouvert et de nombreux groupes de pèlerins y viennent prier Notre-Dame.

Le pardon est célébré le dimanche qui suit le 8 septembre.

## DOYENNÉ DE LANDERNEAU

*Paroisses suffragantes.* — Pencran, Trémaouézan, Dirinon, La Forest, Plouédern, Saint-Divy, Saint-Thonan.

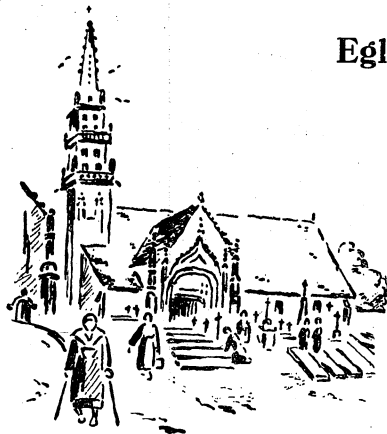
*Sanctuaires marials.* — Pencran, Trémaouézan.

### Eglise paroissiale de Pencran

(Carte G 14)

Moyens de transport : Aucun service de cars.

Le bourg est situé sur une colline escarpée, à l'altitude de 170 mètres. La distance de Landerneau est de 3 kilomètres, mais l'ancienne route des diligences aujourd'hui peu fréquentée, est plus courte. Elle est d'ailleurs en bon état, mais dure au pied. Elle



grimpe le coteau en suivant la ligne de plus grande pente, qui est ici fort raide.

Les remarquables églises de Pencran, de La Roche-Maurice et de La Martyre furent, sous l'Ancien Régime, simples chapelles tréviales dépendant de la forte paroisse de Ploudiry. Pencran fut élevé au rang de paroisse autonome en 1819. Son groupe paroissial qui est du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, est l'un des plus beaux et des plus complets des environs. Dans la décoration, la part faite à la Sainte Vierge est fort belle. Le porche, daté de 1553, est remarquable par la richesse de son pignon et la beauté des sculptures, qui en font l'un des mieux ornés du pays. La baie en anse de panier est bordée de frises feuillagées; une belle Nativité décore le tympan, des scènes bibliques bien vivantes, des anges adorateurs et des anges musiciens peuplent les pieds droits et les voussures. L'ensemble est ravissant. Au tympan, deux contre courbes à crossettes encadrent une statue de Vierge Mère. Les contreforts ouvragés abritent en leurs niches de jolies statues : Vierge Mère, Notre Dame de Pitié en pleurs, sainte Suzanne et sainte Anne. Sous le porche, les statues des douze Apôtres sont intactes en de belles niches dont l'une est Renaissance, les autres gothiques. Au fond du porche, deux portes géminées, dont le trumeau porte un bénitier Renaissance. Au-dessus, statue du Sauveur en robe longue, sans ceinture, rappelant celles des porches de Guimiliau et de Pleyben. La solidité de ce magnifique ouvrage est fort compromise. Les pierres sont disjointes.

A droite une colonnette a éclaté sous la poussée. A la Révolution, au nom des grands principes, des statues ont été stupidement martelées. Les scènes de l'Ancien Testament ont particulièrement souffert.

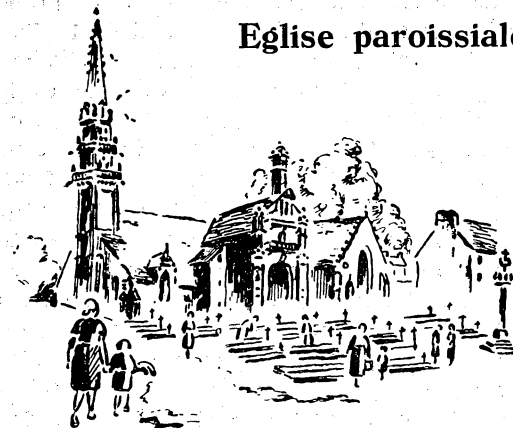


Le plan de l'intérieur présente une nef et deux collatéraux. Les piliers n'ont pas de chapiteau, les arcades sont à arc brisé. Le chœur est éclairé par une belle verrière ornée de cinq blasons. Le premier à gauche est celui des Gerrault, ancêtres de la maison de Lesguern. Les autres fenêtres ont des vitres blanches. Le mobilier est moderne, mais de bonne facture. Les autels sont dépourvus de retable. La

statue de la Sainte Vierge est placée, au côté Epître du maître-autel. C'est une belle Vierge Mère hanchée dans le style du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle qui représente bien Notre Dame de la Joie. Côté Evangile, dans une vaste niche, est la célèbre descente de croix qui est datée de 1517. C'est un magnifique groupe en haut-relief, le plus beau de Bretagne peut-être. L'ensemble offre une poignante expression de douleur et d'adoration muette. L'autel latéral, côté Evangile, est dédié à saint Jean, dont la statue est fort animée. Près de l'autel, enfeu et tombe haute. Dans les collatéraux se trouvent de vieilles statues. Au-dessus de l'escalier de la chaire, est une statue de l'archange Gabriel. Au pilier opposé, Vierge de l'Annonciation et vieille Pieta. Au sommet des arcades, belles frises dans lesquelles sont intercalées des têtes très expressives. Les poutres-entrants sont décorées aux deux extrémités de têtes de dragons, elles sont ornées de peintures frustes. Le trésor de l'église possède un beau calice avec inscription : « Pour la chapelle de Notre-Dame de Pencran, 1655 », puis un ciboire en argent daté de 1782 et une petite couronne en argent, formée de fleurs de lys et destinée à être posée sur le Saint Sacrement. L'ossuaire est situé dans le cimetière. Il est daté de 1594. Un bureau de tabac y est installé. Dans le placître se trouvent deux calvaires. Le plus beau est situé au Nord de la place. Il est daté de 1521 et porte à la base, sur cinq lignes, une longue inscription. Le Christ est encadré par deux cavaliers. Sur la traverse, Notre Dame et saint Jean. A mi-hauteur, une Pieta. Au bas de la croix, statue de Marie-Madeleine, dont la douleur est remarquablement exprimée. Dans le cimetière est un autre calvaire.

En 1925, furent classés comme monuments historiques : l'église, le calvaire Nord, l'ossuaire, le portail du cimetière et son mur. En 1934, un moulage du beau calvaire fut exécuté par le musée du Trocadéro à Paris. La fontaine de Notre-Dame de la Joie, patronne des petits enfants, est située à 1 km. au Sud-Est. La source, très forte, a été captée pour l'approvisionnement en eau de la ville de Landerneau. Sous l'auvent, autel de pierre et statuette de Notre-Dame. Inscription rappelant le nom du donateur : Armand de Lesguern, 1909.

Le pardon de Pencran est célébré le lundi de Pâques. La procession du 15 août se rend à la fontaine Notre-Dame de la Joie.



## Eglise paroissiale de Trémaouézan

(Carte E 14)

Moyens de transport. Aucun service de cars ne passe à proximité du bourg, qui est situé à 8 km. Nord de Landerneau. Le site est un rude plateau élevé, où s'étendent les vastes solitudes stériles de Land-Gazel.

L'église était, sous l'Ancien Régime, chapelle tréviaire de Ploudaniel et centre marial très vivant. Le P. Cyrille Le Pennec écrivait, en 1647, que la chapelle est « en grande vénération et très fréquentée par les pèlerins ». La tradition locale assure que Notre Dame accordait à ses fidèles visiteurs, au moins un miracle par jour. Compte tenu de l'exagération populaire, il est certain que cet humble hameau connut l'affluence des foules.

L'abbé Mével, ancien recteur de Trémaouézan et historien du sanctuaire, fait remonter au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle la construction de la chapelle primitive qui, à l'origine, avait de toutes petites fenêtres protégées par de solides barreaux de fer. Elle était donc romane. L'église actuelle serait de 1450. Un siècle plus tard, en 1555, date inscrite au chevet, des modifications sont envisagées. Pas avant, toutefois, que les prééminenciers, marquis de Poulpry et chevalier de Penanscoët, n'aient fait valoir leurs droits et accordé leur consentement. Une jeune fille aveugle de Lesneven ayant été guérie par Notre Dame de Trémaouézan, en 1597, sa famille fit à la chapelle un don généreux, qui permit d'édifier le beau transept Sud qui est gothique.

Le clocher, abattu par la foudre en 1702, fut reconstruit, à la base, de façon bien maladroite. Une belle porte gothique, dont il reste quelques vestiges, fut sacrifiée et remplacée par une porte de grange, accotée de contreforts lourds et disgracieux. Au Sud de l'église, le porche Renaissance est admirable en son ensemble. Il l'est aussi en ses détails. Une belle galerie saillante domine l'arcade et le pignon est terminé par un campanile qui abrite une jolie statue de Notre Dame. Sous le porche, les statues des douze apôtres sont intactes. Elles sont séparées par des colonnes ioniques. Au fond, belle porte géminée gothique, antérieure au portail. Les baies sont encadrées de voussures et de fines colonnettes. Le trumeau porte une très belle et très vénérée statue hanchée de Notre Dame. Les fidèles, entrant à l'église, touchent l'un des pieds de la statue, puis ils baisent leur propre main et se signent. Les dômes Renaissance qui abritent les statues des Apôtres portent, au sommet, des croissants de lune qui sont un signe d'appartenance mariale. On trouve aussi un soleil. Il manquait une fontaine de dévotion, elle fut édiflée en 1656, à quelques pas du clocher, au Nord-Est, dans une dépression du terrain. Elle disparut à la Révolution, enfouie sous une masse de terre. Le calvaire est de 1686, il porte sur son croisillon sept statues. Celle de Notre Dame est adossée au Christ. L'ossuaire est au Sud du cimetière.

Le plan intérieur de l'église présente une nef, deux collatéraux et, côté Epître, un vaste transept. Le chevet est plat et les cinq autels sont placés sur un même plan comme au Folgoët. A gauche du chœur, chapelle latérale dédiée à sainte Anne. Au centre du modeste retable se trouve un groupe formé par sainte Anne, la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus. Sur les côtés quelques vieilles statues. Au chœur, le tympan de la maîtresse vitre est flamboyant. Le vitrail est moderne. Il représente en ses cinq panneaux : la Pentecôte, l'Assomption, l'Annonciation, l'Ascension et la Nativité. De part et d'autre de l'autel sont deux niches curieuses et monumentales, surchargées de dômes, de corniches, de guirlandes feuillagées, d'angelots et d'urnes qui escaladent le mur jusqu'à la voûte. Ces niches datent de 1676 et sont l'ouvrage d'Honoré Halliot, sculpteur

à Landerneau. Pour le montage à l'église, il se fit accompagner de son valet et de sa femme, une maîtresse femme que les poids lourds n'effrayaient pas. La niche de gauche abrite la statue de la Sainte Vierge. C'est une Vierge Mère qui présente un Petit Jésus bénissant des deux mains. La niche de droite est celle de saint Joachim. Côté Epître, trois autels se succèdent, celui de Notre Dame, dont la statue est en pierre peinte. C'est une Vierge Mère assise ayant l'Enfant Jésus sur les genoux. Vient ensuite l'autel des Trépassés, orné d'une tête de mort et de tibias. Au centre, tableau du Purgatoire. A gauche, statue de saint Jean avec un mouton qui est un blaireau. Le dernier autel, à droite, est celui de saint Sébastien. Dans la nef, au bas de la voûte, belle sablière dentelée datée de 1599. Elle est enrichie de curieux petits bustes. D'un côté les hommes, en face les femmes. Tout ce petit monde se regarde en souriant à travers la nef. Le catafalque est Renaissance et daté de 1620. Il est d'un modèle curieux et inusité.



L'église est dotée de deux pardons. L'un est célébré le dernier dimanche d'avril, il est réservé aux paroisses voisines. Les Landerneens dominant, en mémoire d'une peste dont ils furent délivrés par Notre Dame de Trémaouézan. Le second pardon est local, il est célébré en la fête de saint Jean en juin.

## DOYENNÉ DE PLOUDIRY

*Paroisses suffragantes.* — La Martyre, Lanneufret, Loc-Eguiner, La Roche-Maurice, Tréflévénez, Le Tréhou.

*Sanctuaires marials.* — La Martyre.

### Eglise paroissiale de La Martyre

(Carte G 15)

Moyens de transport : les cars Sato de la ligne Brest-Châ-

tauneuf-du-Faou s'arrêtent au carrefour de Pencoat. Il reste à parcourir 2 kilomètres par une route excellente.



La chapelle primitive de La Martyre remonterait, selon la tradition, aux invasions du ix<sup>e</sup> siècle. Les Normands massacrèrent en grand nombre les habitants qui étaient chrétiens. Peu après un modeste oratoire fut édifié sur le lieu du massacre. Il fut dédié à la Vierge Marie, sous le vocable de Notre Dame

de la Martyre. Au xiii<sup>e</sup> siècle, la chapelle fut rebâtie. Le clocher serait de cette époque. Au Moyen-Age, le bourg connut une grande prospérité, par ses célèbres foires de juillet qui étaient les plus fortes de la province. Elles duraient huit jours. Au xvii<sup>e</sup> siècle, la population était de 2.500 âmes. Elle en a le quart aujourd'hui et le vieux bourg, déchu, n'est plus qu'un paisible hameau. L'entrée du cimetière, qui entoure l'église, est un arc de triomphe monumental. Le haut du mur forme un chemin de ronde intérieur qui à droite et à gauche, reliait deux modestes maisons. Elles étaient, au temps des grandes foires, postes de



garde des soldats du guet, chargés de maintenir l'ordre. Au-dessus du portail se dressent les trois croix d'un calvaire. Au centre, insérée dans la balustrade, est une Pieta très expressive. Les croix des deux larrons sont implantées au sommet des contreforts qui, à mi-hauteur, portent une Annonciation.

Le beau clocher doit dater du xiii<sup>e</sup> siècle. Il serait contemporain des clochers de la cathédrale de Saint-Pol qui furent édifiés de 1237 à 1275. La tour est carrée et les contreforts peu saillants. La flèche, octogonale, est de lignes sobres et sévères. La plateforme est bordée par une balustrade à arcades trilobées. Elle est dépourvue de clochetons aux angles. Le porche de l'église est remarquable par le style, la richesse et la finesse de sa décoration, mais l'affaissement du sol a déformé l'arcade. Toute la vie de la Sainte Vierge revit en des scènes très expressives. Au tympan, jolie Nativité. Les voussures sont remarquablement ornées de statuette. Sous le porche, statues des Apôtres en des niches habilement fouillées. La pierre, fortement minéralisée, est désagrégée. Au fond, portes géminées à arcature trilobée. Au sommet du trumeau, belle statue couronnée de Notre Dame de *Bonne Rencontre*. C'est une Vierge Mère hanchée, dans le style des Vierges du xiv<sup>e</sup> siècle. Le type en fut créé, en 1230, à la cathédrale d'Amiens. Le port de tête est majestueux, les cheveux ondes et flottants. L'Enfant Jésus tient un livre et paraît interroger sa Maman qui relève sur le bras un pan de son manteau. Dans un angle, bénitier Renaissance. Au-dessus, la Mort tranche la tête d'un enfant. La façade Sud de l'église serait contemporaine du clocher, mais elle est bien mutilée. Toutes les ouvertures ont été modifiées. Le collatéral Nord a été ajouté en 1550, ses fenêtres sont flamboyantes, mais la porte est Renaissance. Une fontaine réputée était située près de la porte aveuglée du collatéral Nord. Des désordres nombreux ont motivé la suppression de cette fontaine et son remplacement par une autre située à 800 mètres. L'ossuaire, voisin du porche Sud, est Renaissance et décoré de statues anciennes en haut-relief.

L'intérieur de l'église présente une nef et deux collatéraux. Celui du Nord, plus récent, est très large. Les piliers et le collatéral

Sud doivent être du XIII<sup>e</sup> siècle. Les piles centrales, massives et ornées de colonnettes, soutiennent un arc diaphragme. Les piliers sont courts et ornés de colonnettes engagées. Au haut de l'église, les chapiteaux sont de la fin de la période romane : fleurs à pétales renversées, têtes d'animaux, scènes de chasse. Le chœur est en hémicycle et éclairé par trois fenêtres hautes qui ont conservé des restes de vieux vitraux. La maîtresse vitre représente le Crucifiement. La scène est identique à celle des vitraux de Saint-Mathieu de Quimper et de l'église de Tournai. Peut-être ont-elles été exécutées sur le même carton. Le chœur est orné de vieilles statues. Sur le devant du coffre d'autel, trois scènes de la vie de la Sainte Vierge : Annonciation, Visitation, Nativité. Deux anges soutiennent le tabernacle supérieur que l'on utilisait, autrefois, pour exposer l'Ostensoir. Au-dessus, baldaquin. L'autel latéral, côté Evangile, est dédié à saint Joseph. La fenêtre a conservé des restes de vieux vitraux, en assez mauvais état. La table d'autel est en pierre. L'autel latéral, côté Epître, est celui de la Sainte Vierge. La fenêtre est masquée par le retable. La statue est une belle Vierge Mère richement vêtue, dont les cheveux dénoués, tombent sur les épaules. Elle foule un croissant de lune. Le vocable est *Notre Dame de Bonne Rencontre*. A gauche du retable, statue de saint Mathieu avec une Bible. A droite, saint Jean. L'église a conservé trois enfeus, l'un au Sud, les deux autres au Nord. Dans le collatéral Nord, belle sablière décorée de sculptures.

La cuve en pierre du baptistère est datée de 1635. Le dôme hexagonal est porté par six colonnes. Dans le collatéral, côté Epître, deux beaux bénitiers adossés aux piliers, font face aux portes du porche. L'un d'eux, daté de 1601, est décoré de deux lanternons superposés. Au bas, un ange présente deux goupillons. Au haut, saint Michel terrasse le démon. L'autre bénitier, daté de 1681, est une grande vasque. Presque tout, en cette belle église est classé comme Monument historique. Ce classement est un hommage à la piété et au sens artistique des tréviens qui, au cours de plusieurs siècles, embellirent le sanctuaire de leur Sainte Patronne.



La trêve de La Martyre fut supprimée en 1791 et son territoire partagé entre les paroisses de Ploudiry et de Tréflévénez. La chapelle fut fermée. Numéraire et mobilier furent transférés à l'église de Ploudiry par l'intrus Mocaër. Soixante ans plus tard, en 1854, les orgues furent écrasées par la chute du vieux clocher de Ploudiry. Au Concordat, le sanctuaire vénéré de Notre Dame de la Martyre avait été élevé au rang de paroisse autonome.

## DOYENNÉ DE SIZUN

*Paroisses suffragantes.* — Saint-Eloy, Commana, Locmélar, Saint-Cadou, Saint-Sauveur.

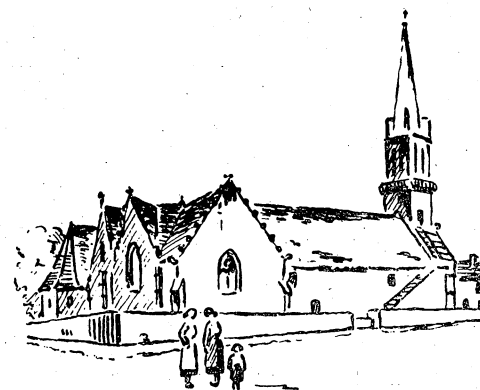
*Sanctuaires marials.* — Saint-Eloy.

### Eglise paroissiale de Saint-Eloi

(Carte I 15)

Moyens de transport : voie ferrée Brest-Quimper. De la gare de Hanvec, il reste à parcourir 3 kilomètres.

La paroisse de Saint-Eloy est située en Cornouaille, mais elle a été récemment transférée du



Doyenné de Daoulas à celui de Sizun. Nous l'admettrons donc parmi les paroisses léonardes. Ce sera d'ailleurs le seul sanctuaire marial de ce doyenné de la montagne. Le bourg est bâti sur un éperon rocheux qui, vers l'Ouest, est l'un des derniers contreforts des monts d'Arrée. Au départ de Saint-Eloy, la route de Sizun monte vers le plateau. Passées les dernières maisons, on découvre sur la droite, une sévère et large perspective de pentes arides, cou-

vertes de bruyère, de fougère et de boqueteaux de sapins. L'horizon est fermé par les crêtes rocheuses de Saint-Cadou.

L'église de Saint-Eloy date du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Le plan est une croix latine, nef avec deux transepts et un seul collatéral au Sud. Les arcades, en plein cintre, reposent sur trois piliers dont l'un est rond, les deux autres sont des murs. A l'origine du sanctuaire, on trouve la donation faite au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, à l'abbaye de Daoulas, de la terre du Fresq qui était située en la paroisse d'Irvillac dont le territoire et celui de Ploudiry s'arrêtaient alors au village de Saint-Eloy. Un hameau de Fresbuzic existe encore à 2 kilomètres à l'Ouest du bourg. Ce don de terre, permit l'érection d'une chapelle sous le vocable de *Notre-Dame de Grâce*. Elle fut consacrée en 1531 par Jean de Larguez. Ce religieux s'était démis de sa charge d'abbé de Daoulas en 1519. Il resta cependant suffragant de l'évêque de Cornouaille, Claude de Rohan, 1501-1540 et, en cette qualité, consacra la nouvelle chapelle. Ce sanctuaire, éloigné de 12 kilomètres

de l'église mère de Daoulas, dut être, vraisemblablement, érigée en trêve. Le porche actuel est un appenti sans caractère, postérieur à la construction de l'église, dont il masque en partie la jolie porte gothique Sud.



La statue de Notre Dame de Grâce est une Vierge Mère qui paraît être contemporaine de son église. Ses cheveux dénoués tombent sur les épaules et une natte tressée pend sur le manteau. Cette statue est une Vierge habillée. Le recteur a eu l'amabilité d'enlever le voile pour nous permettre de prendre un croquis. L'église possède de nombreuses vieilles statues. La maîtresse vitre est en partie masquée par un vieux retable représentant, en haut relief, trois statues de grandes dimensions. Au centre, en évêque, saint Eloy dont le culte est très populaire dans la paroisse. A gauche saint Pierre, à droite saint Jean.

Nous n'avons pu savoir à quelle date la chapelle fut érigée en paroisse autonome.

Le pardon de Notre-Dame de Grâce est célébré à l'Ascension.

## DOYENNÉ DE LANDIVISIAU

*Paroisses suffragantes.* — Bodilis, Lampaul-Guimiliau, Guimiliau, Plougourvest, Plouneventer, Saint-Derrien, Saint-Servais.

*Sanctuaires marials.* — Bodilis, Lampaul, N.-D. de Lourdes à Landivisiau.

### Eglise paroissiale de Bodilis

(Carte E 16)



Moyens de transport : aucune ligne de cars. Le bourg est situé à 5 kilomètres au Nord-Ouest de Landivisiau où s'arrêtent les cars Sato de la ligne Brest-Morlaix. Au Nord de Bodilis s'étendent des terres vastes et pauvres, où les sapins, la bruyère et la fougère sont la seule végétation.

La chapelle primitive aurait, selon la tradition, été dépendance d'un monastère fondé au <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle par saint Pol. Au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, une chapelle réputée existait déjà, car une foire est créée, en 1429, au hameau de Coat-Sabiec, à 2 km. 500 au Nord-Est de Bodilis. L'édit du duc Jean V, 1399-1442, précise que cette foire se tiendra en septembre. Le sanctuaire était chapelle tréviale de Plougar, il était dédié à la Sainte Vierge. Mais les tréviens avaient le sang chaud, ils n'étaient pas très endurants. En 1736, il y eut une émeute à la foire. Des soldats du guet furent durement maltraités et blessés. En 1768, nouveaux troubles à la foire. Trois gendarmes ont arrêté, pour vagabondage, un pauvre bossu, une fillette de 15 ans et son petit frère de 9 ans qui est estropié. Protestations et menaces

des paysans. Fuite des gendarmes qui tirent sur leurs poursuivants. Rejoints, ils sont rossés et le brigadier mourra peu après. Un gendarme laisse dans la bagarre son sabre, un pistolet, une épaulette et son argent. La suite donnée à cette affaire n'est pas connue.

A la fin du xv<sup>e</sup> siècle, le sanctuaire est déjà très fréquenté et les pèlerins de Notre Dame sont généreux. Au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, le beau sanctuaire actuel est commencé. Il y a disproportion évidente entre le modeste bourg de Bodilis qui paraît n'avoir jamais été plus peuplé, et la somme d'initiatives, d'activité, de connaissances artistiques et de ressources budgétaires qu'il fallut dépenser pour édifier et embellir cette remarquable chapelle. Patiemment, deux siècles durant, de 1550 à 1750, les générations successives de tréviens, poursuivront la construction du sanctuaire de Notre Dame. La trêve sera élevée au rang de paroisse autonome au Concordat.

La tour est détachée du pignon Ouest et forme porche. Cette particularité se retrouve aux tours de Plounévez-Lochrist, Lambader, Lampaul-Guimiliau, Landivisiau et Plounéour-Ménez. La plateforme, élevée de 23 m. 60, est bordée d'une belle galerie et ornée, aux angles, de quatre jolis clochetons. La hauteur de la flèche est de 14 mètres environ. Pour terminer dignement cette belle tour, la flèche aurait dû dépasser 20 mètres. Le porche extérieur a été ajouté après achèvement de la façade Sud. Il est remarquable par l'harmonie des lignes de son pignon et sa décoration intérieure. Au centre du pignon, dominant l'arcade, est une grande et belle statue de Vierge Mère. Plus bas, riche décoration faite de colonnes à bagues, de voussures, de contreforts à niches et à dômes, statuettes et lanternons. Sous le porche, les douze apôtres tiennent des banderolles sur lesquelles sont gravés des articles du *Credo*. Sous les statues, soubassement de la Renaissance bretonne. Au fond du porche, beau portail. Au Sud de l'église, les fenêtres sont à tympan flamboyant. Leurs pignons aigus sont ornés de crossettes.

L'intérieur de l'église est remarquable. Il présente une belle nef, deux collatéraux, un chœur étroit à pans coupés et quatre autels latéraux. Les arcades de la nef reposent, sans chapiteau, sur des

piliers ronds qui, à la base, portent des bancs de pierre. Quelques-uns de ces bancs furent, vers 1900, brisés au marteau par le recteur. Un jubé existait en 1663, il fut déplacé en 1704 et n'existe plus. Le chœur est éclairé par deux fenêtres dont les vitraux rela-



tent des scènes de la vie de la Sainte Vierge. Le retable est très riche. Le tabernacle, à deux étages, forme un superbe avant-corps. De part et d'autre se déploient les surfaces courbes du retable. Les huit panneaux sont sculptés, peints et dorés, mais la maîtresse vitre est masquée. Les stalles sont ornées de fuseaux. L'autel de Notre Dame de Bodilis est placé à l'entrée du chœur, côté Evangile. Le retable représente quatre jolies scènes : Nativité, Adoration des Mages, Fuite en Egypte et Massacre des Innocents. Au centre, dans une niche, belle statue de la Sainte Patronne. C'est une Vierge Mère richement drapée. Dans l'angle du collatéral, autel de la Sainte-Famille. Dans le collatéral, côté Epître, autel de saint Jean et dans l'angle, autel du Rosaire daté de 1667. Les retables sont très beaux. La sculpture sur bois est, à Bodilis, partout répandue à profusion. Les poutres de la nef, celles des collatéraux sont entièrement sculptées. Le bas de la voûte repose sur des sablières ornées de scènes riches et originales. Au-dessus de la porte du porche, est une belle descente de croix en haut-relief. La chaire est décorée de cinq panneaux représentant la Sainte Vierge et les quatre Evangélistes. Le baldaquin des fonts baptismaux est en pierre. Ses baies sont ornées de statuettes en pierre.

L'église de Bodilis est dotée de deux pardons. Le premier est célébré à l'Ascension, le second le 15 août.

## Eglise paroissiale de Lampaul-Guimiliau

(Carte F 17)

Moyens de transport : aucun service de cars. Le bourg est situé

à 4 kilomètres au Sud-Est de Landivisiau où passent les cas Sates de la ligne Brest-Morlaix.

Le pays est vallonné et le bourg situé sur un coteau. La belle église est une ancienne chapelle tréviale de Guimiliau. Elle fut élevée au rang de paroisse autonome sous l'Ancien Régime, à une date restée inconnue.



Le groupe paroissial est du xvr<sup>e</sup> siècle. Eglise, arc de triomphe, calvaire, ossuaire, forment un magnifique ensemble. Le porche est parmi les plus beaux du bassin de l'Elorn qui en possède de remarquables : Guimiliau 1506, Lampaul 1533, Pencran 1553, Bodilis 1570, Landerneau 1604, Trémaouézan 1623, Gouesnou 1642. Les fondateurs furent des marchands ou des gens de petite

noblesse, des laboureurs et aussi le menu peuple. Tous vivaient dans le pays et voyageaient peu.

La chapelle tréviale était le centre où convergeaient les joies et les peines. Ces rustiques, patiemment, embellirent leur sanctuaire. Ils avaient le sens de la beauté et le goût de la grandeur. Toutes les parties de l'église sont aujourd'hui classées comme Monuments historiques. C'est là un bel hommage rendu à ses bâtisseurs restés inconnus. Le placître de Lampaul comme tant d'autres, a été planté d'arbres qui masquent, aujourd'hui, toute la belle façade Sud. Il n'est plus possible d'avoir une vue d'ensemble de l'église, de cette belle ordonnance des fenêtres à pignons et des contreforts à lan-

ternons de l'abside. Le monument aux morts a encore aggravé le mal. Sa place se trouvait, non pas sur la route comme un panneau électoral, mais dans le placître, près du porche. Le clocher était, jadis, l'un des plus élevés du Léon. Il fut frappé par la foudre et lézardé du haut en bas, peut-être en cette nuit d'avril 1715 où un orage d'une violence inouïe abattit 24 clochers de paroisses situées entre Saint-Pol et Landerneau. Au bas de la tour, inscription et date 1573. Le porche est daté de 1533. Il présente une arcade d'une grande élégance, remarquablement décorée de choux frisés, de chardons, de tiges. Sous le porche, statues des douze apôtres avec leurs attributs. Au fond, deux jolies portes géminées, dont le trumeau porte un riche bénitier. Jolie statue de la Sainte Vierge soutenue par un personnage qui présente l'invocation *Pax vobis*. Le bel ossuaire Renaissance est transformé en chapelle. Le calvaire est une œuvre du xvr<sup>e</sup> siècle. Le fût de la croix porte des nodosités qui rappelleraient une grave épidémie. Deux anges recueillent le Précieux Sang. L'arc de triomphe est à plein cintre, à une seule baie. Au sommet, balustrade et calvaire.



L'intérieur de l'église présente une nef et deux collatéraux. Le chœur est à pans coupés et éclairé par de hautes fenêtres. Il est magnifiquement lambrissé jusqu'à la voûte, avec une grande profusion de sculptures. L'autel est moderne. La statue de la Sainte Vierge est placée à l'entrée du chœur, côté **Evangile**. C'est une gracieuse Vierge Mère qui paraît attentive aux prières qui lui sont adressées. Du pied Elle écrase la tête du serpent. La Confrérie du Rosaire fut établie à Lampaul en 1652. Vers le même temps fut érigée la Confrérie du Saint-Sacrement. Trois ans auparavant, en 1649, Mgr de Louët, évêque de Quimper, 1642-1668, exorcisait une jeune fille. Elle déclara que les démons se plaignaient amèrement du tort qui leur était fait par la Confrérie du Rosaire et par le Rosaire perpétuel. En face de la statue de Notre Dame, au côté droit du chœur, statue de saint Pol qui est patron secondaire. Une poutre de gloire ou tref est placée à l'entrée du chœur. L'autel latéral, côté **Evangile**,

est dédié à la Passion du Christ. Le bel autel est dominé par un splendide retable. Au centre, les six scènes, extraordinairement vivantes de la Passion du Sauveur. Elles sont encadrées par quatre belles colonnes torses feuillagées. Sur les côtés, suite de statues, d'angelots, de niches, de corniches, de guirlandes et de panneaux sculptés en haut-relief, montant jusqu'à la voûte. Le tout est polychromé et doré. Les teintes adoucies rehaussent la richesse de l'ensemble. L'autel latéral, côté Epître, est dédié à saint Jean. Cet autel est aussi remarquable que celui de la Passion. Dans le collatéral, côté Evangile, sont placés deux autels. L'un est celui du grand Prêtre, l'autre est dédié à sainte Marguerite. Ils sont moins riches que les précédents. Au bas de ce collatéral est placé le beau groupe de la Mise au Tombeau, daté de 1676. Les personnages sont de grandeur naturelle et exécutés en pierre blanche. Les traits et le corps du Sauveur sont d'une grande beauté. La douleur de la Sainte Vierge est excellemment rendue. Le linceul porte la signature « *Anthoine fecit* ». Les quatre panneaux de la chaire sont d'une grande finesse. Le buffet d'orgues est du *xvii<sup>e</sup>* siècle.

Dans le collatéral, côté Epître, sont deux autels, l'un dédié à sainte Anne, l'autre à saint Laurent, soit au total sept autels dont la table est en pierre, recouverte par un autel en bois. Près de l'autel Saint-Laurent se trouve le curieux bénitier des deux diables qui s'efforcent de sortir leurs jambes de l'eau bénite. Au-dessus baptême de Notre Seigneur. Les fonts baptismaux se trouvent au bas du collatéral. Le beau dôme est porté par huit colonnes dont quatre sont torses et feuillagées. Les arcades portent les statues des douze Apôtres et le groupe du baptême de Notre Seigneur. Sur la frise, inscription et date 1650. Toutes ces richesses artistiques que nous avons examinées ne sont que le décor. Le véritable trésor de Notre-Dame de Lampaul réside en la foi des paroissiens. Selon le désir exprimé par Pie XII, l'Année Mariale a été marquée à Lampaul par de nombreuses cérémonies.

Le pardon de Lampaul est célébré le premier dimanche de mai.

## Chapelle Notre-Dame de Lourdes

(Carte F 17)



Cette chapelle est située à Landivisiau, en bordure d'une petite place, proche du presbytère. Elle fut édifée vers 1880. Le plan présente une nef, sans bas-côté ni transept. L'autel est moderne. Il est dominé par une construction assez fantaisiste, qui reproduit la grotte de Massabielle. Ce sanctuaire est simple chapelle de dévotion. Il est d'ailleurs bien situé au centre de la ville.

## DOYENNÉ DE SAINT-THÉGONNEC

*Paroisses suffragantes.* — Le Cloître, Plounéour-Ménez, Loc-Eguiner, Guiclan, Pleyber-Christ.

*Sanctuaires marials.* — Saint-Thégonnec, Le Cloître, Le Relec.

### Eglise paroissiale

### de Saint-Thégonnec

(Carte E 18)

Moyens de transport : Cars S atos de la ligne Brest-Morlaix.

Le bourg est situé sur une légère éminence, dont les terres s'inclinent, à l'Ouest, vers le vallon de la Penzé et à l'Est vers le vallon du Coateulsac. Les deux rivières se joi-



gnent à deux kilomètres en amont du bourg de Penzé.

Au <sup>vi</sup> siècle, saint Thégonnec fut l'un des treize disciples envoyés par saint Paul Aurélien, pour évangéliser la Basse-Bretagne. Il partage avec la Sainte Vierge le patronage de l'église. Le groupe paroissial présente un remarquable ensemble. Il est entouré par un placitre qui est l'ancien cimetière. Longtemps, la région de Saint-Thégonnec fut un centre florissant du commerce de la toile.

Avec le Moyen-Age, la suprématie de la noblesse s'atténua. Beaucoup de seigneurs résidaient hors de la paroisse. Les notables, enrichis par le négoce, constituaient une aristocratie terrienne qui, avec autorité, dirigeait les affaires de la paroisse. Ils furent les bâtisseurs de leur église, qu'ils embellirent et dotèrent de deux clochers. Le joli clocher gothique, datant de 1563, est situé dans l'axe de la nef et invisible sur notre dessin. Un demi siècle plus tard, ce clocher fut éclipsé par la grande tour Renaissance qui est de 1603. Son imposante silhouette symbolisait peut-être, aux yeux de ses bâtisseurs, la prospérité générale du pays sous le règne de Henri IV. Cette tour est contemporaine de celle de Pleyben, dont l'église, à la même époque, fut aussi dotée d'un deuxième clocher. La vaste plateforme est surmontée d'un dôme et d'élégants lanternons d'angles. A la base, les puissants contreforts abritent en leurs niches une Annonciation, puis saint Nicolas et les trois petits enfants qu'il a ressuscités. Au bas de la tour s'ouvre le beau portail Sud. Sous le porche, plusieurs niches sont vides. Il reste saint Pierre, saint Jean, saint Jacques et saint Thomas. Le chevet de l'église a été négligé, ses pans coupés sont dépourvus d'ornements, mais la façade Nord est ornée de cinq beaux pignons éclairés par de grandes fenêtres flamboyantes. La belle façade de l'ossuaire, datée de 1677, est éclairée par six fenêtres en plein cintre. L'intérieur est une chapelle dédiée à saint Joseph. La crypte abrite un beau groupe qui est une mise au tombeau. Il fut exécuté par Jacques Lespaignol en 1702. Les personnages sont en bois polychromé et de grandeur naturelle. Le Christ est très beau. Au plafond, le Père Eternel domine la scène (1). Le calvaire, daté de 1610, est

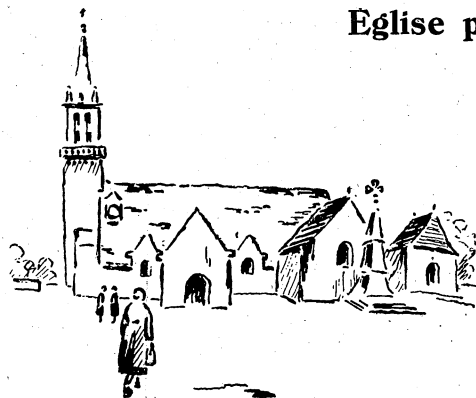
(1) Nous donnons un schéma de ce bel ensemble, au chapitre « Statuaire », page 27.

placé au pied de la tour. Les croix sont trop élevées. Ce calvaire est cependant beau, sans égaler celui de Guimiliau. Sur le soubassement sont groupées des statues très expressives dont l'ensemble représente la Passion. Sur la place, à l'entrée du placitre, est une porte monumentale datée de 1581 dont la silhouette est tout à fait originale. Le fronton porte quatre niches.

L'intérieur de l'église présente une nef élevée dont la voûte date de 1777. Les deux collatéraux sont d'inégale longueur. Les arcades, en plein cintre, reposent sur des colonnettes rondes. Le chœur est en hémicycle. Il est richement décoré, jusqu'à la voûte, de belles boiseries sculptées et éclairé par trois fenêtres. La maîtresse vitre représente au haut la Résurrection, au bas la descente de croix. La statue de saint Thégonnec est placée du côté Epître. Celle de la Sainte Patronne est placée du côté Evangile. Le vocable est *Notre Dame de Vrai Secours*. En 1635, le chapitre du Léon prescrivait déjà, en cas de danger ou de calamité publique, d'invoquer et de visiter Notre-Dame du Vrai Secours de Saint-Thégonnec. L'autel latéral, côté Evangile, est celui du Rosaire, dont le tableau est encadré de colonnes torses. A gauche statue de saint Pol, à droite celle de saint Jaoua. En avant, adossées aux piliers, statues de Notre Dame et celle de sainte Anne. L'autel latéral, côté Epître, est dédié au Sacré Cœur. Il est dominé par un tableau de la Nativité qui est encadré de colonnes torses. Dans le collatéral, côté Evangile, est un enfeu et au bas, près de la tour, une cheminée. La chaire est un somptueux travail, d'une rare richesse. La composition est vaste et réalisée avec maîtrise. Cette chaire fut exécutée en 1683 par François Lerrel qui mourut six ans après, âgé de 60 ans. Les panneaux de la cuve représentent les quatre Evangélistes : saint Jean, saint Luc, saint Marc et saint Mathieu. Au-dessus de la chaire, statue de saint Thégonnec dans une niche à volets, dont les panneaux relatent des scènes de sa vie. En face, statue de la Sainte Vierge. Les panneaux de sa niche représentent : l'Annonciation, la Visitation, l'Adoration des bergers et des mages



et la Présentation au Temple. A l'entrée du chœur est une poutre de gloire ou tref.



## Eglise paroissiale du Cloître

(Carte G 21)

Moyens de transport : aucune ligne de cars. La voie ferrée Morlaix-Huelgoat possède une gare Le Cloître-Lannéanou. Il reste à parcourir 5 kilomètres.

Dès la sortie de la gare, la route s'engage dans un sévère et pauvre décor de

pins et de fougères. Un pli de terrain et le chemin descend vers une immense cuvette marécageuse, au sol argileux, où végète une herbe courte et fanée. Quelques jeunes pins, très espacés, achèvent de mourir dès que le sol, trop pauvre, ne peut suffire à assurer leur croissance. Au Sud, des marais tourbeux réputés dangereux, puis, au-delà, les rochers du Cragou aux crêtes déchiquetées, La route file tout droit vers l'Ouest, comme si le passant ne devait pas s'attarder en cette solitude. Un grand calvaire de bois, bien pauvre, dresse au bord du chemin le geste miséricordieux de ses grands bras étendus. Aux approches du bourg, la vie reparait, mais les maisons sont groupées en hameaux, il n'y a pas de fermes isolées. Le sol est profondément creusé de vallonements où coulent des ruisseaux qui sont affluents du Queffleut. Le bourg groupe ses maisons sur un éperon, d'où la vue s'étend au loin vers le Nord. Il y eut ici une chapelle tréviale qui dépendait de la paroisse de Plourin. Le Cloître est à l'extrême pointe Sud-Ouest de l'ancien évêché de Tréguier, tandis que Le Relec, tout proche, est en Léon.

Dans le passé, les Tréviens durent avoir beaucoup à souffrir

de leur isolement, dans ce pays si proche des solitudes des Montagnes d'Arrée. Il y avait bien peu de chemins praticables. Les paysans passaient par les landes. La nourriture était furgale : crêpes, bouillie, pain de seigle. Aux approches de la Révolution, leur sort ne s'était guère amélioré. Un gentilhomme du pays, le colonel de Coëtlosquet, dont les bois touchaient ceux de l'abbaye du Relec, en fait un sombre tableau. Il écrit, en 1777, à l'Intendant de Bretagne, le priant de faire achever rapidement la route royale qui doit joindre Morlaix à Quimper. Le colonel donne ses raisons : *Les bois voisins de Plounéour-Ménez sont infestés de loups. Les chemins sont impraticables. Les ruraux sont dans une détresse inouïe, isolés en leurs villages, sans défense contre les voleurs, les malfaiteurs, les loups et les chiens enragés.* L'aimable colonel omet d'ajouter que les Ordonnances royales interdisaient à tout roturier de posséder une arme à feu, de chasser et même de posséder un chien de chasse. Ces privilèges étaient réservés à la noblesse.

Il y eut, au Cloître, un prieuré dépendant de l'abbaye du Relec, qui était située à 6 kilomètres au Sud-Ouest. La chapelle priorale fut construite au <sup>xv</sup> siècle par Guillaume Parcevaux le Goalès, abbé du Relec. Cette abbé Guillaume, ancien moine de Bégar, était un homme de valeur. Pie II 1458-1464, lui confia les destinées de l'abbaye. Ses armes se trouvent en l'église du Cloître, sur deux écus gothiques timbrés d'une crosse et d'une mitre, et portant un croissant accompagné de six coquilles. Actuellement encore, toutes les niches des statues de l'église sont ornées, au sommet, d'une grande coquille dorée. Du sanctuaire édifié par l'abbé Guillaume, il ne reste rien. Le clocher actuel est du <sup>xviii</sup> siècle, le reste de l'édifice est plus récent encore.

Le prieuré du Cloître étant possession cistercienne, fut placé sous le vocable de la Sainte Vierge. L'église paroissiale a conservé ce vocable. Elle ne présente, extérieurement, rien de remarquable. Le plan intérieur montre une nef, deux collatéraux et deux transepts. Les arcades sont en plein cintre, elles reposent sur des piliers octogonaux à chapiteaux dépourvus d'ornements. Le porche trévia



est sans intérêt. Le chœur est à pans coupés. Le maître-autel est dominé par la statue du Sacré Cœur. A gauche, statue de Notre Dame de la Trinité patronne de la paroisse. C'est une belle Vierge Mère bien drapée qui peut être du *xv<sup>e</sup>* siècle. L'Enfant Jésus, bénissant, tient en main la boule du monde. A droite statue de saint Tugdual. L'autel du transept, côté Evangile, est dédié à saint Gildas qui est vêtu en évêque. D'une main il tient une hache, de l'autre la laisse d'un chien. Dans l'angle, à gauche, statue d'un saint barbu, enchaîné, et tenant à la main un bâton de voyage. Dans le transept, côté Epître, l'autel est celui du Rosaire. Dans l'angle droit, statue de Vierge Mère assise. L'Enfant Jésus tient un livre. La chaire et les fonts baptismaux ne présentent rien de remarquable. La tribune est datée de 1884. Les fenêtres, sans caractère, ont des vitres blanches.

Nous n'avons pu retrouver aucun fait qui montrât que sous l'Ancien Régime il y eut ici un centre marial actif. Actuellement, la population est restée croyante. Mais elle n'extériorise ni ses sentiments ni sa dévotion mariale. Le pardon est célébré à la Trinité, c'est une fête purement locale.



### Chapelle N.-D. du Relec

(Carte H 20)

Moyens de transport:  
les cars C.A.T. de la  
ligne Morlaix-Quimper  
s'arrêtent au carrefour  
de Plounéour-  
Ménez. Il reste à par-

courir 5 kilomètres. Le dernier kilomètre dévale rapidement vers le vallon. Si la chapelle est fermée, on demande la clef dans la maison voisine, à gauche du portail. Le site du Relec est une étroite cuvette

dominée au Nord par les terres hautes, où se trouvaient les bois de l'abbaye. Elles dominent le cours du Queffleut. Au Sud s'étendent les solitudes qui s'élèvent vers les crêtes, toutes proches, des montagnes d'Arrée. L'ancien domaine de l'abbaye est bien défiguré. On retrouve les étangs, envahis par les herbes aquatiques, la chapelle, le placître boisé, quelques ruines empanachées de lierre et, dans un enclos, qui fut la cour d'honneur, la fontaine monumentale bien délabrée. La route du cloître enserre en un coude accentué le chevet de la chapelle. Partout, une vie nouvelle a surgi, effaçant les vestiges de ce qui fut une abbaye. Le monastère était situé en Léon au point de convergence des trois évêchés de Léon, de Tréguier et de Cornouaille. La fontaine des trois évêchés, qui marque cette limite commune, est située à 1 km. 500 au Sud-Est du Relec.

La chapelle primitive fut fondée au *vi<sup>e</sup>* siècle par saint Tanguy et ses douze compagnons qui étaient envoyés par saint Pol. Ils venaient du prieuré de l'île de Batz et fondèrent leur monastère celtique sur le lieu du combat où périt Conomor, comte du Poher, régicide, usurpateur et régent redouté du royaume de Domnomée. De nombreux ossements humains couvraient alors le sol et les religieux choisirent pour vocable, Notre Dame des Reliques. Dès 919, toute l'Armorique fut envahie par les Normands. Meurtres, incendies et ruines jalonnent leur passage. Au *xii<sup>e</sup>* siècle, Ermengarde, duchesse de Bretagne, veuve d'Alain Fergent et mère de Conan III, prie saint Bernard, 1091-1158, de lui envoyer des religieux cisterciens pour relever les ruines du monastère marial. La nouvelle chapelle fut bénite le 21 juillet 1132 et fut dédiée à la Sainte Vierge. Ce monastère était gîte d'étape pour les pèlerins du Tro Breiz. Quatre siècles de paix s'écoulèrent, puis vinrent les abus de la Commende, les guerres de religion qui ruinèrent le pays, le relâchement de la discipline monacale et la décadence. La Révolution précipita une chute déjà commencée. Quatre religieux seulement erraient dans la vieille abbaye quand fut dressé l'inventaire des biens. Douze siècles auparavant la vieille abbaye avait connu des débuts riches de spiritualité. La chapelle est à peu près intacte. Le pignon Ouest

est très sobre. Le mur Nord, est percé de trois fenêtres romanes haut perchées, qui laissent la nef en une demi-obscurité. A gauche, au fond, était l'infirmerie. Elle communiquait avec la chapelle par un bel escalier intérieur, en pierre. Une ouverture permettait aux religieux malades de suivre l'office au chœur, sans avoir à descendre à la chapelle. Sous l'infirmerie, une large baie donne accès à une salle, longue et étroite, qui était la sacristie. En entrant par le portail Ouest il faut descendre quatre marches et alors apparaît le vénérable sanctuaire marial. Seuls, les quatre autels sont ornés de statues. La nef, les deux collatéraux, les deux transepts, ont conservé l'austère beauté de leurs murs nus. Les arcades sont à arc brisé. Elles s'appuient sur des piliers qui sont des murs. Seuls les deux piliers, proches de la tour, sont ronds. Les chapiteaux qui sont tous du <sup>xix</sup> siècle, sont remarquablement conservés. Le sanctuaire est bâti sur un sol humide et la base des murs revêt de riches tonalités vertes. Les fenêtres du chevet sont du gothique rayonnant. Toutes les fenêtres sont dépourvues de vitraux. Au fond



du chœur, qui est vaste, sont alignées les stalles. En avant, nettement détaché, est placé le maître autel qui est décoré des statues de saint Bernard et de saint Benoît. Du côté Evangile, l'autel latéral est dédié à saint Joseph. La petite fenêtre est ornée d'une rosace. A gauche, groupe de la sainte Trinité, auquel manque le Saint Esprit. A droite, sainte Barbe et sa tour. Côté Epître sont deux autres chapelles. Celle de Notre Dame du Relec, dont l'autel est surmonté de la belle statue en pierre de la Sainte Patronne. C'est une Vierge Mère qui paraît être de la Renaissance. Elle est entourée de nombreux ex-voto et son autel est toujours fleuri. Le beau retable masque en partie la fenêtre qui est sans caractère. Le mur et le sol sont déshonorés par des carreaux jaunes, en faïence, sans doute approvisionnés en excédent pour carreler une cuisine et laissés pour compte. Les vieux bâtisseurs du sanctuaire n'auraient pas commis pareille faute de goût. La chapelle de Notre-Dame de Lourdes fait suite à celle de Notre-Dame du Relec. La fenêtre est du gothique

rayonnant, mais l'autel est bien pauvre. Au pignon du transept Sud, belle fenêtre au-dessus d'un enfeu blasonné.

Plusieurs abbés du Relec furent élevés à l'épiscopat. René de Rieux, né à Brest, fut à 12 ans, en 1600, pourvu par Louis XIII du bénéfice des abbayes du Relec et de Daoulas. A 25 ans il était évêque du Léon. Il resta, toute sa vie, très attaché à son abbaye du Relec où il revint mourir à 63 ans. Le pardon de Notre-Dame du Relec est célébré le 15 août. Il y a toujours grande affluence. La veille, feu de joie. Jadis les pèlerins faisaient trois fois le tour de l'autel de la Sainte Vierge, puis ils lui offraient des poules blanches et du grain. Le dimanche après le 15 août a lieu le pardon de Saint-Bernard.

## DOYENNÉ DE PLOUZÉVÉDÉ

*Paroisses suffragantes.* — Plouvorn, Plougar, Saint-Vougay, Tréflaouénan, Trézévidé.

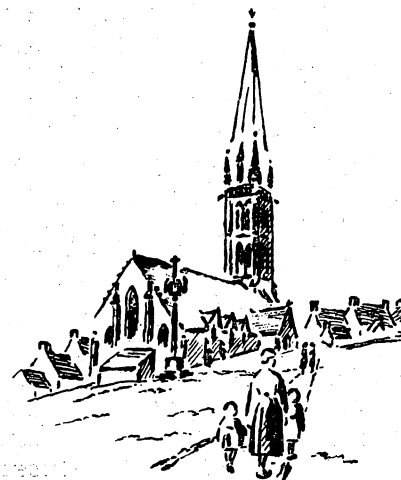
*Sanctuaires marials.* — Lambader, Berven.

### Chapelle Notre-Dame de Lambader

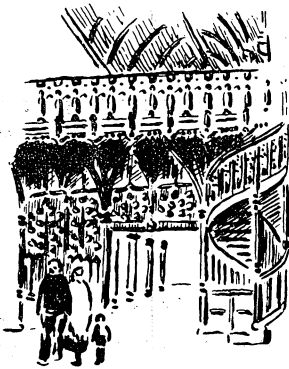
(Carte D 17)

Moyens d'accès : pas de service de cars. Au départ de Landivisiau l'auto postale prend quelques voyageurs à destination de Plouvorn. Il reste 1 kilomètre à parcourir. Au retour, la distance Lambader Landivisiau est de 8 kilomètres.

Une légende attribue à un croisé la fondation de la chapelle primitive. En 1830, Fréminville crut déceler à Lamba-



der les vestiges d'une Commanderie de Templiers. Bourde de la Rogerie cite le plus vieux document relatif à la chapelle. Il est daté de 1333. C'est une autorisation donnée par l'évêque de Léon, Pierre de Guéméné, 1328-1343, à Alain de Pencoët, de fonder une chapellenie au sanctuaire de Lambader. Un siècle après cette fondation, la chapelle fut reconstruite. Le 7 décembre 1432, le duc Jean V, 1399-1442, participe pour une somme de 15 livres à l'édification de ce nouvel édifice. C'est celui que nous admirons, aujourd'hui. Par acte du 8 février 1449, passé en la cour de Lesneven, Hervé Kneccquérault baille un pré à la chapelle, à charge de célébrer cinq messes les dimanches qui suivent la fête de la Purification. Les dons de terre continuent, agrandissant le domaine de la Vierge. Vers 1535, de grandes transformations sont exécutées au chœur qui fut entièrement reconstruit. La maîtresse vitre était datée de 1543, elle a disparu. Une consécration nouvelle fut nécessaire. Le célèbre jubé qui est un don de la famille de Troërin, dut être exécuté à cette époque, car il comporte quelques motifs Renaissance. On le croit postérieur, d'un quart de siècle, aux belles stalles de la cathédrale de Saint-Pol.



La chapelle de Lambader atteignait, en ce milieu du xvr<sup>e</sup> siècle, l'apogée de sa prospérité. Les pèlerinages étaient nombreux et la chapelle très riche. Elle était entourée de beaux bâtiments où logeaient le gouverneur, les chapelains et la domesticité. A la base du clocher passait une large rue dallée. Ce bel ensemble architectural, qui accueillait les pèlerins de Notre Dame, est représenté dans un tableau que l'on conserve à l'église paroissiale, dans le collatéral côté Epître. Viennent les guerres civiles, dites de religion, 1589-1598, dont les populations bretonnes eurent tant à souffrir. Les chemins sont parcourus par la soldatesque, les coupe jarrets et les voleurs. Incen-

dies, pillages se multiplient. Le temps n'est plus aux pèlerinages et le sanctuaire de Notre-Dame de Lambader, peu à peu, devient un désert. Mais les troubles, les guerres ont une fin. Restent les lourds abus de la Commende, la non résidence des titulaires de bénéfices. Dès la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, les murs s'écroulent et ne sont pas réparés. La décadence s'accélère et, aux approches de la Révolution, le domaine de Notre Dame a cessé d'étendre sur le pays sa bienfaisante influence. La chapelle est redevenue, de nos jours, un centre marial bien vivant, l'intérieur est remarquablement soigné et mis en valeur. Tout est ici à admirer.

Le superbe clocher est l'unique rival du célèbre clocher du Creisker. Modeste rival il est vrai, car sa hauteur au-dessus du sol est de 57 m. 50, tandis que le clocher du Creisker s'élève à 76 mètres. En 1833, la foudre abattit le clocher de Lambader et brisa les vitraux. On acheva en 1842 de démolir ce qui restait de la tour.

Il fallut attendre trente ans la reconstruction. La chapelle fut consacrée le 9 septembre 1877. L'abbé Guillou, 1830-1887, natif de Cléder, composa le beau cantique. Le plan de la chapelle présente une nef et deux collatéraux. Le chevet est plat et les trois autels sont rangés en ligne droite. La statue de la Sainte Vierge est placée sur le tabernacle du maître-autel. C'est une Vierge Mère de style Renaissance. De nombreux ex-voto et des décorations sont fixés au mur. La chapelle latérale, côté Evangile, possède un autel de pierre. Au-dessus vitrail de l'Ascension et statues anciennes de saint Marc et de saint Mathieu. Côté Epître, autre autel de pierre et vitrail de l'Assomption, puis trois modestes statues en bois de la Sainte Vierge, saint Jean et saint Luc. Contrairement à l'habitude, le porche, dépourvu des statues des Apôtres, est ici placé au Nord. Ceci est justifié par l'étroitesse et la déclivité du placître au Sud. Les chapiteaux des piliers de la nef paraissent avoir été martelés, les arcades sont à arc brisé. De modestes autels de pierre sont adossés aux deux piliers voisins du porche. Ils servent de console à de vieilles et vivantes statues de pierre. Côté Evangile, Notre Dame de



Douleur, groupe de la Présentation au Temple dont la Sainte Vierge tend la main aux fidèles qui entrent à la chapelle. Cette main est luisante de tous les baisers qu'elle a reçus. Saint Joseph porte un panier contenant deux colombes. Côté Epître c'est la fuite en Egypte. D'autres vieilles statues de pierre, provenant sans doute de chapelles disparues, ont été groupées, au bas des collatéraux, sur de solides plateformes. Il y a là un excellent petit musée qui devrait être imité. Les vitraux sont modernes, Ils ont été composés en 1931, par le maître verrier L. Balmet, de Grenoble. La maîtresse vitre, qui est une Pentecôte, est très supérieure aux autres vitraux. Ceux du collatéral, côté Evangile, représentent des épisodes de la vie du Christ. Au haut du collatéral, côté Epître, Annonciation, Visitation, couronnement de la Sainte Vierge au ciel. Au bas du même collatéral, vitrail du Rosaire. La fontaine est située au Sud du chevet. On y descend par une dizaine de marches. Le vaste bassin est protégé par un auvent élevé, qui abrite une Pieta. Deux pardons sont célébrés à Lambader. Le grand pardon déroule ses solennités à la Pentecôte. Le petit pardon est célébré le dernier dimanche de septembre.

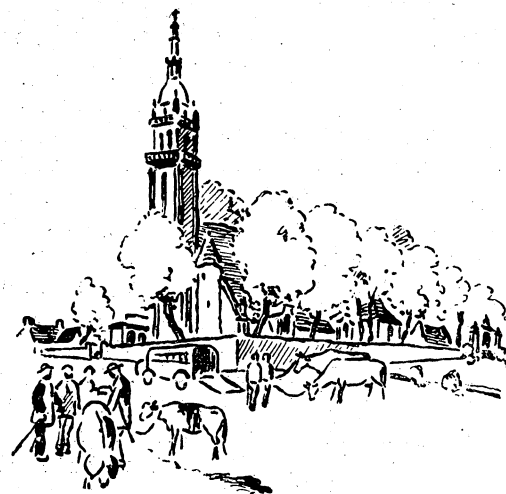
## Chapelle Notre-Dame de Berven

(Carte C 16)

Moyens d'accès : les cars du Creisker, ligne Brest-Saint-Pol, passent le dimanche à Berven. En semaine ils passent à Lanhouar-neau. Il reste à parcourir 8 kilomètres.

La belle chapelle de Berven dépend de la paroisse de Plouzévédé qui est le siège du doyenné. Elle en est éloignée de 1 km. 500 au Nord. Les grands arbres du placître masquent la chapelle de tous côtés, ne laissant apparaître que le sommet du clocher. Nous n'avons pu découvrir de documents relatifs à la petite histoire du pays, ni aux origines du sanctuaire qui est du xvr<sup>e</sup> siècle. La silhouette du clocher est belle et élancée, Ses lignes, si nettes, surpassent peut-être en beauté celles du clocher de Croas-Batz à Ros-coff. Sa haute tour, bien dégagée du toit porte une flèche magni-

fique qui, d'un seul jet, se dresse dans sa sobre unité. Deux galeries saillantes, une belle chambre des cloches, puis une chambre haute et, dominant le tout, cette suite de dômes et de lanternons,



d'une si parfaite élégance. A la base de la tour, à l'Ouest, est un portail en plein cintre dont les claveaux font saillie. Inscription 1567. Au Sud, la tour d'escalier est nettement engagée dans la tour. Son toit pointu, en pierre, émerge du rampant du pignon. La chapelle est de style Renaissance comme son clocher. Le vaste toit, les fenêtres à pignon, dont les tympanes sont encore flamboyants for-

ment un bel ensemble. Le pignon de l'une des fenêtres, au Nord, est daté de 1580. Les portes sont sobrement décorées et la façade Sud est dépourvue du porche habituel. La sacristie, plus récente, a empiété sur le fronton de l'une des fenêtres au Sud, ce qui n'est pas heureux. Touchant la sacristie est un petit oratoire bien délabré, dont la disparition ne causerait nul regret.

Le placître est entouré d'une belle clôture monumentale faite de fortes pierres appareillées, dont le couronnement est profilé en omega. Sur chacune des quatre faces de l'enclos monte un bel escalier double, orné de beaux contreforts. Sur tout le pourtour du placître, à la base du mur, une large banquette de pierre était destinée au repos des pèlerins. Cette banquette est l'indice certain d'un pèlerinage jadis très fréquenté. Au Nord du placître, en bordure de la place, l'entrée est constituée par les trois arcades du

bel arc de triomphe Renaissance. Un escalier latéral donne accès à la plateforme qui est dépourvue de balustrade. La vaste et belle fontaine est située au bas de l'immense champ de foire, à 200 mètres au Sud de la chapelle. Une jolie statue de Vierge Mère, en pierre, domine le bassin qui est profondément encaissé au bas des gradins.

Le plan de la chapelle présente une nef en quatre travées, séparée des collatéraux par des piliers ronds partant des arcades en plein cintre. Le chevet est éclairé par une grande verrière. Le



choeur a conservé son ancienne et belle clôture. Le chancel latéral est fait de colonnes sculptées, en bois. D'intéressants bas-reliefs décorent le soubassement. Entre la nef et le choeur, la colonnade est en pierre. Au centre, une porte dont le linteau est daté de 1601. Au-dessus est un tref ou poutre de gloire. L'autel latéral, côté Evangile, est celui de la Sainte Vierge. La statue vénérée est placée dans une niche à volets. C'est une Vierge Mère foulant un croissant de lune et entourée d'une gloire rayonnante. Les côtés de la niche sont occupés par un arbre de Jessé, généalogie vivante de la Sainte Vierge. A ses pieds Abraham et Jessé, puis la suite pittoresque des petits rois de Juda, tels que se les représentait l'esprit inventif d'un artisan du xvr siècle. Les panneaux des volets sont ornés de bas-reliefs polychromés : Annonciation, Visitation, Nativité, Apparition de l'Ange aux bergers, Adoration des mages, Présentation au Temple, puis trois sibylles. L'autel latéral, côté Epître, est celui de saint Eloi. Sa statue est placée dans une niche à volets dont les panneaux retracent des scènes de sa vie. La chapelle a conservé ses vieilles statues, mais les fenêtres ont des vitres blanches. Toutes ces richesses, patiemment accumulées au cours des siècles, font de la chapelle un petit musée. Il est un autre trésor, plus précieux, celui des prières adressées à Notre Dame par ces foules agenouillées, ces cierges, ces fleurs qui lui ont été prodiguées, ces Ave égrenés au long des chemins pour sa gloire.

Le pardon de la chapelle Notre-Dame de Berven est célébré le 15 août. Autrefois on le célébrait à la Chandeleur.

## DOYENNÉ DE TAULÉ

*Paroisses suffragantes.* — Penzé, Carantec, Henvic, Locquéholé.

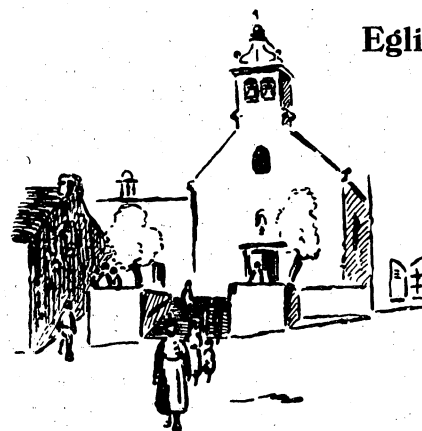
*Sanctuaires marials.* — Penzé, N.-D. de Callot.

### Eglise paroissiale de Penzé

( Carte D 19 )

Moyens d'accès : les cars C.A.T. de la ligne Saint-Pol-Morlaix passent à Penzé.

Les maisons du bourg s'étagent sur la rive droite de la rivière Penzé. Par un estuaire vaseux et sinueux, cette rivière rejoint la mer entre Saint-Pol et Carantec. Le petit port, bien paisible, est bordé de quais. Il dut,



dans le passé, connaître une certaine activité, par la facilité qu'il offrait aux bateaux caboteurs de pénétrer profondément dans l'arrière pays. Actuellement, les transports routiers, plus rapides, lui font concurrence. Le site est charmant et boisé. En amont du vieux port où passe la route de Morlaix à Saint-Pol, les eaux de l'étang s'écoulent par un large déversoir.

L'ancienne chapelle Notre-Dame de Penzé est signalée, dès 1516, comme trêve de Taulé. En 1789 une autre chapelle est reconstruite. C'est peut-être l'église actuelle. La chapelle de Penzé devint paroisse autonome en 1947.

L'église n'offre aucun intérêt. Du côté Evangile, la nef a été

grandement élargie, on y a placé un autel latéral dédié au Sacré-Cœur. Le maître-autel est modeste. Le retable, à quatre colonnes, blanc et or, est décoré en son centre d'une peinture de la Nativité et de quelques statues. Côté Evangile, Notre Dame de Lourdes et une statue en bois de saint Pabu. Côté Epître, une vieille statue de Vierge Mère du XVIII<sup>e</sup> siècle et une autre statue moderne de Notre Dame, en marbre.



La statue de la Sainte Patronne est en pierre. Elle est placée dans la nef, côté Epître, où elle est très accessible. C'est une Vierge Mère assise. Elle tend un objet, pomme ou oiseau, à l'Enfant Jésus qui est assis sur son genou. On retrouve encore ici un déplorable voile empesé, qui masque presque entièrement la statue. Au pignon de l'église, au-dessus du portail, est placée une bonne copie, également en pierre, de cette statue.

La station de Carême de 1768 fut prêchée en la paroisse de Taulé, et peut-être aussi en la chapelle de Penzé, par le P. Dominique, qui était religieux du monastère de Cuburien à Morlaix, aujourd'hui La Salette. Le recteur se montra généreux et le prédicateur ne partit pas les mains vides. Il lui fut baillé 155 livres 17 sols en argent et en effets. Puis, les offrandes en nature ayant été nombreuses, le recteur ajouta, pour faire le poids, 400 livres de bon lard, 8 livres de fil et de lin, enfin un quartier d'orge. L'histoire n'assure pas que le lard était bien livrable à domicile.

Le pardon de Notre-Dame de Penzé est célébré le 8 septembre en la fête de la Nativité. En cette année mariale de 1954, le pardon sera reporté au dimanche suivant 12 septembre. Les paroissiens pourront ainsi assister, plus nombreux, au grand pardon de Notre-Dame du Folgoët. Le samedi 11, il y aura à Penzé, veillée mariale et procession aux flambeaux.

## Chapelle Notre-Dame de Callot

(Carte B 19)



Moyens d'accès : pas de service de cars. Par la voie ferrée de Saint-Pol à Morlaix, la gare d'Henvic est la plus proche. Il reste à parcourir 6 kilomètres. La clef de la chapelle est déposée dans une ferme voisine.

L'île de Callot est située dans la baie de Saint-Pol. Elle est reliée au rivage de Carantec, dont elle dépend, par un long banc de sable en arc de cercle. Ce banc est submergé à marée haute.

Pendant les périodes de mortes eaux, à marée basse, le passage est libre pour les piétons pendant trois ou quatre heures. Aux grandes marées, cette durée utile de passage est largement augmentée. L'île s'étend du Nord au Sud, sur une longueur voisine de deux kilomètres. Sa largeur est variable et ne dépasse pas quelques centaines de mètres. Le sol est sablonneux et ne produit qu'une herbe rare que seuls les moutons peuvent brouter.

L'origine de la chapelle remonterait au VI<sup>e</sup> siècle. Une victoire fut, à cette époque, remportée par une troupe bretonne sur un groupe de Normands. Le combat se serait déroulé sur la petite éminence où s'élève la chapelle, qui aurait été édifiée en action de grâces. Exposée aux tempêtes de mer, elle fut plusieurs fois reconstruite. La chapelle de Callot est signalée, dès 1516, comme trêve de la paroisse de Taulé. L'île était, peut-être à cette époque, reliée au continent et plus habitée qu'elle ne l'est aujourd'hui. Ce titre de trêve lui fut d'ailleurs retiré par la suite. Le P. Cyrille Le Pen-nec, écrivant en 1647, dit que la chapelle de Notre-Dame de Callot est « *merveilleusement hantée de personnes de marque et de menu peuple du Haut-Léon et de Tréguier* ». Une belle bannière, offerte

à Notre Dame de Callot par la reine Marie Leczinska, 1707-1768, est aujourd'hui conservée à la sacristie de Taulé. Elle est décorée des armes de France et de Pologne. En 1806, l'abbé Nédélec, recteur de Carantec et restaurateur de la chapelle, attestait que même aux jours les plus sombres de la Révolution, les pèlerins et surtout les marins visitaient le sanctuaire marial. Quand les barques passaient en vue du clocher, tous à bord se découvraient et récitaient l'*Ave Maria*.



Le plan de la chapelle est une croix latine, nef et deux transepts. Le chœur est à pans coupés. Le maître-autel est décoré d'un modeste retable, portant une gloire rayonnante qui fait un fond à la statue de la Sainte Vierge. Cette statue paraît être du *xvii<sup>e</sup>* siècle. Le vocable est Notre Dame de Toute Puissance. La Sainte Vierge est ici invoquée pour les marins, Elle l'est aussi pour les petits enfants, que l'on pose sur l'autel et pour les agonisants. Aux murs du chœur sont groupés de nombreux ex-voto, qui disent à Notre Dame le merci fervent de ceux qu'Elle a secourus. Les rubans de bérets de marins sont nombreux. Quelques-uns rappellent les noms de vieux bateaux de guerre, aujourd'hui disparus. D'autres sont ceux de bateaux ou de formations ayant combattu lors du conflit 1939-44 : *Aventure, Brestois, Arromanches*, sous-marin *Conquérant, Amiral-Aube, Albatros, Gazelle, Malin, F.N.F.L., Doudard de Lagrée...* Un tableau rappelle l'Année Sainte 1925.

Dans chacun des deux transepts, se trouve un modeste autel. Le transept, côté Evangile, possède deux vieilles statues en bois. L'une est une statue dorée de Notre Dame, l'autre représente saint Jean portant un livre, sur lequel repose l'Agneau mystique. Au transept, côté Epître, un jubé à colonnes domine l'autel. Sur les côtés, statues de saint Sébastien et de saint Roch. La nef est séparée du chœur, par une clôture faite de fuseaux de bois. A côté, vieille statue de saint Michel terrassant Lucifer.

Dans la nuit du 31 décembre 1952, à la lueur des lanternes, un singulier cortège cheminait par les grèves, se dirigeant vers l'anti-

que chapelle de Notre-Dame de Callot. Une messe de minuit allait être célébrée avec l'autorisation de Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon. Ainsi allait être solennisée une vieille et pieuse tradition des fidèles de Carantec. Chaque année, à l'aube de l'année nouvelle, dès que le sillon est à sec, ils se hâtent d'aller présenter à Notre Dame leurs souhaits de bonne année.

En cette journée de septembre 1952 où, par un temps affreux, nous visitons la chapelle, la pluie et le vent y pénétraient. De larges pans de ciel apparaissent par les trous de la toiture ruinée. Comment ce joli sanctuaire, si vivant, a-t-il pu être ainsi abandonné. En avril 1954, M. l'abbé Bossom, recteur de Carantec, nous apprenait que les réparations étaient commencées au sanctuaire de Callot. Deux pardons sont célébrés à la chapelle. Le lundi de la Pentecôte a lieu le pardon silencieux ou pardon muet. Le grand pardon est célébré le dimanche qui suit le 15 août. Il y vient une pittoresque procession de bateaux.

## ARCHIPRÊTRE DE MORLAIX

*Paroisses suffragantes.* — Saint-Melaine, Saint-Martin-des-Champs, Ploujean, Plourin, Sainte-Sève, Sainte-Thérèse-de-Coatserho.

*Sanctuaires marials.* — Ploujean, Plourin, N.-D. de la Salette, N.-D. du Mur.

## Eglise paroissiale de Ploujean

(Carte E 20)

Moyens d'accès : cars de Plouézoch. La distance de Morlaix est de 3 kilomètres.

Le pays est très vallonné, ses paisibles chemins sont encore

bordés par les hautes futaies de nombreux manoirs, mais le déboisement est commencé et la ville s'étend vers le plateau.



Le bourg de Ploujean est situé à l'altitude de 50 mètres et les terres dévalent rapidement, à l'Ouest, vers l'estuaire tout proche. La place qui entoure l'église est l'ancien cimetière désaffecté. L'ossuaire, devenu chapelle Saint-Roch, est

du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Au croisement de la route de Lanmeur et de celle de Ploujean, est placée une statue moderne de Vierge Mère. C'est Notre Dame de la Route qui sourit au passant, avec un geste d'infinie miséricorde. Ces Vierges foraines sont nombreuses dans le Midi. Elles sont rares dans le Finistère.

Le préfixe plou indique que l'église primitive de Ploujean datait des immigrations bretonnes. Plusieurs sanctuaires ont devancé l'église actuelle. Elle est romane par sa remarquable nef, gothique par son chevet, dont la grande fenêtre est de style ogival rayonnant, les deux petites fenêtres paraissent être de la même époque. L'église est aussi de style Renaissance par sa tour qui, avec son portail et sa tourelle d'escalier, a été reconstruite en 1586. Le clocher est encadré à la base par quatre clochetons Renaissance et quatre lucarnes. La flèche est peu élevée. Le porche est plus récent. Ainsi, cette église a conservé des vestiges des principales époques de l'art religieux.

L'intérieur présente une nef étroite, des collatéraux et deux transepts. L'examen des piliers fait ressortir leur origine reculée qui,

peut-être, remonte au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. Ces piliers sont de véritables murs, à section rectangulaire allongée. Ils sont peu espacés. Les chapiteaux sont moulurés et les arcades en plein cintre. A l'entrée du chœur, un arc diaphragme soutient le clocheton extérieur. Le chevet est plat et les trois autels sont rangés en ligne droite. L'église possède deux statues de la Sainte Vierge. L'une est placée au chevet, à gauche du maître-autel. C'est une belle Vierge Mère dont les cheveux, dénoués, tombent sur les épaules. Elle semble de style Renaissance et provient de la chapelle Notre-Dame qui était située dans l'ancien cimetière. Cette chapelle fut démolie en 1809. L'autel latéral, côté Evangile, est dédié à l'Enfant Jésus dont la statue domine l'autel. De part et d'autre, statues anciennes de saintes femmes. L'autel



latéral, côté Epître, est dédié à Notre Dame de Ploujean dont la statue est encadrée, à gauche, par celle de saint Eloi, à droite, par celle de sainte Philomène dont le culte est très répandu dans la région de Morlaix. Le haut de l'église est orné de quatre enfeus. L'autel du transept, côté Evangile, est dédié au Sacré Cœur. De part et d'autre, statues de saint Jacques et de saint Luc. Ce transept possède des restes de sablières. L'autel du transept, côté Epître, est dédié à sainte Anne. A gauche de l'autel, statue de saint Marc. Le porche touche ce transept, sa voûte est ornée de peintures sur bois. Le baldaquin des fonts baptismaux est daté de 1660. Les orgues sont de la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle.

Le maréchal Foch, 1851-1929, fut paroissien assidu de Ploujean. Le banc d'œuvre qui lui fut offert a été conservé. Il est placé face à la chaire. Le mémorial du maréchal, une haute stèle ornée d'une épée, est placé au chevet de l'église.

## Eglise paroissiale de Plourin

(Carte E 20)

Moyens d'accès : la voie ferrée de Morlaix à Carhaix possède une gare à Plourin. Il reste à parcourir 2 km. 500.

Le site est un plateau élevé, à l'altitude de 130 mètres. Les terres s'inclinent à l'Ouest vers la vallée du Queffleut et à l'Est vers la vallée du Jarlot.



Le préfixe plou indique une très vieille paroisse, contemporaine des immigrations bretonnes du <sup>vi</sup><sup>e</sup> au <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle. Plusieurs sanctuaires ont précédé l'église actuelle, qui est du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, sauf le chevet qui est plus ancien. Elle est gothique par les pignons pointus de ses chapelles latérales et ses fenêtres. Le clocher, qui est daté de 1728, présente un ensemble composite assez indéterminé. Le portail est Renaissance, mais la tour, jusqu'à la plateforme supérieure et ses clochetons, est gothique. Le dôme, avec son

profil en goulot de bouteille, veut atteindre à la grâce du style Renaissance. Il n'en a ni la belle ordonnance, ni l'élégance.

Le plan intérieur présente une vaste nef et des collatéraux. L'église prend une allure de basilique, avec ses dix chapelles latérales, dont quatre sont dédiées à la Sainte Vierge. Le chœur est orné d'un retable et de trois vastes niches, mais le dôme central masque la maîtresse-vitre. La statue de la Sainte Vierge, les bras étendus, est moderne. A l'entrée du chœur, à gauche, statue du Sacré Cœur, à droite, saint Luc. L'autel latéral, côté Evangile, est celui de Notre Dame de Plourin. C'est une belle Vierge Mère couronnée du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. A ses pieds, un croissant de lune et un buste qui pourrait être celui du démon, car



s'il présente d'une main la pomme, il saisit de l'autre main un moine allongé qui dort d'un paisible sommeil au lieu de vaquer à ses devoirs d'état. La statue de la Sainte Vierge est encadrée dans les ramures de l'arbre de Jessé, qui portent les petits rois de David. Cet arbre symbolique, dont les exemplaires sont maintenant assez rares, est une copie. L'original a été vendu à un brocanteur, par l'un des anciens recteurs de Plourin !

L'autel latéral, côté Epître, est celui du Rosaire. Le retable est orné, entre ses deux colonnes, du tableau habituel de la remise du Rosaire par la Sainte Vierge. Dans les collatéraux, sont réparties, de chaque côté, quatre autres chapelles. Côté Evangile, du haut en bas de l'église, on trouve : l'autel de Notre Dame des Douleurs. La Sainte Vierge est représentée au pied de la croix. Puis l'autel de Notre Dame de Lourdes qui est toujours abondamment fleuri. L'autel saint Yves : un tableau le représente entre le riche et le pauvre. L'autel du bas est voisin du baptistère. Un tableau représente le baptême de Notre Seigneur. Le baldaquin des fonts baptismaux est daté de 1610. Côté Epître, près de l'autel du Rosaire, se trouve celui de sainte Philomène, en qui le saint curé d'Ars avait une grande dévotion. Dans cette chapelle se trouve le mémorial des morts de la guerre. Puis vient l'autel de saint Antoine de Padoue. Plus bas l'autel de l'Enfant Jésus dont la statue est placée sur le tabernacle. Un tableau représente la Sainte Cène. Enfin l'autel de sainte Anne dont la statue est curieuse. Sainte Anne présente la Sainte Vierge qui, elle-même, présente l'Enfant Jésus.

Dans le cimetière, l'ancien ossuaire est devenu une chapelle dédiée à saint Roch. Le pardon de Plourin est célébré le lundi de la Pentecôte.

## Chapelle Notre Dame de la Salette

(Carte D 20)

La chapelle est située à 3 kilomètres de Morlaix, sur la rive gauche de la rivière. Le long du mur de clôture du couvent de



Saint-François monte un raidillon caillouteux et malaisé qui escalade le coteau, en suivant la ligne de plus grande pente. Au mur sont adossées les stations d'un chemin de croix. Le sentier débouche, là-haut, dans la lumière d'un modeste placître où s'élève la chapelle de Notre Dame de la Salette. Elle fut consacrée le 21 juin 1860. C'est un bien curieux vocable, pour le pays de Léon, si éloigné des montagnes de l'Isère où la Sainte Vierge apparut aux petits pâtres de la Salette. C'était le 19 septembre 1846,

samedi des Quatre-Temps, veille de la fête de Notre Dame des Douleurs. En 1852 fut commencée une église sur les lieux de l'Apparition. Elle fut achevée en 1865 et consacrée en 1879, la même année elle était érigée en basilique mineure et la statue de Notre Dame fut couronnée. Le site est sévère. La basilique et son hôtellerie ne sont accessibles qu'en été. L'unique et mauvaise route, qui parfois est un sentier, s'accroche au flanc de la montagne, dominant les gouffres. Sur ce tertre étroit du Plateau où la Sainte Vierge a pleuré et pleuré pour nous, le pèlerin saisit toute l'amertume du reproche qui nous a été fait : « Depuis le temps que je souffre pour vous, et vous n'en faites pas cas. » Puissent les pèlerins de la Salette de Cuburien apporter à Notre Dame un peu de l'affection qu'Elle attend.

Au temps de François I<sup>er</sup>, duc de Bretagne, 1442-1450, la vaste forêt de Cuburien couvrait encore un immense territoire sur la rive gauche de l'estuaire de la rivière de Morlaix. En 1445, Alain IX de Rohan, vicomte de Léon, fonda en bordure de cette forêt, à 3 kilomètres au Nord de la ville, un monastère de Cordeliers qui s'appela



Saint-François de Cuburien. En 1622, les Récollets s'y installèrent. A la Révolution, le monastère fut vendu comme bien national. Enfin, en 1834, le vieux moultier fut confié, par Mlle de la Fruglaye, aux Dames Chanoinesses hospitalières de Saint-Augustin. Un hospice et un pensionnat furent fondés. L'ancienne église Conventuelle devint chapelle des moniales.

La chapelle de la Salette est inspirée du gothique. Les plans furent établis par MM. de Courcy et Clech, ce dernier professeur de dessin au collège de Saint-Pol. Les lignes du pignon Ouest sont discrètes et belles. La décoration est charmante. Le portail géminé, les baies en ogive, le groupe de la Salette qui domine les rampants,

les anges agenouillés, constituent un tout harmonieux sur lequel se profile le calvaire du placître. Le plan de l'intérieur est une croix latine, nef et deux transepts. Le maître-autel est dominé par la statue de Notre Dame de la Salette en pleurs. Les trois vitraux relatent des scènes de la vie de la Sainte Vierge. L'autel du transept, côté Epître, est dédié au Sacré Cœur apparaissant à sainte Marguerite-Marie. Au fond, beau vitrail rappelant la belle conduite du général de Sonis à Loigny. L'autel latéral, côté Evangile, est dominé par le groupe de la



Sainte Vierge et des deux petits pâtres. Au fond vitrail de l'Apparition de la Salette. Au mur sont fixés de très nombreux ex-voto et des cierges brûlent devant Notre dame. La nef est éclairée par huit bons vitraux. Côté Evangile ils rappellent des saints modernes. Côté Epître, ce sont les vieux saints bretons. La chapelle est très accueillante par son extrême bonne tenue. Les pèlerins isolés viennent nombreux au sanctuaire.

Le pardon de Notre Dame de la Salette est célébré le 19 septembre. Il attire toujours une grande foule et les offices, temps permettant, sont célébrés en plein air. Un autel est dressé dans le placître, devant le portail. La foule se place sous les grands arbres, dans la magnifique allée du château de Pennelé. Les messes commencent dès 2 heures du matin et se succèdent jusqu'à la grand'messe. L'après-midi, il y a vêpres et procession.

## Chapelle Notre-Dame du Mur à Morlaix (Carte D 20)



Cette chapelle est située au chevet de l'église Saint-Mathieu au fond du placître qui fut l'ancien cimetière de la paroisse. Quand la grille de l'enclos est fermée, on passe par l'église pour en sortir par la porte latérale, côté Epître.

L'antique chapelle, aujourd'hui disparue, fut fondée en 1295 par le duc de Bretagne Jean II, 1286-1303. Elle était située à 150 mètres en avant du portail de l'église actuelle de Saint-Mathieu, sur la rive gauche de la rivière. Cette rive était la limite de l'évêché de Léon, tandis que la rive droite appartenait à l'évêché de Tréguier. Le placître de la chapelle touchait aux remparts de la ville, dont il reste un tronçon. Cette particularité décida du choix du vocable. La chapelle fut élevée au rang de collégiale en 1468, au temps de François II, 1458-1488, dernier duc de Bretagne et père de la Bonne Duchesse. Le prévôt de la chapelle était assisté de huit chanoines. Le 8 octobre 1505, la reine Anne confirmait la fondation faite par son père.

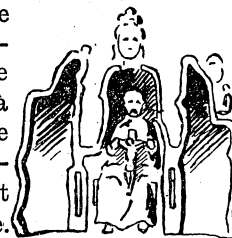
Cette chapelle était chère aux gens de Morlaix. De nombreux tableaux rappelaient le souvenir des grâces obtenues. Les marins et les corsaires, nombreux et actifs à Morlaix, si souvent exposés aux dangers des tempêtes et à ceux des combats, offraient à leur Protectrice de nombreux petits bateaux, qui faisaient à la chapelle un pittoresque décor.

La Révolution allait anéantir l'œuvre de cinq siècles. Elle fit du sanctuaire vénéré un temple de la Raison, elle y célébra la Décade. Ces folies sacrilèges s'accompagnaient de pillages et de mutilations. Ces forcenés n'eurent bientôt plus rien à profaner. La chapelle fut

alors vendue comme bien national, et les murs abattus. Le magnifique clocher, privé d'appuis, s'écroula le 28 mars 1806, tuant plusieurs personnes. La statue de Notre Dame avait été sauvée. Elle trouva un refuge provisoire sur un autel de l'église Saint-Mathieu et la construction d'une nouvelle chapelle fut dédiée. C'est, extérieurement, une construction banale. Elle fut bénite le 8 septembre 1834 par l'abbé Graveran, curé de la paroisse Saint-Louis de Brest, futur évêque de Quimper et de Léon, 1840-1855.



Le plan intérieur de la chapelle est un rectangle, nef sans collatéraux. La statue ouvrante de la Sainte Patronne domine l'autel. Ce curieux type de statue n'existe qu'à Morlaix, à Bannalec et à la belle chapelle mariale de Quelven, près de Pontivy. Le symbolisme de Marie, Temple de la Sainte Trinité, est réalisé par la décoration intérieure de la statue. Les volets ouverts découvrent le motif central.



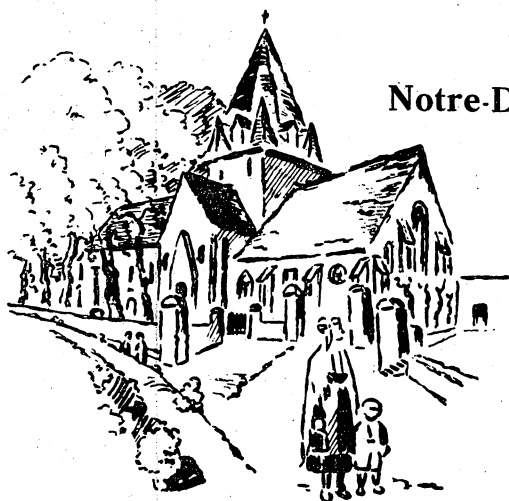
Dieu le Père présente Jésus crucifié. A gauche le Saint Esprit. Les panneaux des volets sont également historiés. De très nombreux ex-voto sont fixés aux murs et des cierges brûlent souvent devant Notre Dame. Le chœur est décoré de deux tableaux et de deux vitraux. Côté Evangile, tableau représentant saint Joachim et vitrail rappelant la fondation de la chapelle du Mur par le duc Jean II. Côté Epître, tableau représentant la Sainte Vierge et sainte Anne, vitrail montrant le peuple de Morlaix aux pieds de Notre Dame. Les vitraux de la nef ne sont pas historiés. Six scènes de la vie de la Sainte Vierge sont peintes à la voûte et un bateau ex-voto est suspendu dans la nef. Tout cela n'est que le décor. Le véritable trésor de Notre Dame réside dans les incessantes prières qui lui sont adressées, car sa chapelle est rarement déserte. Une messe est célébrée à 7 heures, le premier samedi du mois. Fréquemment, en semaine, d'autres messes sont dites à la demande des fidèles. Le pardon de la chapelle Notre-Dame du Mur est, à Morlaix, une solen-

nité très suivie, à laquelle beaucoup de personnes prennent part. Il est célébré le dimanche de la Trinité.

## DOYENNÉ DE LANMEUR

*Paroisses suffragantes.* — Garlan, Guimaëc, Plougasnou, Locquirec, Plouégat-Guerrand, Plouézoch, Saint-Jean-du-Doigt.

*Sanctuaires marials.* — N.-D. de Kernitron, Garlan, N.-D. de la Joie, N.-D. de Lorette.



### Chapelle Notre-Dame de Kernitron

(Carte C 22)

Moyens d'accès : les cars C.A.T. de la ligne de Morlaix à Lannion passent à Lanmeur. La chapelle est située à 500 mètres au Nord du bourg. Elle est, dans le Nord Finistère, l'unique sanctuaire de style roman qui ait été conservé, mais elle a subi

de regrettables transformations. Le cimetière touche la chapelle, qui possède un vaste placître boisé.

La tradition rapporte la sanglante histoire du petit roi Mélar, souverain de Domnomée et patron de la paroisse. Vers 544, son oncle Rivod le pourchassait pour le mettre à mort et régner à sa place. L'enfant se réfugia au château de la Boissière, proche de Lanmeur. Ce domaine était celui de Conomor, comte de Poher, qui

se fit le complice du régicide et assassina Mélar. La comtesse Tryphine, épouse de Conomor, fit construire une curieuse crypte et y plaça le tombeau du petit roi. Cette crypte existe encore sous le maître-autel de l'église paroissiale. Peu après, à son tour, Tryphine fut mise à mort. La Sainte Vierge lui rendit la vie. Reconnaisante, elle fit élever une chapelle, sous le vocable Notre Dame de Kernitron, ou maison de la Dame. Elle aimait s'y retirer pour prier. Cette première chapelle fut anéantie par les Normands, ainsi que l'église. Au VI<sup>e</sup> siècle, saint Samson, évêque de Dol, fonda à Locquirec un monastère auquel il rattacha la chapelle Notre-Dame de Kernitron. Ce monastère était, au pays de Tréguier, une enclave de l'évêché de Dol et le resta jusqu'à la Révolution. Vers 950, les Nor-



mands ayant été définitivement chassés, l'église paroissiale et la chapelle de Kernitron furent reconstruites. Le plan de la chapelle était, à l'origine, une croix latine. Au XV<sup>e</sup> siècle, la nef a été élargie, au Sud, dans la partie voisine du chœur. L'ancien mur a été remplacé par des piliers et des arcades. Le nouveau mur a été établi à quelques mètres. On y ouvrit deux fenêtres ogivales et une fenêtre ronde. Au chevet une grande verrière. Extérieurement de lourds contreforts. Toute cette partie a perdu son caractère roman primitif. Le bas de la nef, plus sombre, a conservé son architecture romane, avec ses fenêtres haut perchées qui sont des meurtrières largement évasées vers l'intérieur. Extérieurement, le mur est à peine renforcé par des contreforts peu saillants. Au temps où on élargissait le chœur, on dut refaire ou modifier le pignon Ouest où furent ajoutés la porte et son modeste petit porche, les contreforts et la jolie petite rose flamboyante.

Le clocher est une belle flèche en charpente, revêtue d'ardoises et ornée, à la base, de quatre clochetons et de quatre fenêtres.

L'ensemble a fort grand air et présente une silhouette médiévale unique dans le pays. Une tourelle d'escalier monte dans le retrait Sud-Ouest du clocher. Le beau portail Sud, du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, est presque monumental pour son époque. La largeur de sa baie est de 1 m. 60, sa hauteur de 2 m. 20. Colonnnettes, chapiteaux, dessins du tailloir, nervures en éventail des voussures, frise feuillagée du linteau, tympan où figure le Christ bénissant, à peu près effacé et, dominant le tout, un gable aigu, accosté de deux jolies fenêtres romanes. Ce portail n'a subi aucune altération. Poussons la porte.



Le transept Sud est un porche. Au croisillon, quatre grosses piles vénérables soutiennent la tour du clocher. Toutes sont ornées de colonnettes à chapiteaux. Au-delà, dans le transept Nord, est l'autel de la Sainte Patronne. La statue est une jolie Vierge Mère assise, très vénérée dans le pays. La chapelle de Notre Dame de Kernitron est restée la Mère Eglise. Dans les paroisses voisines, le parcours des processions est jalonné, sur les sommets découverts, par de vieilles croix de pierre plantées dans les talus et appelées *Croaz ar Salud*. Du pied de ces croix on aperçoit le clocher de Kernitron. Arrivée à la croix, la procession s'arrête et les fidèles, tournés vers l'antique sanctuaire marial, entonnent l'*Ave Maris Stella*. L'hymne terminé, la procession reprend sa marche. Toutes les fêtes de la Sainte Vierge sont célébrées à Kernitron. A ces occasions, la statue de Notre Dame est descendue devant l'autel. Les pèlerins défilent silencieusement et lui embrassent les genoux, d'où la peinture a disparu.

Le pardon de Notre-Dame de Kernitron est célébré le 15 août. Il débute la veille par un grand feu de joie et attire une nombreuse assistance. L'église paroissiale a été reconstruite en 1903. Elle a conservé un portrait roman et une crypte vénérable. La consécration eut lieu le 4 juillet 1905. Mgr Dubillard, évêque de Quimper et de Léon, 1899-1907, officiait. L'abbé Diraison, curé de la paroisse, exprima, au nom de ses paroissiens, le vœu de voir couronner la statue de Notre-Dame de Kernitron. La requête, transmise à Rome, fut agréée par le pape saint Pie X, 1903-1914. La belle cérémonie fut présidée

par Mgr Duparc, 1908-1946, qui couronna le 15 août 1909, au nom du Pape, la statue de Notre Dame et celle de l'Enfant Jésus. Notre quatrième statue mariale était ainsi couronnée. Ces fêtes avaient été précédées d'un triduum solennel. La veille, le bourg était pavoisé et les clochers illuminés.

## Eglise paroissiale de Garlan

(Carte D 21)



Moyens d'accès : aucun service de cars. De Morlaix à Garlan la distance est de 7 kilomètres.

Le bourg est situé en bordure d'un plateau élevé. Vers le Nord, les terres dévalent, découvrant un large horizon. La population ne dépasse pas 600 âmes. Elle est en lente régression, car le pays est situé hors des grands courants commerciaux, agricoles et touristiques.

L'ancienne église datait du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Elle fut démolie vers 1875. L'église actuelle fut édifiée sur les plans et sous la direction de Le Gërannic, architecte à Morlaix. On retrouve ici son style toujours inchangé : Haute nef assez étroite, collatéraux dont le toit est séparé de celui de la nef. Fenêtres romanes parfois groupées par trois, dans le genre Lombard. Tour du clocher, dont les ouvertures sont fermées par de larges persiennes. Flèche à section octogonale, accostée à la base de quatre clochetons posés sur des colonnettes légères. Chevet polygonal, transept élevé dont les redents sont occupés par la sacristie. Les églises de Le Guérannic sont toujours bien éclairées par les fenêtres hautes de la nef. Les chapiteaux des piliers sont d'un modèle unique, d'ailleurs gracieux, que l'architecte a reproduit dans tous les sanctuaires qu'il a construits : église Notre-Dame de Trézien, chapelle Notre-Dame des Portes à Châ-

teauneuf-du-Faou, peut-être église de Henvic. L'église de Garlan fut consacrée le 26 août 1879.



Tout le mobilier est moderne. Les autels sont dépourvus de retables. L'autel latéral, côté Evangile, est celui de la Sainte Vierge. Le vocable est Notre Dame des Sept Douleurs, il ne concorde pas avec la statue, qui est une aimable Vierge Mère, pleine de sollicitude pour son divin Fils. Le genou droit de Notre Dame est dépourvu de peinture. Cela provient sans doute de la coutume qu'ont les pèlerins et les fidèles de lui embrasser le genou aux grandes fêtes. Sa place de patronne du sanctuaire se trouvait dans le chœur, côté Evangile. Cette place privilégiée est occupée par sainte Marguerite et son dragon, près d'elle une vieille statue d'évêque qui pourrait être saint Pol. En face, côté Epître, un évêque et saint Eloy. Dans la nef quelques statues modernes. Saint Hubert est costumé en seigneur du xvr siècle, il est botté et porte une dague. Le cerf miraculeux porte une croix entre les cors. Au bas de la nef, côté Epître, près de la porte, on trouve avec surprise la statue de Notre Dame des Douleurs, qui est concierge de son propre sanctuaire.

Messire Henry Reungoat, recteur de Garlan, fut reçu le 20 novembre 1603 comme chanoine honoraire de la célèbre collégiale de Notre-Dame du Mur à Morlaix. Il la fit sans doute connaître à ses paroissiens. Comme beaucoup d'autres dans le passé, ils eurent le désir de se faire inhumer dans un sanctuaire marial réputé. Plusieurs d'entre eux choisirent cette vénérable collégiale, et y dormirent leur dernier sommeil.

Vers 1879, au temps où on reconstruisait l'église, une série d'incidents troublèrent la bonne harmonie sur le chantier. L'architecte et l'entrepreneur se plaignirent amèrement de l'insolence de la bonne du presbytère. Le recteur et les paroissiens, habitués à l'orage depuis longtemps, esquivèrent le conflit. L'architecte, présumptueux comme ceux qui ignorent le danger, entreprit seul de

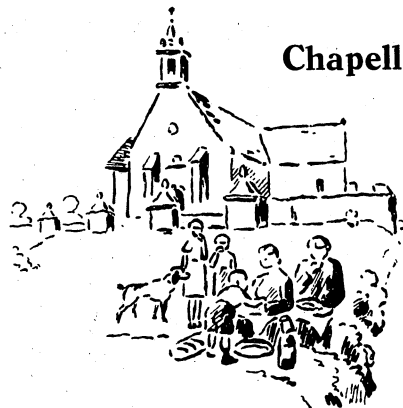
sauver l'honneur de tous. Ce fut un désastre. Pour se venger, il fit sculpter dans la pierre les traits de son ennemie invaincue. Au bas de la nef, du côté Evangile, le chapiteau du deuxième pilier est décoré de trois têtes. Celle de cette louve, à l'aspect peu rassurant, voisine avec celle de son souffre douleur, le sacristain et celle du recteur aux traits fins et expressifs.

La paroisse de Garlan possède deux chapelles privées, toutes deux dédiées à la Sainte Vierge. L'une est un oratoire situé à 2 kilomètres Sud-Ouest du bourg où l'on prie une jolie Vierge Mère du xvir siècle. Cet oratoire est dépendance du château de Coat-ar-Roch, propriété de la famille de Rohan-Chabot. L'autre chapelle située à 1 kilomètre Sud-Ouest, est dépendance du château de Kervézec, propriété de la famille Abrial, parente de l'amiral. Le vocable est Notre Dame de Lorette.

Le pardon de Notre-Dame de Garlan est célébré le dimanche qui suit le 15 août.

### Chapelle Notre-Dame de la Joie

(Carte C 23)



Moyens d'accès : les cars C.A.T. de la ligne Morlaix-Lannion passent à Guimaëc. Il reste à parcourir 3 km. 500 vers l'Est.

La chapelle est située à 1 km. 500 de l'estuaire du Douron, qui constitue la limite entre le Finistère et les Côtes-du-Nord.

Le sanctuaire renferme une belle collection d'objets d'art qui est classée comme Monument historique. L'accès de la chapelle est permis aux seuls visiteurs qui, au préalable, se sont munis d'une autorisation de M. le recteur de Guimaëc. Cette autorisation doit être présentée au détenteur de la clef qui est M. Jacques Autret. Il

habite le village de Kerbolliou. La ferme est située à 300 mètres au-delà de la chapelle. Une telle obligation a été imposée, à la suite de vols qui ont été commis à la chapelle.

Une vieille tradition rapporte que les seigneurs de Trémédern, dont le manoir était situé à 500 mètres au Nord, furent les fondateurs de la chapelle, dans les conditions suivantes : deux cavaliers se rencontrent dans un chemin creux. L'un d'eux revient de la Croisade et porte la visière baissée. L'autre est un cadet de Trémédern. Aucun des deux hommes ne veut faire ranger son cheval, pour laisser passer l'autre. Ils tirent l'épée et, à ce moment, se reconnaissant comme frères, promettent à Notre Dame de lui élever un sanctuaire, sous le vocable de la Joie. Si cette tradition renferme un fond de vérité, la chapelle primitive aurait été élevée au moins à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, car la dernière croisade, celle de Tunis, est de 1270. Plusieurs chapelles ont précédé la chapelle actuelle qui, en partie, est du XV<sup>e</sup> siècle. Le placitre occupe le bord d'un plateau. Il est clos par un robuste mur qui, du côté de l'enclos, porte une banquette de pierre continue. Cette banquette est l'indice d'un pèlerinage jadis très fréquenté. L'entrée du placitre est monumentale. Sur le pilier de droite est gravée la date 1733. En avant de cette entrée, le sol descend en forte déclivité vers le fond de la vallée. Le pignon Ouest et le clocher sont Renaissance. Au-dessus de la porte est gravée la date 1632 qui est celle d'une restauration. Le plan intérieur de la chapelle est un tau, nef et deux transepts. Le chevet est droit et les trois autels sont rangés en ligne droite. La grandeur du culte qui était rendu à Notre Dame de la Joie est attestée par la richesse en œuvres d'art de sa chapelle. Libéralités seigneuriales et piété populaire permirent, du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'embellissement du sanctuaire. Ce trésor, unique, fut amassé par des générations successives de Trégorrois, pour la Joie de leur Sainte Patronne. Une seule note discordante est donnée, dans cette harmonie, par les fuseaux du chancel. Ce sont des bois ronds, cintrés, rappelant des défenses d'éléphant. L'ensemble de deux fuseaux forme un X d'assez mauvais goût.

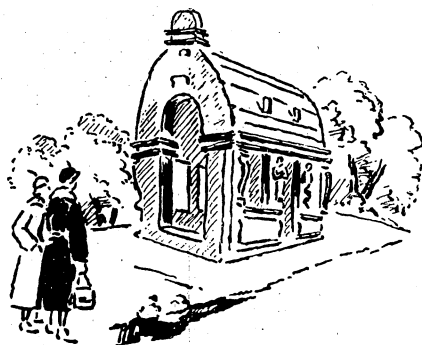
Le maître-autel possède un magnifique retable, richement déco-

ré de nombreux groupes de statuettes en bois. Certains personnages sont vêtus à la mode du XV<sup>e</sup> siècle. Ils sont peints et dorés et leurs attitudes sont très pittoresques. La vie de Jésus se déroule ainsi de Bethléem au Golgotha. Ce trésor est aujourd'hui amoindri, car des malfaiteurs ont dérobé quelques groupes de sujets. Des scènes en bas-relief encadrent le maître-autel. On y voit Jésus et ses apôtres. L'autel latéral, du côté Evangile, est celui de Notre Dame de la Joie. La statue est une belle Vierge Mère, dont les cheveux dénoués couvrent les épaules. La facture paraît être celle du XV<sup>e</sup> siècle. L'Enfant Jésus, bénissant, porte un livre sous le bras gauche. Cette statue est placée dans une niche à volets, dont les panneaux sont ornés de peintures représentant des scènes de la vie de la Sainte Vierge. Ce travail est signé P. Barazer, fecit 1593. Le coffre de l'autel est orné d'une peinture représentant la lapidation de saint Etienne, puis l'inscription « *prie. pour. vos. enim* ». En face, statue de sainte Barbe avec sa tour. L'autel latéral, du côté Epître, est dédié à saint Herbot, protecteur du bétail. Il est vêtu en moine et placé dans une niche à volets dont les panneaux sont ornés de peintures de saint Pierre et de saint Paul. Le coffre de l'autel est également peint. Un pèlerin blessé est soigné par un ange, puis Tobie sortant de l'eau le poisson. En face statue d'évêque. Dans la nef statue de saint François d'Assise. La chapelle possède encore d'autres vieilles peintures sur bois. Sur le coffre du maître-autel est une jolie Nativité : anges, bergers, mages, étoile miraculeuse. A droite et à gauche, deux rois de France encadrent la scène. Les côtés du chœur sont aussi décorés de peintures représentant des scènes de la vie de la Sainte Vierge. Autres peintures au-dessus des portes du chancel et sur la face du Jubé qui regarde le chœur. Tout cela est beau. A gauche du chœur est accroché un bon tableau ou figure dom Michel Le Nobletz agenouillé et entouré des membres de la famille de Kerrerrault. Au haut la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus. La balustrade du chœur porte une inscription : F. F. par Bertho 1718.



Tous les dimanches, il y a messe à la chapelle pour les fidèles

des environs. Les enfants du quartier y suivent aussi le catéchisme. Le pardon de Notre-Dame de la Joie est célébré le dimanche qui suit le 8 septembre, en la fête du Saint Nom de Marie. L'affluence est peu nombreuse, à peine cent personnes y assistent. Ce sanctuaire marial, qui fut si vivant, est aujourd'hui tombé dans l'oubli.



### Oratoire Notre-Dame de Lorette

(Carte B 21)

Moyens d'accès : les cars pour Plougasnou partent de Morlaix, rive droite, près de l'église Saint-Melaine.

Ce curieux oratoire est situé à 1 kilomètre à l'Est du bourg de Plougasnou, en bordure d'un étroit sentier. Le sol s'incline doucement vers la côte qui est toute proche. On aperçoit quelques grèves sur la droite, vers Saint-Jean-du-Doigt.

Ce monument est unique en Bretagne. Il est construit entièrement en granit, y compris la toiture courbe. Ce n'est cependant pas un temple païen, mais un authentique sanctuaire marial, que nous devons à l'aimable fantaisie artistique d'une vieille douairière du *xvii*<sup>e</sup> siècle. Peut-être voyagea-t-elle en Italie ? L'oratoire ne comporte aucune fermeture ; ses baies sont ouvertes à tous les vents de mer. Les faces latérales sont ornées de colonnes engagées. Celles du centre sont décorées de personnages.

Entre les corniches qui limitent la base du toit s'étend une inscription. Elle révèle le nom de la donatrice, sa piété mariale et la date de construction. « *Damoiselle Ianne de Keredan, douairière de Kerastan, a. faict, bâtir, à l'honneur, de Dieu, et de. Nre Dame de Lorette, 1611.* »

Le miraculeux transfert, en 1295, de la maison de la Sainte Vierge, de Nazareth à Lorette fut, au Moyen-Age, commémoré par la construction de nombreux sanctuaires qui furent placés sous ce vocable.

L'oratoire est encore en excellent état de conservation. Ses dimensions intérieures sont modestes : 3 m. 60 de longueur et 2 m. 50 de largeur. Au-dessus de l'autel de pierre est enchâssé un piédestal vide de statue. Il est surmonté d'une grande ouverture ovale. La statue de la Sainte Patronne est placée côté Evangile. C'est une belle Vierge Mère hanchée, en pierre, dans le style du *xv*<sup>e</sup> siècle. Côté Epître, une statue d'évêque, en bois, qui pourrait être saint Pol.



L'oratoire n'a pas de pardon annuel (1), mais la procession des Rogations s'y rend l'un des trois jours. Une autre procession y vient le jeudi de l'Ascension avant la grand'messe. Des fidèles de Notre Dame assurent l'entretien et la décoration de la petite chapelle. Les passants s'arrêtent, volontiers, pour une courte prière. Ainsi Notre Dame de Lorette reçoit, depuis trois siècles, les hommages confiants du peuple de Plougasnou.

## DOYENNÉ DE PLOUIGNEAU

*Paroisses suffragantes.* — Botsorhel, Guerlesquin, Plouégat-Moysan, Plougonven, Lannéanou, Saint-Eutrope.

*Sanctuaires marials.* — N.-D. du Mur. N.-D. de la Clarté, N.-D. de Luzivilly.

(1) Ces renseignements nous ont été obligeamment fournis par M. l'abbé Le Berre, recteur de Plougasnou.

## Chapelle Notre-Dame du Mur

(Carte E 21)



Moyens d'accès : les cars C.A.T. de la ligne Morlaix-Saint-Brieuc desservent l'arrêt facultatif du Mur. Il reste à parcourir 800 mètres pour atteindre la chapelle.

La terre du Mur possédait déjà une chapelle au xvr<sup>e</sup> siècle (1). Les seigneurs en étaient les Cozic, les Kerguézay et les Cadouzan. Le sanctuaire occupait l'emplace-

ment actuel de la ferme de la Chapelle. Un siècle plus tard, en 1641, la chapelle était à l'abandon, par suite de la non résidence des châtelains. La terre du Mur passa alors au sieur Olivier Crouéze de la Maillardière qui rebâtit la chapelle. Le 20 juin 1644, les travaux étant terminés, Mgr Nouel des Landes, évêque de Tréguier, ordonna la bénédiction du sanctuaire restauré et permit d'y célébrer la messe une fois par semaine. La bénédiction eut lieu le 2 juillet 1645 et saint Herbot fut choisi pour patron. En 1715, chute du clocheton. La cloche fut recueillie par un voisin, Le Gac, à qui étaient aussi confiés les ornements du culte. Un acte de 1717 dit que la chapelle est alors placée sous le vocable de Notre Dame du Vray Secours. En 1776, le service des messes est encore assuré à la chapelle, mais une comtesse de Guernisac, qui était voltairienne, aurait laissé le sanctuaire tomber en ruines. Elle en fit utiliser les pierres pour bâtir un four. En 1865, une profonde tranchée, qui longe la chapelle actuelle, fut creusée pour l'établissement de la voie ferrée de Brest à Guingamp. En 1886, Marie de Lannurien, comtesse de

(1) Les éléments de la partie historique de cette notice nous ont été obligeamment communiqués par M. l'abbé Pengam, aumônier de la chapelle du Mur.

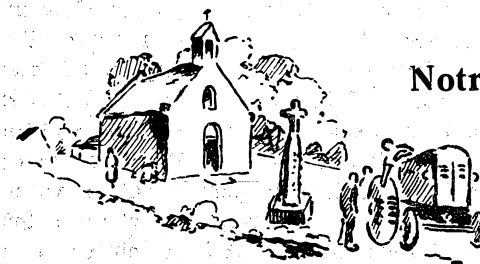
Guernisac, propriétaire du domaine du Mur, demande à Mgr Nouvel, évêque de Quimper et de Léon, l'autorisation de bâtir une nouvelle chapelle. Les plans furent établis par l'architecte Le Guérannic, de Morlaix. La bénédiction du sanctuaire eut lieu le 4 juin 1890, sous le double vocable du Saint Nom de Marie et de Notre Dame du Mur. La chapelle fut dotée d'une copie de la statue de Notre Dame du Mur de Morlaix. Comme son modèle, elle est ouvrante et fut exécutée par François Savidan, natif de Lannion et sculpteur à Morlaix.



L'édifice actuel est de style Renaissance, avec son clocheton à dôme et les lanternons qui dominent ses contreforts. Le pignon Ouest est orné d'une jolie galerie à balustres, supportée par des arcades à redents polylobés. Les fines colonnettes, posées sur des caissons, font au portail un élégant péristyle. L'intérieur présente une nef sans collatéraux. Le chœur est à pans coupés. La statue de la Sainte Vierge domine l'autel qui est moderne. Dans le chœur, statues de sainte Jeanne d'Arc et de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Aux murs, quelques plaques rappellent le souvenir de parents des châtelains. La chapelle est très accueillante par son extrême bonne tenue. Le dimanche, il y a messe à la chapelle pour les fidèles du voisinage. Les enfants du quartier y suivent le catéchisme. Le pardon, qui est très suivi, est célébré le deuxième dimanche de septembre, en la fête du Saint Nom de Marie.

## Chapelle Notre-Dame de la Clarté

(Carte D 20)



Moyens d'accès : aucun service de cars. Cette chapelle est située en Plouigneau, sur le coteau élevé qui domine la val-

lée du Jarlot, et entre les deux voies ferrées Brest-Paris et Morlaix-Huelgoat. La distance, de Morlaix, est de 3 kilomètres. On quitte la route de Plouigneau, environ 20 mètres avant le viaduc de la voie ferrée Brest-Paris, pour prendre à droite, un raidillon qui, 1 km. 500 plus loin, rejoint la chapelle au passage à niveau du hameau de Saint-Idy.

La voie ferrée borde le placître, à quelques mètres du calvaire. La chapelle aurait été, dans le passé, une forte trêve de la vaste paroisse de Plouigneau, dont l'église est éloignée de 8 kilomètres. A la Révolution, la chapelle dut être vendue comme bien national, car en 1817, l'abbé Cheffontaine, curé de Plouigneau, en est propriétaire et en fait don à la fabrique. Vers 1892, la chapelle a besoin de réparations. L'abbé Cueff, curé-doyen de Plouigneau, 1888-1899, en profite pour réduire considérablement les dimensions de l'édifice. De l'ancienne trêve il fit le banal oratoire que nous voyons aujourd'hui.

L'ancien vocable était Saint-Idy. Deux manoirs voisins, Lanidy, ermitage d'Idy, et Trévidy, hameau d'Idy, semblent indiquer qu'au temps de l'immigration bretonne il y eut là un centre religieux. Le vieux vocable a été changé, vers 1885, en celui de Notre Dame de la Clarté.



Le plan intérieur présente une nef de faibles dimensions, mais bien éclairée par les deux fenêtres du chevet. L'autel est pauvre. La statue de la Sainte Vierge est une jolie Vierge Mère couronnée, dont les cheveux noirs encadrent un visage expressif. De la main droite, elle tient l'un des pieds de l'Enfant Jésus. La tunique est habilement drapée. Sauf la statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, le sanctuaire a conservé ses vieilles statues en bois. Côté Epître, statues de Vierge Mère et de Saint Idy en évêque, foulant le démon qu'il a vaincu. Côté Evangile, saint Joseph, puis un vieux saint présentant un suaire et un saint Antoine portant à la ceinture une vaste aumônière. La chapelle est toujours ouverte, et Notre Dame

accueille de fréquents visiteurs venus des environs et de Morlaix. Des fleurs champêtres et d'humbles fleurs en papier décoloré disent à la Sainte Vierge l'affectueuse reconnaissance de ceux qu'Elle a aidés.

Le pardon est célébré le premier dimanche d'août. Il est très suivi. Il y a, ce jour-là, grand'messe, vêpres et procession.

## Chapelle Notre-Dame de Luzivilly

(Carte E 23)



Moyens d'accès : les cars C.A.T. de la ligne Morlaix à Saint-Brieuc passent au Ponthou. Il reste à parcourir 1 kilomètre pour atteindre la chapelle. On peut aussi descendre à la gare du Ponthou.

Cette jolie chapelle est située en Plouigneau, dont elle est éloignée de 4 kilomètres, mais elle est toute proche du Ponthou qui, jadis, connut une belle prospérité au temps des diligences. Le bourg est situé dans une profonde cuvette. Pour en sortir, il faut monter de tous côtés. La hameau de Luzivilly, où se trouve la chapelle, groupe ses maisons au sommet du vieux chemin aujourd'hui délaissé, depuis que la route a été détournée vers le flanc du coteau.

La chapelle est du <sup>xv</sup>e siècle. Elle est extrêmement intéressante, mais de la route elle est presque invisible. Son placître est redevenu un petit champ bordé de talus, où se dresse un vieux calvaire. Des racines de murs subsistent alentour, qui pourraient être des vestiges de dépendances. Face au portail, dans un enclos surélevé envahi par les ronces, on voit un fût en pierre, au haut de quelques marches. Ruine de calvaire ? plutôt débris des fourches patibu-

lares des Seigneurs de Kervenniou. Leur manoir était situé à 2 kilomètres au Sud-Ouest de la chapelle. Il fut détruit pendant les guerres de la Ligue, 1589-1598. Cette période troublée favorisa les atrocités commises par le sinistre Ligueur La Magnanne. Il était natif du manoir de Bourrouguel, à 4 kilomètres 500 au Sud de Plouigneau.

Le plan intérieur de la chapelle est curieux. Il présente une nef avec un seul collatéral, côté Epître, et un transept côté Evangile. Une sacristie plus récente a été ajoutée du côté Epître. La voûte est lambrissée et les poutres-entrants sont apparentes. Les forts piliers n'ont pas de chapiteaux. Les arcades sont à arc brisé et le dallage est fait de pierres tombales. La chapelle possède trois modestes autels. Le maître-autel est celui de Notre Dame dont la statue est posée sur l'autel et se profile dans la clarté de la maîtresse-vitre, ce qui interdit tout examen approfondi. Cette statue est une belle Vierge Mère couronnée, dont la tunique est bien drapée. Elle est entourée d'ex-voto et des statues de saint Joseph, de saint Ignace et de deux beaux anges adorateurs. L'autel du transept, côté Evangile, porte un grand Christ. Près de lui, les statues de la Sainte Vierge et de saint Jean. Cet ensemble doit provenir d'un tref ou poutre de gloire. A côté se trouve la statue de saint Yves portant une bourse. L'autel du collatéral, côté Epître, est dédié à sainte Anne. Sur le tabernacle est posée une Pieta. Tout à côté, statues de saint Charles et de saint François. La chapelle a conservé ses vieilles statues de bois. Dans la nef, saint Roch a perdu son chien. Une âme compatissante lui en a procuré un autre en papier. Puis sainte Marguerite et son dragon, sainte Barbe et sa tour. Adossés aux piliers, dans la nef, un Petit Jésus les bras levés, face à la chaire, un Christ ancien, les bras largement ouverts dans un beau geste de Rédemption, au bas de la nef saint Hervé. Adossées aux piliers, dans le collatéral, sont trois statues de la Sainte Vierge : Notre Dame des Douleurs, une Vierge Mère et une Pieta.

Quelle richesse d'enseignement et de méditation est enclose en



ces vieux murs d'une chapelle perdue aux confins du Finistère et des Côtes-du-Nord ! Le sanctuaire marial est très fréquenté. Il y a messe basse le premier dimanche du mois. Le pardon est célébré le 15 août. Les fêtes de la Sainte Vierge, Nativité le 8 septembre et Immaculée Conception le 8 décembre, sont aussi célébrées à la chapelle. En septembre 1953, M. Yves Sourimant qui est sacristain de Notre-Dame de Luzivilly depuis soixante-deux ans, recevait la médaille du Mérite diocésain. Ce robuste Breton, avec son discret sourire, a fort grand air. Sa haute taille est soulignée par une confortable peau de bique. Il est détenteur de la clef de la chapelle.

En terminant, nous voulons exprimer notre gratitude à deux de nos excellents amis. M. le chanoine Louis Kerbirou a bien voulu, malgré ses vives souffrances, mettre à notre disposition la richesse de sa vaste culture littéraire. M. l'abbé Yves Creignou nous a facilité la recherche de documents précieux. Qu'ils veuillent bien, tous deux, trouver ici l'hommage de notre reconnaissance.

A. COZIAN,

Août 1954.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, Quimper.  
*Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, Quimper.  
*Compte rendu du Congrès marial de Josselin*, Vannes, Lafolye, 1905.  
*Compte rendu du Congrès marial du Folgoët*, de Kérangal, Quimper, 1915.  
*Livre d'or des églises de Bretagne*, Ch. Abgrall, Rennes, Editions d'Art, 1896.  
*Histoire de Bretagne*, A. du Cleuziou, Presses Bretonnes, Saint-Brieuc, 1941.  
*Art breton*, H. Waquet, Arthaud, Grenoble, 1942.  
*Classes agricoles en Bretagne*, A. du Chatelier, 1863.  
*Finistère pittoresque*, G. Toscer, Courrier du Finistère, Brest, 1906.  
*La Bretagne cistercienne*, Henry de Warren, 1946.  
*Les grandes madones bretonnes*, abbé Millon, Rennes, 1922.  
*Zigzags en Bretagne*, H. et G. Dubouchet, Lethielleux, Paris, 1894.

## MONOGRAPHIES

- La cité de Léon*, chanoine Louis Kerbiriou, Imprimerie Cornouaillaise, 1947.  
*N.-D. du Creisker*, chanoine Louis Kerbiriou, discours, 1929.  
*Saint-Pol-de-Léon*, L.-T. Lécureux, Evreux, 1925.  
*J.-F. de La Marche*, chanoine Kerbiriou, Le Goaziou, Quimper, 1924.  
*Plouénan*, chanoine H. Pérennès, Saint-Michel-de-Langonnet, 1941.  
*Roscoff perle du Léon*, chanoine H. Pérennès, Saint-Michel-de-Langonnet, 1938.  
*Plounévez-Lochrist*, chanoine H. Pérennès, Saint-Michel-de-Langonnet, 1941.  
*N.-D. du Folgoët*, de Kerdanet, Brest, 1853.  
*Plouguerneau*, chanoine H. Pérennès, 1941.  
*Brélès*, chanoine H. Pérennès, Presses bretonnes, 1942.  
*N.-D. de Kersaint*, abbé Appéré, Le Grand, Brest, 1936.  
*Ouessant, Molène*, Noël Spéranze, Rennes, 1949.  
*Abbaye de Saint-Mathieu*, Levot, 1874.  
*N.-D. de Trézien*, chanoine H. Pérennès.  
*Coat-Méal*, abbé Calvez, Rennes, 1947.  
*N.-D. de Trémaouézan*, abbé Mével.  
*La Martyre*, abbé Kérouanton.  
*N.-D. de Bodilis*, Jean Le Goaziou, Imprimerie Nouvelle, Morlaix, 1951.  
*Saint-Thégonnec*, François Quiniou, Presse Libérale, 1929.

## SOMMAIRE

## PREMIERE PARTIE

|                                  | PAGES |
|----------------------------------|-------|
| Introduction..                   | 5     |
| L'Année mariale 1954..           | 9     |
| Prière composée par Pie XII..    | 10    |
| Faveurs spirituelles accordées.. | 11    |
| Notre Dame de France..           | 12    |
| Les dévots de Notre Dame..       | 15    |
| Nos chapelles bretonnes..        | 20    |
| Le costume breton..              | 23    |
| La statuaire..                   | 27    |
| Nos Vierges couronnées..         | 31    |
| Tro breiz Mari..                 | 32    |
| Les Congrès marials bretons..    | 34    |

## DEUXIEME PARTIE

|                                                                                                                                                                           | PAGES |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Monographies..                                                                                                                                                            | 39    |
| <i>Archiprêtré de Saint-Pol</i> . — La cathédrale, N.-D. du Creisker, N.-D. de Croas-Batz, île de Batz, N.-D. de Kerellon, N.-D. de Prat-Coulm, N.-D. de Bonne-Nouvelle.. | 41    |
| <i>Doyenné de Plouescat</i> . — N.-D. de Kerzéan, N.-D. du Calvaire, N.-D. d'Espérance, N.-D. des Armées..                                                                | 55    |
| <i>Doyenné de Lesneven</i> . — N.-D. du Folgoët, Sainte-Bernadette N.-D. de Croazou, N.-D. des Malades..                                                                  | 61    |
| <i>Doyenné de Lannilis</i> . — N.-D. des Anges, N.-D. de Lilia, N.-D. de Grouanec, N.-D. du Val, N.-D. de Brendaouez..                                                    | 69    |
| <i>Doyenné de Ploudalmézeau</i> . — N.-D. de Brélès, N.-D. de Portsall N.-D. de Kersaint, N.-D. des Flots..                                                               | 79    |

|                                                                                                                                          | PAGES |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <i>Doyenné des Iles.</i> — N.-D. de Molène, N.-D. d'Espérance, N.-D. de Bon-Voyage.. . . . .                                             | 86    |
| <i>Doyenné de Saint-Renan.</i> — Locmaria, N.-D. de Trézien, N.-D. des Grâces, N.-D. du Val, N.-D. de Bodonou.. . . . .                  | 94    |
| <i>Archiprêtre de Brest.</i> — N.-D. des Carmes, N.-D. du Château, N.-D. de Recouvrance, N.-D. des Anges, N.-D. du Foyer..               | 104   |
| <i>Doyenné de Lambézellec.</i> — N.-D. de Bonne-Nouvelle, N.-D. du Bon-Port, N.-D. de Loquillo.. . . . .                                 | 110   |
| <i>Doyenné de Saint-Sauveur.</i> — N.-D. de Kerbonne.. . . . .                                                                           | 116   |
| <i>Doyenné de Guipavas.</i> — N.-D. du Relecq, N.-D. du Reun.. . .                                                                       | 119   |
| <i>Doyenné de Plabennec.</i> — N.-D. du Bourg-Blanc, N.-D. de Coat-Méal, N.-D. de Guipronvel, Locmaria-Land, N.-D. de Lanvélar.. . . . . | 123   |
| <i>Doyenné de Landerneau.</i> — N.-D. de Pencran,, N.-D. de Trémaouézan.. . . . .                                                        | 134   |
| <i>Doyenné de Ploudiry.</i> — N.-D. de La Martyre.. . . . .                                                                              | 139   |
| <i>Doyenné de Sizun.</i> — Saint-Eloi.. . . . .                                                                                          | 143   |
| <i>Doyenné de Landivisiau.</i> — N.-D. de Bodilis,, N.-D. de Lampaul, N.-D. de Lourdes.. . . . .                                         | 145   |
| <i>Doyenné de Saint-Thégonnec.</i> — Saint-Thégonnec, N.-D. du Cloître, N.-D. du Relec.. . . . .                                         | 151   |
| <i>Doyenné de Plouzévédé.</i> — N.-D. de Lambader, N.-D. de Berven..                                                                     | 159   |
| <i>Doyenné de Taulé.</i> — N.-D. de Penzé, N.-D. de Callot.. . . . .                                                                     | 165   |
| <i>Archiprêtre de Morlaix.</i> — N.-D. de Ploujean, N.-D. de Plourin, N.-D. de La Salette, N.-D. du Mur.. . . . .                        | 169   |
| <i>Doyenné de Lanmeur.</i> — N.-D. de Kernitron, N.-D. de Garlan, N.-D. de la Joie, N.-D. de Lorette.. . . . .                           | 178   |
| <i>Doyenné de Plouigneau.</i> — N.-D. du Mur, N.-D. de la Clarté, N.-D. de Luzivilly.. . . . .                                           | 187   |
| Bibliographie.. . . . .                                                                                                                  | 194   |
| Sommaire.. . . . .                                                                                                                       | 195   |

## ERRATA

| PAGES | Lignes |                  |                     |
|-------|--------|------------------|---------------------|
| 5     | 11     | mettre paroisses | au lieu de paroisse |
| 20    | 28     | — noueuses       | — nombreuses        |
| 64    | 31     | — Angers         | — Anger             |
| 66    | 17     | — Gambérini      | — Grambérini        |
| 69    | 6      | — statues        | — satues            |
| 72    | 30     | — pures          | — pure              |
| 78    | 28     | — personnages    | — personnes         |
| 79    | 5      | — crossettes     | — croisettes        |
| 89    | 29     | — avion          | — hélicoptère       |
| 90    | 20     | — abandonné      | — abadonné          |
| 102   | 7      | — soumis         | — sousmis           |
| 119   | 27     | — Tréninez       | — Trénivez          |
| 121   | 13     | — saint Pierre   | — sainte Pierre     |
| 143   | 13     | — Saint Eloy     | — Saint Eloi        |
| 149   | 1      | — Morts          | — morts             |
| 153   | 9      | — colonnes       | — colonnettes       |
| 168   | 19     | — quelques-uns   | — quelques-une      |
| 174   | 23     | — accessibles    | — accessible        |
| 175   | 24     | — Notre Dame     | — Notre dame        |

---

Imprimerie du TÉLÉGRAMME  
— Place Wilson - Brest —

---

**PRIX :**

Dépôt légal  
du 3<sup>e</sup> trimestre 1954